

Aube *G*énéalogie

Bulletin du Centre généalogique de l'Aube

Troyes -



Monument à la mémoire des Enfants de l'Aube

Janvier

Février

Mars

2018

n° 85

Au sommaire

- ◆ *Monument des Enfants de l'Aube*
- ◆ *Journal de Campagne de Jules FROTTIER*
- ◆ *AIX-en-OTHE en 1793*
- ◆ *Le Charme de Troyes :
Le Ru Cordé
La Cour de la Rose*
- ◆ *Généalogie :
Marie-Claude VAILLANT*
- ◆ *Poème :
La Balade du forçat*
- ◆ *Les vieux métiers :
Lettre « G et H »*
- ◆ *Lu pour Vous*
- ◆ *DIENVILLE :
Epidémie de choléra*

Tarif 2018

(année civile : du 1/01/2018 au 31/12/2018)

Adhérents : abonnement

- Cotisation individuelle sans abonnement : 10 €
- Cotisation individuelle tarif préférentiel * : 34 €
* L'abonnement de 24 € est compris dans ce total.
- Cotisation envoi bulletin par internet : 18€
- Cotisation couple : 42 €
- Cotisation couple par internet : 26 €
y compris l'abonnement de la revue
- Abonnement seul tarif normal * : 40 €
*Cet abonnement ne permet pas d'acquérir les travaux de l'association .
- Pour l'étranger, nous consulter
- Achat au numéro, franco : 10 €
- Achat au numéro, au local : 9 €

BIBLIOTHÈQUE

*Toutes les revues sont consultables à notre local
et peuvent être empruntées**

*(Sauf le Roserot et le Dictionnaire
A. Nemot à consulter sur place
certains documents sur la Guerre)*

***Possibilité de photocopie d'un article 0,85 €
la feuille + enveloppe timbrée pour le retour.**

Consignes concernant les photocopies demandées par courrier

Pour les adhérents : 3 actes par mois

Votre demande devra être accompagnée d'une **enveloppe affranchie pour le retour** et de votre règlement par **CHÈQUE uniquement**, soit :

2,65 € pour 1 acte de mariage

2,00 € pour 1 acte de naissance ou de décès.

Les courriers sans règlement seront classés sans suite. Merci de votre compréhension

RENCONTRE GÉNÉALOGIQUE YONNE - AUBE

Samedi 26 mai 2018 à Joigny

RENDEZ-VOUS à 9h15 précises,

parking Quai du 1er Dragons, après le marché couvert

MATIN :

Visite des maisons à pans de bois

**Eglise Saint-Thibault et Eglise Saint-André
et quartier vigneron de Saint-André**

Déjeuner pris au restaurant « La Grilladerie » à Joigny

Après-midi : ateliers généalogiques jusqu'à 16 h 30 à la Médiathèque de Joigny

Nous comptons sur votre présence

Inscription voir bulletin joint à retourner

Centre Généalogique de l'Aube

Chez Archives et Patrimoine Aube 131 rue Étienne Pédron 10000 TROYES

SOMMAIRE

Le mot du Président	3
Vie de l'Association :	4
Nouveaux adhérents	
Nécrologie	5
Le Charme de Troyes :	
Le Ru Cordé	
La Cour de la Rose	6
Voyage à Paris :	
Henriette CUNIN 12 ans.....	7 à 11
Aix-en-Othe :	
En 1793.....	12 à 18
Annonces	19
Lu pour Vous 3 ^{ème} et 4 ^{ème} trim.. 2017.....	20
Journal de Campagne :	
Jules FROTTIER	21 à 25
Les Vieux métiers « G et H ».....	26 à 30
Généalogie :	
M. Claude VAILLANT-BOUVIER. 31 à 33	
Dienville :	
Epidémie de choléra	34 - 35
Poème :	
La Ballade du forçat	36
Questions	37 - 38
Réponses	39
Complément à réponse 17.016 Bull. 82	
BOURGOGNE-VINOT	40 à 42



Le Bénévolat est mort !

Vive la société commerciale, qu'elle soit Généanet ou Filaë (25% de réduction pour nos adhérents).

Nous avons lancé l'indexation des militaires des classes ayant pu participer à la Grande Guerre. Les volontaires se comptent sur les doigts d'une main, l'équation est simple : 79000 soldats concernés, au rythme de 1500 par semaine nous n'aurons pas fini pour le Centenaire de l'Armistice. Avec un peu de chance pour le traité de Versailles.

Alors, COURAGE, les autres Centres Généalogiques ont relevé brillamment le défi. Serions-nous moins altruistes que les autres ? Moins capables de lire les actes (bien écrits) ? Ne nous intéresserions-nous moins à faire vivre nos ancêtres qui ne se sont pas posé de questions pour défendre la France ?

Allez ! tous à l'indexation.

Paul Aveline A. 1824

VIE DE L'ASSOCIATION

CONSEIL D'ADMINISTRATION

BUREAU

Présidents d'honneur	M. Georges-Henri MENUET Mme Micheline MOREAU
Membres d'honneur	M. François BAROIN M. Yves CHICOT
Président	M. Paul AVELINE
Vice-présidente	Mme Monique PAULET
Secrétaire	Mme Colette THOMMELIN-PROMPT
Rédaction de la revue	Mme Colette THOMMELIN-PROMPT
Trésorier	Mr Jean-Michel LAVOCAT
Bibliothèque	Mme Elisabeth HUÉBER
Administrateurs	M. Pascal BARON M. Jocelyn DOREZ Mme Véronique FREMIET-MATTEI Mr Guy MOTUS M. Patrick RIDEY M. Pierre ROBERT M. Jean François THUILLER M. Alain VILLETORTE

Pour nous contacter

Adresse postale

131, Rue Etienne Pédron 10000 TROYES

Téléphone

03 25 42 52 78 ligne directe

Secrétariat lundi, Mardi et jeudi

de 9 h à 16 h 30

Tél : 9 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 16 h

Email : secretariat.cg-aube@sfr.fr

Bibliothèque

Permanence le mercredi après midi 14 h à 16 h 45

Pour toutes questions

Vous pouvez nous joindre directement :

secretariat.cg-aube@sfr.fr

BIBLIOTHEQUE

La bibliothèque du CGA est située dans notre local aux Archives Départementales de l'Aube. Les revues et livres peuvent être empruntés par tous nos adhérents.

REVUE

Notre revue a besoin de vous !

Envoyez-nous vos quartiers, tableaux de cousinages, répertoires des patronymes étudiés, livres de famille, histoires locales, faits divers, etc...

N'oubliez pas, d'indiquer vos sources, votre bibliographie.

Il est rappelé que les textes et les illustrations publiés engagent la responsabilité de leur auteur.

Les documents peuvent être envoyés sur clé USB au secrétariat du Centre Généalogique 131 rue Etienne Pédron, 10000 TROYES, sous la forme de fichiers, WORD (.doc), Gedcom pour vos quartiers, **accompagnés d'un support papier**, portant le nom du fichier correspondant à chaque article ainsi que votre nom et **votre numéro d'adhérent**. ET via internet à secretariat.cg-aube@sfr.fr

Cela nous permet de visualiser plus rapidement et de classer vos communications. **Mais si vous n'êtes pas informatisés, faites-nous parvenir vos articles, dactylographiés de préférence (photocopies de bonne qualité), manuscrits acceptés. (Pas de fichier PDF). Les photos en JPEG.**

Pensez à écrire tout nom propre en **CAPITALES SANS ABRÉVIATION**

Soyez aimables d'utiliser des polices de caractères standard (Times New Roman) et d'éviter les caractères de fantaisie et italiques.

Ne soyez pas déçus de ne pas voir paraître immédiatement vos envois : nous devons équilibrer les thèmes des rubriques et tenir compte de la mise en page.

Nous vous remercions de votre compréhension et de votre aide.

Notre site <http://www.aubegenealogie.com>

Nous suivre sur twitter : [@aube genealogie](https://twitter.com/aube_genealogie)

Bulletin du Centre Généalogique de l'Aube

Publication trimestrielle éditée par le Centre Généalogique

Directeur de publication : Paul AVELINE

65 Avenue Major Général Vanier - 10000 TROYES

Imprimeur CAT'imprim 27 av. des Martyrs de la Résistance

10000 TROYES 03 25 80 07 15

Dépôt légal et de parution : Avril 2018

CPPAP : 0221 G 85201

Tirage 220 exemplaires - ISSN 1277-1058

CALENDRIER des REUNIONS

ARCHIVES ET PATRIMOINE

Judi 17 mai 2018 Réunion aux Archives

Samedi 26 mai 2018

RENCONTRE YONNE / AUBE à Joigny

Judi 14 juin 2018 Réunion aux Archives

Judi 13 septembre 2018

Judi 18 octobre 2018

BIENVENUE AUX NOUVEAUX ADHÉRENTS du 1^{er} trimestre 2018

A.2892-Monsieur Jacky BERGMANN
3, Rue des Héros de la Résistance
10180 – SAINT LYÉ

A.2897-Madame Corinne LAHAYE
16, Rue du Bel Air
10150 – CRENEY
lahaye.corinne@icloud.com

A.2898-Monsieur Daniel CHEROUVRIER
9, Rue de la Paix
10000 – TROYES
cherouvrier.daniel@orange.fr

A.2900-Monsieur François EBLE
72, Rue des Frères Gillet
10120 – SAINT ANDRÉ LES VERGERS
françois.eble@orange.fr

A.2901-Madame Claudine BELLARBRE
2, Rue Prévert
87480 – SAINT PRIEST TAURION
bellarbre.claudine@outlook.fr

A.2905-Monsieur Jean-Claude MICHAUX
20, Rue Sigy
L – 1933 LËTZEBUERG Luxembourg

A.2906- Monsieur Christophe LEGRAND
20, Rue Saint Epoing
10400 – NOGENT SUR SEINE
christophelegrand63@wanadoo.fr

A.2907-Monsieur Claude EMERY
20 Allée Verte
10270 – LUSIGNY SUR BARSE
clemrv@aol.com

A.2910-Monsieur Bernard GIGAULT
2 Chemin de la Chapelle
04200 – SISTERON
bernard.gigault@gmail.com

A.2911-Monsieur Bernard PASQUALINI
23, rue du Moulinet
78610 – LE PERRY EN YVELINES
bpasqual@free.fr

A.2912-Monsieur Jean BRISSOT
10, Route de Rennes
LE BOIS HAMON – 35410 DOMLOUP
brissot.jean@wanadoo.fr

A.2913-Monsieur Christian JUY
Lieu dit Le Vieux Jardin
61260 – CETON
azertyty@orange.fr

A.2914-Madame Suzanne DOUCET
20, Rue Maurice Arnoux
92120 - MONTROUGE
suzedoucet@gmail.com

A.2915-Madame Cécile BOURGNE
32, Rue des mésanges
85220 – COËX
cecile.kruszewski@free.fr

A.2916-Madame Evelyne NAYRAC
19, Place de la Libération
10000 – TROYES
zounais@hotmail.fr

A.2917-Monsieur Jean-Claude RAVAT
5, Place de la Chaume
03420 – MARCILLAT en COMBRAILLES
ravat.jean-claude@wanadoo.fr

A.2918-Monsieur Jean-Claude VINCENT
16, Place de l'Eglise
08090 – BELVAL
jvincent10@hotmail.com

A.2919-Monsieur Michel BERSIN
636, Avenue Maurice Lefebvre
76480 – DUCLAIR
genealogie@bersin.fr

A.2920-Monsieur Thierry RÉMY
7, Rue Champillon
51300 – HUIRON
thierry-remy@orange.fr

A.2922-Madame Danièle PÊCHEUX
Chemin de la Garenne
100180 - SAINT LYÉ
daniel.pecheux@sfr.fr

NÉCROLOGIE

Ils ont laissé leur famille
dans la peine et le chagrin



Monsieur Marcel FORTINI
survenu le 16 février 2018

Epoux de Simone FORTINI A. 2036



Madame Agnès MELLET née BOUHERET
survenu le 23 mars 2018

Epouse de Didier MELLET A. 2159

En ces douloureuses circonstances,
le Centre Généalogique s'associe à ses adhérents pour présenter à sa famille, l'expression de leurs sentiments attristés.

LE CHARME DE TROYES

Le Ru Cordé - la Cour de la Rose

D'après Lucien Morel Payen
Germaine FORMÉ A. 1701

Le Ru Cordé

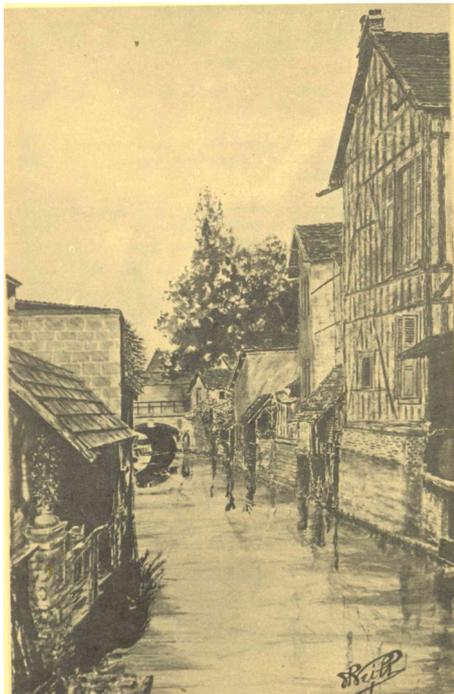
C'est un bras de la Seine qui limitait autrefois, à l'ouest et au nord, les remparts de la Cité, c'est-à-dire ce qui forma le noyau de la ville.

La rue Boucher de Perthes, qui le longe, porta les noms de rue qui est devant les Moulins de la Tour par laquelle on va à la Porte de Challoët – rue de Boulaige – rue des Nervaux.

Cette rue nous rejette en pleine antiquité avec ses constructions en bois, dont quelques-unes, à vrai dire, ont fait toilette, mais qui gardent toutes un cachet ancestral et bien caractéristique.

Ici, c'est presque le berceau lexicologique du vieux Troyes. Sur les bords de ce canal prit naissance et s'est conservé longtemps le patois troyen dont Grosley nous a dressé le dictionnaire et dont plus d'un Troyen a gardé dans son langage les vocables pittoresques et imagés.

C'est là qu'on parlait longtemps de "patouillas" et de "tâperiaux", c'est là que les gamins l'antan, entre deux parties de "bisquiner" allaient "beuiller" par les petites fenêtres des tisserands en crevant de leurs têtes le papier huilé qui servait de vitre ; c'est là que les ménagères font la lessive dans du "léchu" ; c'est encore là qu'on dit : je suis "derne" pour je suis pris d'un étourdissement ; c'est là encore qu'on se met "à l'égau" quand il pleut, sous les "lignots" ventrus des vieux "cacabots" du quartier.



La Cour de la Rose

La Cour de la Rose, ou de Giffaumont, est un passage entre la Place de l'Hôtel de Ville et la rue Claude Huez.

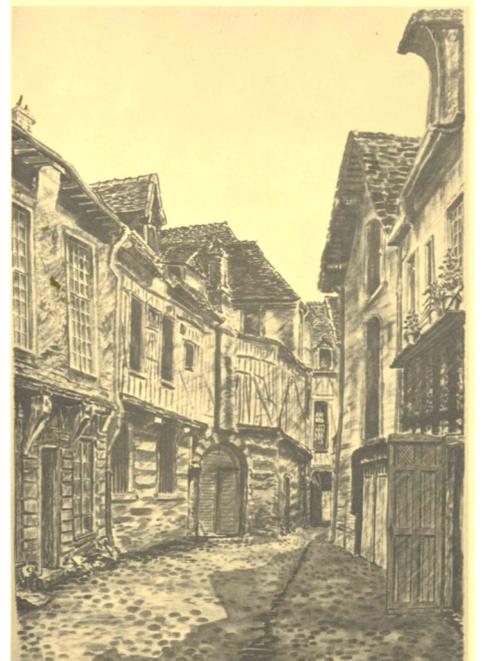
L'Hôtel de la Rose, occupé en 1573 par un apothicaire, s'ouvrait sur la place, en face de la Belle-Croix, remplacée en 1793 par un Arbre de la Liberté.

Quand à l'Hôtel de Giffaumont ou des Cordrains, il formait l'angle de la dite Cour, au levant, sur la rue Claude Huez, autrefois dès 1222, rue des Buchettes à cause du marché du menuboïs ou fagôts qui s'y tenait.

La Belle-Croix passait pour l'un des riches joyaux de Troyes et avait la réputation d'opérer des miracles, de guérir maladies et infirmités.

En 1561, au moment des querelles religieuses entre catholiques et protestants, un apothicaire huguenot dont l'officine était située dans le Logis de la Rose mit en doute l'efficacité des miracles de la Belle-Croix et ce, d'une manière irrévérencieuse pour les pèlerins.

Si bien que ceux-ci brisèrent et pillèrent l'officine.





Paris en 1900

Voyage à Paris en 1894

De Henriette Cunin 12 ans

Par Dominique Languillat A. 1948

Mes impressions à la lecture du texte d'Henriette Cunin.

J'ai transcrit ce texte rédigé d'une belle écriture déliée, à la plume et à l'encre violette. On y trouve quelques fautes d'orthographe et quelques formulations maladroitement, mais n'oublions pas qu'Henriette a douze ans. Son écriture est fluide et son récit bien construit.

Cette petite fille a vécu une expérience formidable, elle s'émerveille de tout, elle engrange les souvenirs, bien consciente qu'elle ne revivra pas de telles sensations.

Ce journal m'a émue par l'enthousiasme dont Henriette fait preuve. Elle a le plaisir entier de la découverte, et, bien sûr, j'ai fait le parallèle avec mes filles nées 100 ans après elle. Nos enfants connaissent depuis le plus jeune âge la tour Eiffel, les Champs Elysées, les animaux africains. Ils n'ont plus autant l'occasion de s'enthousiasmer devant l'inconnu.

J'ai été touchée de retrouver le mode de vie d'Henriette, ses activités quotidiennes, ses loisirs, la maison où elle loge.

Je vous souhaite les mêmes émotions.

Véronique Fremiet-Mattéi A.2621

nota : j'ai respecté l'orthographe de Henriette, les mots entre parenthèses sont des mots qu'elle a oubliés et que j'ai jugé bon de rajouter

Mon voyage à Paris

Après avoir obtenu mon certificat d'études primaires mes parents m'ont payé un voyage à Paris.

Paris 11 Octobre 1894

Prenant le train à Flamboin (77114 Gouet), gare assez importante, j'ai été jusqu'à Paris.

Quel plaisir en chemin de fer ! Que de pays j'ai vu ! Le train s'est arrêté aux grandes stations. Je suis arrivée à Paris. Beaucoup de monde descendait du train. Je fus toute surprise de voir une si grande gare. Que de monceaux de charbon ! M. Berlin et Melle Berthe sont venus nous chercher à la gare. Je suis montée sur un tramway, pour mieux voir Paris.

J'ai vu la place de la République, avec sa grande statue, le boulevard Magenta et le boulevard Voltaire. Enfin je suis arrivée chez M. Berlin où j'ai très bien déjeuné.

Dans la journée j'ai visité les classes, je suis allée voir le piano de Melle Berthe et les jolis tableaux de Melle Camille.

J'ai vu le grand Bazard de la rue de Malte. Je suis rentrée dîner et je me suis couchée car j'étais fatiguée.

12 Octobre 1894

Le matin je me suis promenée dans la maison. J'ai un peu travaillé. L'après midi je suis allée au Louvre, c'est un grand magasin, le plus grand de Paris et peut être aussi le plus grand du monde entier. L'on vend toutes sortes de choses, des costumes, de la verrerie, de la lingerie, des lampes, de l'orfèvrerie, des jouets etc.

Sortant du magasin du Louvre, je suis allée voir le

palais royal et de là l'avenue de l'opéra. J'ai vu l'opéra et les plus beaux quartiers de Paris. Ensuite je suis allée à la Madeleine. J'ai pris l'omnibus, j'ai traversé toute la ligne des grands boulevards, comme le boulevard des Italiens.

Je suis rentrée chez M. Berlin, je m'étais bien amusée. J'ai dîné, puis je suis allée voir la lanterne magique, les appareils de l'électricité. Enfin je me suis couchée et endormie d'un profond sommeil.

13 Octobre 1894

Le matin, après avoir déjeuné, j'ai aidé Mme Berlin. J'ai fait mon petit journal et je suis allée avec Melle Camille à l'atelier. Il a fallu monter 112 marches. J'ai vu beaucoup de tableaux, et aussi le grand piano de Melle Berthe.

Je me suis amusée à regarder et à lire un livre très amusant, puis je suis rentrée déjeuner en prenant l'avenue de la République. J'ai déjeuné et je suis allée encore à l'atelier, j'ai aidé Melle Camille à mettre des tableaux dans une malle.

Je suis revenue par le boulevard Richard Lenoir. Ce boulevard est en fête. Je suis montée sur les chevaux de bois, j'ai vu beaucoup de baraques où l'on vend des sucres, l'on m'a même payé un sucre d'orge.

Je suis rentrée à la maison dîner. Ensuite je me suis couchée. Je m'étais très bien amusée.

Henriette Cunin

14 Octobre 1894

Le matin, après avoir déjeuné, j'ai nettoyé mes chaussures, je suis allée jouer dans la cour de l'école avec une petite amie. Je suis rentrée pour déjeuner. Il y avait des huitres, bêtes que je ne connaissais pas. Il

paraît pourtant qu'elles sont très bonnes, mais moi je ne les aime pas. A quatre heures, madame Berlin m'a conduite avec elle faire les commissions ; Elle m'a menée voire l'église St Ambroise c'est impossible de la comparer avec celle de Courceroy. L'église St Ambroise est grande et belle. Puis je suis allée voir la fête, j'en avais déjà vues une à Troyes, mais elle n'était pas encore comme celle de Paris, où il y a beaucoup de manèges de chevaux de bois et vélocipèdes, il y a des montagnes russes, des balançoires et une quantité de barraques plus où moins belles. J'ai tiré à une loterie et j'ai gagné un petit coquetier. Enfin, nous sommes rentrées dîner, puis nous avons joué au dés, j'ai perdu la première partie, j'ai gagné la seconde. Enfin je suis allée me coucher.

15 Octobre 1894

Ce matin j'ai été une fière paresseuse, je me suis levée à neuf heures, mais je m'étais couchée tard. Tard pour moi c'est 10 heures. Après avoir déjeuné nous sommes reposées Melle Berlin et moi pour avoir plus de force l'après midi car on a entrepris d'aller voir la tour Eiffel. Nous avons déjeuné à 11 heures et à midi nous étions en route. Nous avons pris l'omnibus en face le cirque d'hiver. Le trajet a été très long. Moi, je ne me plais pas beaucoup en omnibus, heureusement que tout le monde n'est pas comme moi, car il n'y en aurait plus. Dans ce long parcours, nous avons vu la colonne Vendôme, l'Elysée, l'église la Madeleine. Je n'avais jamais vu d'église comme celle là, c'est peut-être pour cela que je l'ai remarquée. Elle est carrée, il y a tout autour d'elle des petites colonnes. Son toit est plat. Melle Camille m'a dit qu'elle avait été bâtie d'après un modèle de temple grec.

L'omnibus nous a conduit jusqu'aux Ternes. J'ai vu la grande avenue des champs Elysées, l'arc de Triomphe. Puis nous avons pris la grande avenue Kléber. Nous avons été voir le Trocadéro, puis la tour Eiffel, bâtie toute en fer. On m'avait déjà expliqué comment elle était mais je ne pouvais me la figurer. Il y a de jolies statues. On voit aussi des animaux féroces mais en bronze. Il y a beaucoup de jets d'eau, pendant l'exposition c'étaient des fontaines lumineuses. Autour de la tour Eiffel, il y a de jolis gazons, on respire les fleurs embaumées. On se croirait dans la campagne. Aux alentours de la tour Eiffel, on voit les 2 palais des beaux arts et des arts libéraux. Au fond l'on aperçoit le dôme central tout doré. Au dessus se trouve un génie avec ses ailes dorées. L'on voit aussi la galerie de trente mètres et la galerie des machines. Cette dernière est bâtie toute en fer. Pour revenir nous avons pris le bateau à vapeur qui nous a conduit jusqu'au Louvre. J'ai aperçu le palais du Louvre ancien palais des rois. Il renferme de jolis tableaux. Ceux là je ne les ai pas encore vus, mais on m'a promis de m'y conduire. Nous avons vu les halles centrales, c'est un grand marché. Nous avons été voir l'église St Eustache la plus belle à Paris après Notre Dame. L'église St Eustache est très vieille et on m'en a fait admirer les bel-

les sculptures. Puis nous sommes rentrées à l'atelier, j'y ai lu. L'on a été dîner jamais je n'avais fait une promenade pareille. Pour savoir comment est la tour Eiffel, il faut l'avoir vue, car on a beau l'expliquer, on ne se fait jamais idée de ce qu'elle est. Pour avoir trouver l'idée de ce monument, il faut être un savant. Quelle belle chose que la science !

16 Octobre 1894

Le matin nous sommes allées Melle Camille et moi, au Louvre. Comme j'ai déjà dit comment était le Louvre et que l'après midi je ne suis pas sortie, je vais vous décrire l'appartement où je suis. Je reste dans la rue Pihet n°1, 11^{ème} arrondissement.

Nous sommes 6 personnes. Il y a 2 étages. Au 1^{er} étage, l'on voit 2 chambres à coucher, un bureau, un salon. Je n'avais pas encore vu un salon comme cela, il y a un grand piano, un canapé en velours, 2 fauteuils et 4 chaises en velours. Il y a beaucoup de tapis. Au mur sont accrochés de jolis tableaux faits par Melle Camille. Le 1^{er} étage se compose aussi de 2 chambres à coucher, d'une salle à manger et d'une cuisine.

Dans l'école où j'habite, il y a 12 classes. M. Berlin est le directeur. Il a des élèves depuis l'âge de 6 ans jusqu'à 16 ans. Il y a une vaste cour où les élèves jouent. Tout autour de la cour il y a des bancs et des fontaines pour que les écoliers y boivent. Au milieu de la cour il y a des arbres. Au rez de chaussée il y a des ateliers et un préau. M. Berlin a un bureau où l'on voit toutes sortes de choses.

Je me plainrais bien à Paris si mes parents y étaient, mais que voulez-vous chacun son métier les vaches seront bien gardées.

17 Octobre 1894

Ce matin après avoir déjeuné, j'ai essuyé les meubles pour aider Mme Berlin. Puis je fis ma toilette. Après avoir déjeuné, j'ai débarrassé la table et je suis allée avec Melle Berlin à l'atelier, là je me suis mis à coudre une robe à la poupée que j'ai achetée pour faire une surprise à ma petite sœur. Comme la nuit est tôt arrivée, nous nous sommes en allées dîner. A huit et demie je suis allée au cours de Melle Camille. J'ai dessiné plus ou moins bien une petite rosace. Il y avait 11 élèves, jeunes garçons et jeunes filles. Puis quand 10 heures ont sonné nous nous (sommes) en allées nous coucher. J'ai très bien dormi. Je me lève très tard, car je me couche aussi très tard. A la campagne, c'est le contraire, on se couche de bonne heure et on se lève de même.

18 Octobre 1894

Je me suis levée très tard. Je crois qu'il était 8 heures et demie. J'ai déjeuné et je suis descendue pour faire mon journal. Celui-ci, étant fait, je me suis débarbouillée, puis Melle Camille m'a peignée. Je fis ma toilette et nous avons déjeuné. Melle Camille avait promis de conduire un petit camarade et moi au jardin

des plantes s'il faisait beau temps. A l'heure dite, le petit camarade arriva. Comme on allait partir, une pluie froide se mit à tomber. Nous fûmes obligés d'attendre un peu, mais plus on attendait, plus il pleuvait. Notre promenade est remise à jeudi prochain.

Nous avons été à l'atelier. J'ai joué aux quilles, puis je suis rentrée à l'atelier et là, j'ai continué les habits de la poupée.

Melle Berthe a donné des leçons de piano et nous nous sommes en allées dîner. Après j'ai continué un livre où il y a de jolies histoires.

Paris 19 Octobre 1894

Chaque matin, je me lève très tard. Je déjeune, je nettoie mes chaussures. Après je descends me débarbouiller, puis Melle Camille me peigne. Je fais mon journal et enfin je monte faire ma toilette. Bientôt, nous déjeunons. J'aide Madame Berlin. Je débarasse la table et j'essuie les meubles.

L'après midi, je suis allée me promener. Nous avons pris Melle Berlin et moi le boulevard Magenta. J'ai aperçu la gare de l'Est, nous avons passé par la rue Rochechouart. J'ai été voir la maison Pleyel, une des plus grandes manufactures de pianos du monde entier. Jamais je n'avais vu tant de pianos et surtout de si beaux.

Nous avons pris le boulevard de Clichy. Melle Camille m'a menée chez une de ses amies. Là, j'ai vu un livre d'images. Nous sommes rentrées à la maison et nous avons dîner. Après j'ai cousu et je suis allée me coucher.

Paris 20 Octobre 1894

Décidément je me lève toujours très tard. Aujourd'hui il était près de 9 heures. J'ai déjeuné et suis allée faire mon journal. J'ai écrit 2 lettres, après j'ai fait ma toilette. Bientôt l'heure du déjeuner arriva. Après je suis descendue vers M. Berlin. J'ai visité l'atelier où les garçons travaillent. Jamais je n'en avais vue un pareil. Il y a toutes sortes de choses. Je suis allée avec Madame Berlin faire les commissions. Nous ne sommes pas restées longtemps dehors, car il pleuvait beaucoup. Nous avons dîné et je suis allée au cours de Melle Camille. Là je fais mon journal et quand 10 heures sonnent je suis bien contente d'aller me coucher.

Paris 21 Octobre 1894

Cet après midi M. Berlin et moi nous sommes allés faire une belle promenade. Le but était de visiter les monuments de la rive gauche de la Seine. Nous avons pris le boulevard Richard Lenoir. La fête du Canal dure encore. Nous nous sommes attardés à regarder de jolis manèges de chevaux de bois, des montagnes russes, des balançoires. Jamais je n'avais vu une si belle et grande fête. Nous l'avons suivie jusqu'à la Bastille. J'ai vu la colonne surmontée d'un génie, c'est le génie de la liberté. La Bastille est une ancienne prison d'Etat où les seigneurs faisaient enfermer les personnes qui

leur déplaisaient. Les prisonniers étaient le plus souvent innocents. La colonne marque la place où était la prison. La Bastille a été démontée en 1789 pendant la Révolution. Il en reste des pierres sur le sol. La rue St Anne est remarquable par ses faits historiques. C'est dans cette rue qu'Henri IV fut assassiné en 1610 par Ravaillac en allant voir son ministre Sully qui était malade. Dans la rue Rivoli, j'ai vu l'hôtel de ville, c'est un grand monument. Au devant il y a des statues. L'hôtel de ville est bâti sur le modèle de l'ancien brûlé en 1870.

J'ai vu la Seine où elle forme un grand coude. J'ai passé sur le pont en fer, bâti sur une seule arche. Nous avons visité l'église de Notre Dame. Quelle belle église ! Ce magnifique monument que l'on m'a dit dater du moyen âge tout ouvragé de belles sculptures, est bâti dans l'île de la Cité qui est le berceau de la capitale. C'est dans Notre Dame que l'on sacrifie les rois et il y a plusieurs tombeaux. Jamais je n'avais vu une si belle cathédrale et peut-être jamais je n'en verrai une pareille. Nous avons assisté à une partie des vêpres. J'ai entendu de très beaux chœurs chantés par des enfants et des jeunes filles ; Aux alentours de la cathédrale j'ai vu la statue de Charlemagne, sur un beau cheval, de chaque côté de lui, il y a un gaulois. Nous avons continué notre promenade jusqu'au Panthéon où sont dans des caveaux les grands hommes. Nous ne sommes pas entrés, car il était trop tard. J'ai vu le palais du Sénat et le palais de Justice. Celui-ci a une grille dorée et aussi une belle horloge. Au dessus du palais, il y a une cloche qui a sonné le jour du massacre de la sainte Barthélemy. J'ai vu la tour St Jacques. Nous sommes entrés dans le grand bazar de l'hôtel de ville. Je n'en dis rien car j'y retournerais mardi.

Nous sommes rentrés à la maison en passant par la rue Barbette où le duc d'Orléans fut assassiné. Après avoir dîné, je suis descendue dans le bureau de M. Berlin où il m'a montré des microbes avec un microscope. Celui-ci est une espèce de lunette qui grossit une quantité de fois les choses, même les plus petites. Anisi une fourmi vue au microscope devient grosse comme un bœuf. C'est avec cela que les savants savent comment sont faites les choses petites comme la patte d'un puce, la langue d'une abeille. Je n'avais jamais vu un microscope, aussi cela m'a fort intéressé. Je ne suis pas savante, mai j'ai déjà vu une patte de puce et la langue d'une abeille.

22 Octobre 1894

Comme aujourd'hui, je ne suis pas sortie à l'atelier et que j'ai déjà dit comment c'était, Melle Camille m'a prêté un livre et je vais vous raconter une histoire qui m'a beaucoup plu. Cette histoire a été écrite par Madame Desbordes Valmore.

Il était une petite fille qui s'appelait Gino. Elle aimait bien les fleurs, aussi on la voyait toujours dans le jardin. Un jour elle aperçut un beau petit nid de mésanges, il y avait des petits dedans. Gino se garda bien de les prendre. Elle les montra à sa maman et elle lui dit

qu'elle voudrait bien dormir comme la mésange dans un beau petit lit orné de fleurs. Alors sa mère lui fit une surprise, elle cueillit toutes les fleurs du jardin et les lui mit à son berceau. Quand Gino vit son lit, elle sauta de joie et elle dit, je ne dormirai pas, non je ne dormirai pas. Mais dans la nuit la mère vit que l'enfant avait la fièvre et elle-même en fut prise aussi.

Le jardinier ne savait pas qu'est-ce qui avait cueilli ses fleurs, il crut que c'était un voleur. Toute la nuit, il resta dans le jardin pour voir si quelqu'un viendrait encore. Il n'osa en parler à sa maîtresse.

Dans la nuit, il la vit qui allait et venait dans la chambre tenant son enfant à moitié mort et cette pauvre mère ne pouvait pas non plus se soutenir. Tout à coup il ne les vit plus mais il entendait de légers soupirs, il alla regarder à la fenêtre et il vit ses maîtresses à terre. Alors il courut appeler sa femme qui apporta du vinaigre. Le jardinier appela les autres domestiques qui ouvrirent les portes et les fenêtres pendant qu'il faisait respirer du vinaigre aux malades et mettait de l'eau sur le visage. Bientôt il les vit reprendre vie. Le lendemain elles étaient comme d'habitude. Depuis ce jour les fleurs restèrent dans le jardin.

Les fleurs avaient, dans la chambre, dégagé de l'acide carbonique, qui est nuisible à notre santé.

Paris 23 Octobre 1894

Ce matin, je me suis levée à 8 heures. Melle Camille avait dit qu'elle me conduirait au Bazar de l'hôtel de ville pour faire mes petites emplettes. Le Bazar est très grand, l'on y vend toutes sortes de choses comme dans les grands magasins. J'ai acheté 3 plumiers, 2 écuriers, un ménage, et 2 vides poches pour faire des petits cadeaux. En allant nous avons passé dans la rue du Temple. Il y avait du monde en foule. En revenant nous sommes passées dans la rue Turbigot. Nous sommes entrées dans le magasin de la Tour St Jacques, Pig Marion, à la Providence. Dans celle promenade j'ai vu la Tour St Jacques. Après avoir déjeuné j'ai fait mon journal et j'ai été avec Madame Berlin faire les commissions, puis j'ai joué avec une petite amie. Je me suis amusée à faire un porte éguilles. J'ai dîné et je suis descendue lire un peu.

24 Octobre 1894

Ce matin, il pleuvait beaucoup. Madame Berlin devait me conduire au bon marché. Après avoir déjeuné, la pluie cessa. Nous avons pris l'omnibus, au boulevard Richard Lenoir. Nous avons vue la tour St Jacques, la rue de Rennes. Nous sommes descendues près du bon marché. Je suis allée dans la rue de Sèvres pour faire une commission que m'avais donné papa.

Nous sommes entrées dans le grand magasin du bon marché. Il est à peu près comme le Louvre. L'on y vend aussi toutes sortes de choses. Je ne puis expliquer sa grandeur. Quel magasin ! Il est aussi grand que Courceroy ! Les magasins du Louvre et du Bon Marché et du Printemps sont les plus grands magasins de Paris et du monde entier. Pour revenir nous avons re-

pris le même chemin que pour aller seulement cette fois-ci, à pied.

Nous sommes passées sur le pont Neuf. J'ai vu la statue d'Henri IV sur son cheval, la Seine qui forme deux coudes.

Nous sommes revenues bien fatiguée. Après dîner, je suis allée au cours de dessin de Melle Camille où je fais mon journal.

25 Octobre 1894

Ce matin, il pleuvait. J'ai écrit une lettre. J'ai fais ma toilette. Puis nous avons déjeuné. L'après midi j'ai joué avec une petite amie qui a beaucoup de jouets. Le soir j'ai fais ma grande toilette. Nous avons dîné de bonne heure. Puis nous sommes allées Melle Berlin et moi au cirque d'hiver. Il y avait beaucoup de musiciens. J'ai vu d'abord des exercices équestres c'est-à-dire sur un cheval. Celui qui était sur le cheval se tenait tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre. Pendant que son cheval courait, il sautait à travers une bande de toile et retombait sur son cheval.

Ensuite il y a eu un cheval en liberté qui a dansé au son de la musique la valse. On aurait (cru) que ce cheval était en bronze tellement il était beau. C'est ce cheval qui m'a plu le mieux.

Après j'ai vu une demoiselle qui a fait des exercices sur un cheval sans selle. Ce cheval avait une belle queue qui traînait à terre. J'ai encore vu des statues. C'étaient des hommes tout blanc. Ils faisaient des groupes. On aurait dit de vraies statues.

Bientôt est arrivé un homme un cheval et un chien danois. Celui-ci a toujours suivi le cheval, en aboyant. Son maître faisait des exercices que bien du monde ne pourrait faire.

J'ai vu 2 clowns dont l'un s'appelait Bébé et l'autre Toto. Ils se sont disputés longtemps pour une chaise tout en faisant des tours de force. Cette chaise appartenait à tous les deux. Comment (faire) pour les séparer. Pendant que l'un était assis sur la chaise, l'autre la lui tirait et il tombait. La première partie a été terminée par un jockey sur son cheval. Il a ouvert un grand parapluie percé qu'il tenait sur son cheval. Il a mouché son nez avec un mouchoir en lambeaux. Il a fait toutes sortes de choses. Ce qui m'a amusé le plus dans la 1^{ère} partie ce fut le cheval en liberté et Bébé et Toto.

La 2^{ème} partie a été commencée par des gymnastes. Il passait d'une rive à autre en changeant de trapèze. Les gymnastes étaient trois. Il y en avait un qui était sur un trapèze seul. Il se tenait tantôt par la tête, par les pieds, par les mains.

J'ai vu une demoiselle qui travaillait sans selle. J'ai vu 2 équilibristes sauteurs. Il y en avait un qui tenait l'autre sur sa tête et qui a monté et descendu des marches. Ils ont (fini) en faisant des tours de forces, défait je ne sais combien de boîtes. Il y a eu un cheval qui a dansé la polka. Son maître était à cheval. Après la polka, il a dansé la valse, ce qui était très amusant pour nous mais peut-être pas pour lui.

La leçon de vélo a été très amusante. Elle se compo-

sait de 2 hommes. Ils se poussaient l'un et l'autre. Ils sont tombés un certain nombre de fois. Ils se sont donné des coups de canne. Ils s'accrochaient par les pieds, le cou. Ils sont tombés l'un sur l'autre avec le vélocipède.

La 2^{ème} partie a été terminée par une Pantomime excentrique.

Il y avait 2 ânes. Ce n'en étaient pas des vrais. C'était 4 hommes qui avaient 2 peaux d'ânes. Ils furent attelés à une voiture. Ils se couchèrent, se roulèrent. Ils se sont relevés. Il monta un homme dans la voiture et les ânes coururent fort en emmenant la voiture et l'homme. Jamais je n'avais assisté à un cirque pareil. Je me suis très bien amusée. Nous nous sommes en allées à onze heures et je me suis couchée à onze heures et demie.

26 Octobre 1894

L'après midi de ce jour je suis allée voir le jardin des plantes.

J'ai vue un éléphant, un rhinocéros, un chameau. J'ai donné du pain à des ânes Ils sont tout petits. J'ai admiré les béliers du Dahomey. Tous ces animaux sont enfermés dans des écuries.

Dans le jardin se trouvent des animaux de petite espèce, il y a des perroquets rouges et bleus, des aigles, des corneilles, des vautours qui dévorent la viande.

Ce qui m'a le plus intéressée ce sont les ours, les lions, les hyènes, tous poussaient des rugissements extraordinaires.

Nous avons été voir les crocodiles, les tortues, les grenouilles, les vipères, les boas tous ces animaux me firent tant peur que je me sauvais.

Je suis rentrée bien fatiguée, mais satisfaite de ma promenade.

27 Octobre 1894

Ce jour là, papa vint chez M. Berlin. L'après midi se passa en faisant voir à papa les classes, les ateliers des élèves.

Quatre heures sonnèrent et nous sommes allés chez le propriétaire de papa, là nous avons été très bien reçu et nous avons bien dîné. Pour y aller nous avons pris l'omnibus, nous sommes passés près du grand Bazard de l'otel de ville.

Après dîner, nous nous sommes en allés et nous nous sommes couchés bien fatigué.

28 Octobre 1894

Ce matin, je me suis levée de bonne heure. Le soir il était décidé d'aller voir les halles centrales. C'est un grand bâtiment. Il se compose de plusieurs parties.

L'on vend toutes sortes de choses, des faisans, des pintades, des perdrix, des chevreuils.

De ceux-ci j'en ai vue mettre de la glace pour les conserver. J'ai vu des écrevisses, des homards, etc.

Nous sommes revenus pour déjeuner. Après nous som-

mes allées voir l'atelier de Melle Camille et de Melle Berthe. Puis nous sommes allés visités la place de la concorde avec ses magnifiques jets d'eau. J'ai vue les plus beaux boulevards de Paris. Il y a le boulevard des Italiens.

J'ai vu de belles orfèvreries dont les objets reluisent au soleil.

Nous sommes rentrés et nous (avons) dîner et nous nous sommes couchés.

J'étais enchantée de ma promenade.

29 Octobre 1894

Le dernier jour de mon séjour à Paris fut terminé par la promenade du marché de la villette et du cimetière du père Lachaise.

Le cimetière du père Lachaise est aussi grand que Courceroy. C'est là que sont enterrés des grands hommes de la France. Il y a des magnifiques monuments.

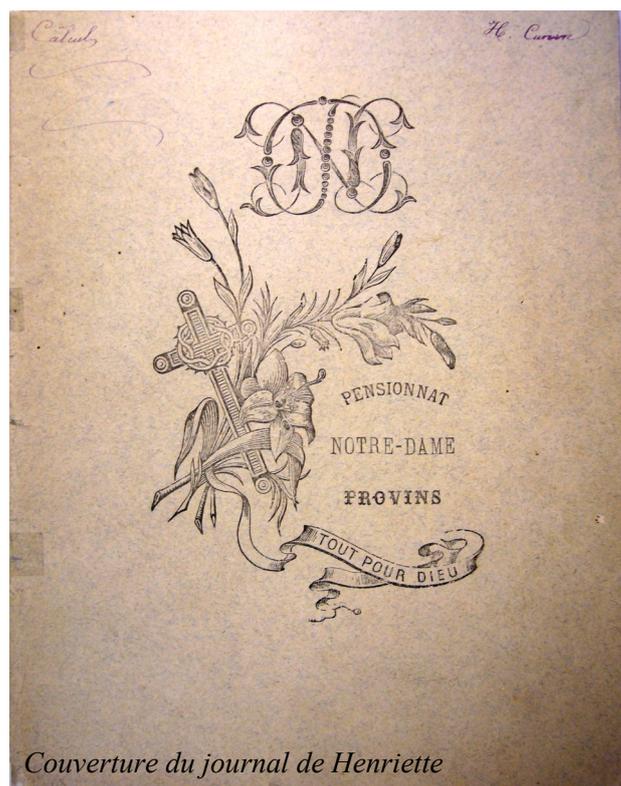
En sortant du père Lachaise nous sommes allés à la villette. C'est un grand marché où l'on vend des bestiaux de toutes sortes (taureaux, vaches, porcs, veaux, mouton...). Je suis allée à l'abattoir et papa y a rencontré des connaissances.

Pour nous en aller nous avons pris le tramway.

Après déjeuner, nous avons fait mes malles, une voiture est venue nous chercher et nous a conduit à la gare après que nos adieux ont été faits.

Nous avons attendu le chemin de fer puis quand l'heure a été arrivée nous avons pris le train et nous avons descendu à Flamboin, là une voiture nous attendait. Après être arrivée je fus très contente, de voir mes parents. Je suis contente de mon voyage, j'étais contente de partir, mais encore plus contente de revenir. Jamais je n'oublierai mon séjour à Paris.

Cunin Henriette



Couverture du journal de Henriette

secours puisqu'il n'a avec lui que sa mère fort âgée, affligée de la vue ».

Deux jours plus tard, le «*treizième du mois de mars, 1793, l'an 2^{ème} de la République française, heure de midy* », le maire Claude Darnel s'adresse aux quelque 100 membres formant l'Assemblée Générale de la Paroisse, pour les informer que, sensible au sort des 21 soldats qui «*se sont dévoués pour le service de la Patrie* », le Conseil Général de la commune propose une gratification d'un montant total de 2 400 livres, ce qui représente 3 centimes par soldat «*tant pour apprécier leur sacrifice que pour animer leur courage et les mettre à même de procurer à leur père et mère, des soulagements dont ils n'ont que trop besoin* ».

Mais la commune étant fortement endettée depuis 1791, cette dépense supplémentaire ne peut être payée sans avoir recours à une ressource extraordinaire.

À cet effet, le Conseil Général propose d'adresser une requête au département de l'Aube «*tendant à obtenir la permission de distraire sur le quart en réserve des bois, la quantité de 20 arpents pour le prix en provenant, être exclusivement employé aux gratifications souhaitées* ».

Tous les citoyens approuvent la conduite du Maire, des officiers municipaux, des notables et les autorisent à faire toutes les demandes qu'ils jugent nécessaires.

Il faut ensuite habiller ces 21 volontaires. Pour cela, l'Officier Municipal, *Louis-Sébastien Amiot* est choisi pour se rendre au Directoire du District d'Ervy afin de toucher les fonds nécessaires, du citoyen-trésorier «*pour acheter les étoffes pour l'habillement des 21 soldats et en payer la façon* ».

Louis-Sébastien Amiot devra présenter au Conseil de la commune les quittances qu'il tirera tant des marchands fournisseurs que des ouvriers employés à la confection des dits habits.

Durant l'année 1793, se déroulent d'autres recrutements de volontaires, toujours par tirage au sort. Le second a lieu le 8 avril pour remplacer «*deux citoyens aixois volontaires, renvoyés à cause de leur faible complexion* ». Le troisième se situe le 22 septembre en vue de l'enrôlement de 7 hommes destinés aux armées de Moselle et du Rhin. Le 23 septembre, ce sont deux cavaliers qui sont demandés à Aix pour «*le complètement de 30 000 hommes de cavalerie* » dont la levée a été décrétée par la Convention Nationale, le 22 juillet. Critère imposé : ils doivent mesurer cinq pieds, deux pouces (1,62 m).

À Aix-en-Othe, ils sont 11 à répondre à ce critère.

Deux sont «*tombés au sort*» : *Philippe Chenu*, 18 ans, fils de Jean-François Chenu, juge de paix du canton de Neuville et *Jean-Baptiste Fluteau*, 24 ans, fils de Jean Fluteau, cultivateur aux Chevreaux.

Bien que le dit Jean-Baptiste fasse valoir qu'il avait eu, à 8 ans, les deux jambes cassées et qu'il est tombé à différentes fois du mal caduque, il est quand même proclamé ainsi que son camarade, «*cavalier pour le service des armées de la République* ».

Les premières réquisitions.

Elles concernent soit les transports de denrées ou de soldats, soit les approvisionnements en grains.

• Transports de denrées et de soldats.

Le 17 mars, tous les laboureurs de la commune d'Aix-en-Othe sont dûment convoqués par le Conseil Général afin de choisir entre eux, deux voituriers pour conduire de Nogent-sur-Seine à Nancy deux voitures de fourrage. Celles-ci seront attelées de 3 chevaux chacune. Le citoyen *Edme Gommery* est choisi pour effectuer ce transport, «*ce quoi celui-ci s'oblige volontairement* »

Autre réquisition le 19 mai : la conduite d'une voiture de farine pour l'armée de la Moselle. *Hubert Chevalier* accepte de se charger de ce transport.

Le 11 août, nouvelle réquisition émanant des Représentants du Peuple, «*près les Armées de la Moselle et du Rhin* ». Le Conseil Général d'Aix-en-Othe est sommé «*de faire rendre, demain 12 août, à Troyes, 4 chariots ou voitures à moisson, attelées chacune de 4 chevaux et un conducteur pour chaque voiture, pour conduire les soldats de la garnison de Mayence qui vont à la Vendée*¹⁵. Chacune des voitures portera 12 soldats et leurs bagages. Elles seront garnies de paille en quantité suffisante. Les voituriers se pourvoieront de pain et prendront le fourrage nécessaire à la nourriture de leurs chevaux pour 3 jours. Les fourrages leur seront payés et ils recevront un salaire raisonnable. À leur arrivée, ils recevront des billets de logement »

Suite à cet ordre, le 12 août 1793, 9 cultivateurs aixois partent pour se rendre de Troyes à la Vendée en 3 jours.

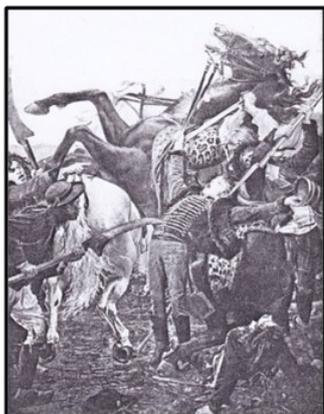
• Réquisitions pour les approvisionnements en grain.

Le 4 août, le Maire expose : «*que journellement, plusieurs citoyens de la commune et même des habitants des paroisses voisines, demandent de leur faire procurer du grain pour leur subsistance* », - «*qu'il a épuisé toutes les ressources qui étaient à sa connaissance et qu'il n'en reste plus sinon un dépôt dans les greniers de la ferme de l'ancien château du dit Aix, appartenant à la Nation, provenant des moissons des Émigrés, déposées dans leurs greniers* ».

Afin de rentrer en possession de ces grains, il est décidé d'écrire aux citoyens administrateurs du Directoire de district d'Ervy à l'effet de les autoriser à exposer ces grains au marché d'Aix pour y

¹⁵ Depuis mars 1793, date du décret de la réquisition de 300 000 hommes, la Vendée est en état d'insurrection. Jusqu'en juin 1793, cette insurrection fait des progrès car les troupes régulières sont clouées aux frontières. Après la capitulation de la garnison de Mayence (23 juillet) les 15 000 hommes la composant sont envoyés en Vendée. D'où la nécessité de ces transports.

Être vendus au prix que les administrateurs fixeront.
La somme provenant de la vente des grains sera remise au Citoyen *Dardelut*, Commissaire chargé du dépôt.



La Guerre de Vendée est peut-être le plus extra-ordinaire épisode de la Révolution. Elle eut ses héros tant « bleus » (Républicains) que « Blancs » (Royalistes).

Ce tableau de Weerts montre le jeune tambour Joseph Bara, âgé de 14 ans, qui sommé de crier « Vive le Roi » crie « Vive la République » et tombe sous les coups des Chouans.

Les Grands Fastes de l'Histoire

Le 20 octobre 1793, en exécution des décrets de la Convention relatifs aux mesures à prendre pour assurer la subsistance des citoyens, le Conseil Général d'Aix-en-Othe constate que jusqu'à présent, les habitants de la paroisse n'ont pu se procurer « *qu'avec la dernière difficulté les subsistances qui leur sont nécessaires* »

En effet, déduction faite des semences, il reste pour chaque habitant 8 boisseaux, 5 pintes de grain des 3 espèces : blé, avoine, seigle. Cette quantité est loin d'alimenter un individu pendant 12 mois. De plus, depuis plusieurs mois, il n'a été déposé aucune espèce de grain au marché de St. Mards qui fait la ressource de celui d'Aix.

Aussi le Conseil Général, considérant que les deux boulangers « *qui fournissent ordinairement du pain à plusieurs ouvriers, comme maçons, papetiers, charpentiers et à un grand nombre de nourrices chargées d'enfants de Paris, vieillards, indigents, sont forcés de cesser de cuire car ils ne peuvent se procurer du grain* » demande aux citoyens administrateurs du département de l'Aube, l'autorisation de faire des réquisitions sur les cultivateurs des communes voisines « *qui sont les plus abondantes comme Paisy-Cosdon, St. Benoît-sur-Vanne, Courmononcle, Planty, Pâlis, Faux-Villecerf, Mesnil-St. Loup, Neuville, Villemaur* ».

Ceci afin de pouvoir approvisionner le marché d'Aix et alimenter ses nombreux habitants.

Dernières réquisitions de l'année 1793, celles du 24 octobre concernant :

- La conduite au grenier de l'Hôtel-Dieu d'Ervy, d'autant de fois 2 boisseaux de farine qu'il y a d'hommes de la 1^{ère} région en la commune.

- La conduite à l'Entrepôt de Troyes, de 40 quintaux de seigle, 96 quintaux d'avoine, 200 quintaux de foin pour la subsistance des armées de la *Mozelle*.

- La conduite à la Municipalité d'Ervy de 6 matelas, 6 couvertures, 6 paires de draps pour coucher les soldats de la région.

Tous les laboureurs convoqués déclarent unanimement qu'il est impossible de livrer les quantités de farine et de grains demandées, vu la modicité de la dernière récolte, vu le nombre d'indigents dans la commune, vu les étrangers « *qui sont journellement à leur porte pour demander leur subsistance et le très grand nombre d'étrangers passant* ».

Donc, pour ce qui est de la farine, ils ne peuvent livrer que 10 quintaux de chacun des 3 grains (froment, seigle, orge) et c'est réellement un sacrifice, marque de patriotisme.

Quant au seigle et à l'avoine, leur livraison forcerait les hommes et les chevaux à abandonner l'agriculture. Pour le foin, une partie sera conduite au dit entrepôt en espérant que le reste pourra être livré plus tard. Enfin eu égard aux objets, ils seront conduits à Ervy en même temps que les 30 boisseaux convertis en Farine.

Lois d'exception

• Loi des suspects.

Toute la France est loin de suivre la Montagne. À partir du 29 mai, certaines sections se révoltent comme celle de Lyon. C'est le début de la **Grande Insurrection** qui va durer plusieurs mois, notamment dans le Centre, l'Ouest, le Sud-Ouest, la Normandie.

En plus de Lyon, Marseille, Toulon, Angers, Bordeaux sont touchés. Suite à ce mouvement contre-révolutionnaire, la Convention, par le décret du 2 juin 1793, enjoint les autorités constituées à faire mettre en état « *d'arrestation* » les personnes suspectées d'incivisme ou d'aristocratie. À cet effet, le Conseil Général d'Aix-en-Othe, réuni le 20 juin 1793, fait appeler les membres du Comité de Surveillance afin qu'il donne tous renseignements sur les personnes domiciliées dans la commune. Après délibération, il est reconnu unanimement « *qu'il n'y a aucune personne dans la commune qui ait donné jusqu'à présent la moindre marque d'incivisme ny dans le cas d'être suspectée d'aristocratie* ».



Carte de sûreté

Histoire de la France et des Français
A. Castelot et A. Decaux

16 - 6 matelas, 6 couvertures, 6 paires de drap

• Visites domiciliaires.

Votée le 4 mai 1793, la loi du maximum a pour objet de fixer un prix maximum aux grains et autorise les réquisitions afin d'approvisionner les marchés.

Comme le maire l'a déclaré dans la réunion municipale du 20 octobre, la récolte en grain de 1793, nettement insuffisante, laisse à chaque aixois, 8 boisseaux, 5 pintes pour subsister pendant 12 mois. Or la demande, formulée ce jour-là, auprès du District du Directoire d'Ervy, concernant l'autorisation de réquisitionner du grain dans les communes voisines semble n'avoir pas abouti. De plus, il s'avère que certains cultivateurs d'Aix ont vendu du grain à des particuliers, sans passer par le marché local, pénalisant ainsi les plus démunis qui ne peuvent payer le prix demandé. Un marché noir commence à s'installer qui va prendre de plus en plus d'ampleur.

C'est pourquoi le 20 novembre 1793 « *le 20 du second mois de la seconde année de la République Une et indivisible* » le Maire, inquiet « *des suites fâcheuses d'une famine* » demande au Conseil de délibérer sur les mesures à prendre pour éviter le drame.

« *A la suite de quoy, il est unanimement convenu que sept habitants de la commune et sept habitants des hameaux accompagneront la municipalité pour faire des visites domiciliaires chez tous les cultivateurs, possesseurs de grain. Le secrétaire-greffier dressera un état tant des différentes quantités de grain que du nombre d'individus qui se trouvent chez chaque citoyen.* »

Le Conseil Général arrêtera alors les quantités de grain accordées à chaque famille et le nombre de boisseaux que chacun des cultivateurs déposera sur le marché d'Aix « *lequel surplus sera réparti proportionnellement de manière qu'il s'en trouve sur le marché jusqu'à la moisson prochaine* ».

• Loi sur l'accaparement.

Cette loi votée le 27 juillet 1793, punit de mort quiconque tente d'accaparer des marchandises de première nécessité. Or *Pierre Charrier*, homme de loi et un des juges suppléants du Tribunal du District de Sens, tomberait sous le coup de cette loi, s'il achetait du grain à Aix-en-Othe car bien qu'habitant en ce lieu, il reçoit du blé d'un de ses fermiers de l'Yonne qui lui doit à titre de bail 300 bichets de froment mesure de Sens. Aussi, le 27 novembre 1793, soit le 7 Frimaire an II de la République Française, il se rend devant le Conseil Général de la commune et lui demande d'attester :

1°) « *Qu'il n'a dans toute l'étendue de cette commune aucune terre labourable, qu'il n'en fait valoir aucune ni comme propriétaire, ni comme fermier.*

2°) « *Qu'il a chez lui 8 personnes à nourrir, soit sa femme, lui, 4 enfants, une cuisinière et une ouvrière.*

3°) « *Que dans l'étendue de la commune il n'y a pas de bled¹⁷ pour nourrir les habitants pendant plus de 4 mois à compter de ce jour.*

4°) « *Qu'il ne lui est pas permis d'acheter du blé au marché de cette commune, attendu la disette dont elle est menacée et encore attendu qu'il a des moissons à recevoir de son fermier de Grangette* »

Après avoir entendu le citoyen Charrier, le Conseil Général d'Aix-en-Othe lui délivre l'attestation demandée à la charge pour lui de déclarer à la Municipalité, « *la quantité de bled qui lui parviendra, à mesure de l'arrivée des charrettes* ».

La déchristianisation.

• Fermeture de l'Église d'Aix-en-Othe.

Elle va provoquer à Aix-en-Othe une très vive opposition de la part de la majorité des habitants.

C'est par une proclamation que le citoyen *Rousselin*, Commissaire Civil dans le département de l'Aube, décide le 28 brumaire an II (18 novembre 1793) de la fermeture de l'église d'Aix en Othe avec dépôt des clés chez le maire. Lecture de cette déclaration est faite sur la place publique le 11 frimaire (1er décembre 1793).

Les Aixois réagissent assez vivement.

Le 18 frimaire an II, ils se présentent au lieu des séances habituelles du Conseil Général en si grand nombre que le Conseil est obligé de les rassembler dans l'église. Ils déclarent alors qu'ils se présentent « *pour manifester leur vœu qui est de vivre dans la religion catholique dans laquelle ils ont été élevés, la même que leur père ont professé et qu'ils désirent d'y mourir* »

Le Conseil voulant s'assurer qu'il s'agit d'un vœu général convoque pour le lendemain tous les citoyens de la commune. Le 19 frimaire (9 décembre 1793), ils se présentent « *au nombre de plus de 770 sur environ 800 communicants* » (c'est à dire 75 % de la population).

Ils demandent à exercer librement leur culte « *comme ils y sont autorisés par un article de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen que la Convention leur a présentée et qu'ils ont acceptée* ».

Ils veulent savoir de quel droit **leur** église et **leur** sacristie¹⁸ sont fermées, ce qui les a privés d'office depuis 9 jours.



Pas de décade sans défilé et sans porte-drapeau comme celui-ci, vêtu du costume adopté par les patriotes jacobins à la fête du 10 août 1793.

*Peinture de Boilly
Document Hachette*

¹⁸ - L'emploi du possessif montre à quel point les paroissiens considéraient l'église comme leur propriété.

Dans sa réponse, le Maire précise qu'en effet, il ne connaît pas de décret de la Convention ordonnant la fermeture des églises. Il s'agit pour Aix d'une décision officielle du Commissaire du département de l'Aube à laquelle il doit se soumettre.

Dans leur réponse au Maire, les habitants font savoir qu'ils veulent bien obéir aux décrets de la Convention Nationale « *qui est la seule puissance législative dans la République, la seule qui doit y exister pour en conserver l'unité et l'indivisibilité* » mais ils déclarent « *que l'église paroissiale et la sacristie soient ouvertes à l'avenir comme par le passé, que le culte catholique y soit exercé, que les ministres¹⁹ de leur culte soient conservés et que pour y parvenir, leurs vœux soient présentés par une pétition à la Convention* ».

Attitude pour le moins ambiguë des Aixois car soumission et revendication ne vont pas de pair.

Reste à régler la question des fêtes de décade qui normalement doivent remplacer le culte catholique et se dérouler dans l'église.

Les habitants font alors une proposition : « *Les jours de décade seront festés dans la seconde église de cette commune, connue sous le nom de Chapelle de St. Avit, où les citoyens s'assembleront fraternellement pour s'instruire des loix et s'exciter les uns et les autres à l'amour de la patrie, de la liberté et de l'égalité et au respect qui est dû à la Convention et à ses décrets* ».

En conclusion, il est arrêté que copies des délibérations des 18 et 19 frimaire (8-9 décembre 1793) seront adressées avec une pétition au Citoyen Président de la Convention ainsi qu'un

« *état détaillé de tous les actes de civisme que la commune a fait depuis le commencement de l'heureuse Révolution qui a brisé les fers des français* ».

Pareilles copies seront envoyées au Directoire du département de l'Aube.

Les événements de 1794 vont montrer que cette pétition ne sera qu'un vœu pieux.

1794 — en France

En 1794, la crise révolutionnaire arrive à son paroxysme avec la politique de la Grande Terreur, instituée par Robespierre. Après la chute de celui-ci, le 9 thermidor an II (27 juillet 1794), la réaction thermidorienne amène une transformation du régime et une résurrection du catholicisme.

(1) La chute des factions. (14 mars - 5 avril 1794)

Depuis la fin de 1793, Robespierre est le chef reconnu du gouvernement révolutionnaire. Mais à l'intérieur du Comité de Salut Public (organe de direction du gou-

vernement révolutionnaire) deux factions s'opposent : à gauche, les ultra-révolutionnaires, les **Hébertistes** qui prônent la Terreur à outrance ; à droite, les Indulgents qui protestent contre les excès de la Terreur, réunis autour de Danton, d'où leur nom de **Dantonistes**. Ces deux factions s'accusent mutuellement de corruption et de trahison. *Robespierre* qui les croit également coupables, décide de les éliminer.

Les **Hébertistes** sont frappés les premiers. Arrêtés le 14 mars 1794, traduits devant le Tribunal Révolutionnaire, ils sont guillotins le 24 mars. Six jours plus tard, les **Dantonistes**, inculpés d'avoir conspiré pour détruire la République, sont arrêtés à leur tour.

Devant le Tribunal révolutionnaire, *Danton* retrouve des accents d'éloquence qui ameulent la foule. La Convention, consciente du danger, les fait juger sans être présents, suite à un décret obtenu par St. Just mettant "hors des débats" tout prévenu qui insulterait la justice nationale. Condamnés, ils sont guillotins le 5 avril.

Robespierre est désormais seul maître à bord.

(11) La politique robespierriste.

Pendant près de 4 mois, d'avril à juillet 1794, *Robespierre* va exercer une sorte de dictature morale. La probité inattaquable du personnage lui a valu depuis le temps de la Constituante, le surnom **d'Incorruptible**. Esprit dogmatique, au caractère entier, d'une raideur orgueilleuse, *Robespierre* pousse jusqu'à l'extrême l'attachement aux principes.

Sa politique à laquelle sont étroitement associés *St. Just* et *Couthon* se résume en trois lois principales : une loi sociale (décrets de Ventôse), une loi religieuse (culte de l'Être suprême), une loi de sang (loi de prairial).

1 - Les deux décrets de Ventôse.

(26 février – 3 mars 1794)

Pour un commencement d'égalité sociale, le premier décret ordonne le triage des suspects et la confiscation des biens de tous ceux qui seraient reconnus ennemis de la République ; le second ordonne que chaque commune établisse une liste des patriotes pauvres auxquels les biens confisqués seront distribués gratuitement. Cette colossale expropriation menace quelque 300 000 suspects.

2 - Le culte de l'Être suprême.(7 mai 1794)

Avec l'égalité, la vertu doit être la base de la République. À cet effet, *Robespierre* organise un culte officiel à caractère moral et patriotique. Le 20 prairial an II (8 juin 1794) on célèbre à Paris, la première fête dédiée à l'Être suprême.

3 - La loi du 22 prairial. (10 juin 1794)

C'est la pire des lois terroristes. Elle supprime toutes

¹⁹ - Le curé Charles-Antoine Guyot et l'abbé Moineau.

les garanties habituelles de la justice. Aussi, dès son application, les « *têtes tombent comme des ardoises* » selon le mot de *Couthon*. C'est la **Grande Terreur**. Le Tribunal révolutionnaire expédie « *par fournées à la guillotine* ». Le poète *André Chénier* fait partie d'une des dernières fournées.

111 - Victoires et conquêtes.

Une telle politique est d'autant plus injustifiable que la Patrie n'est plus en danger. L'année 1794 voit le retour offensif des Armées de la République et la reconquête des frontières naturelles. La levée en masse de 1793 qui a permis le recrutement d'un million d'hommes porte ses fruits. Mais il faut continuer à donner à ces armées les moyens de combattre. Alors des instructions sont envoyées dans toute la France : extraction du salpêtre nécessaire à la fabrication de la poudre par lessivage des terres des caves ; ouverture des ateliers de fabrication d'armes ; fonte de 20 000 canons en un an..

La discipline républicaine est de mise. D'ailleurs le moral est excellent. De jeunes officiers sortis du rang, *Jourdan*, *Hoche*, *Pichegru* remplacent les généraux de l'Ancien Régime. Grâce à cette organisation et à un état d'esprit républicain, *Jourdan* et ses lieutenants *Kléber* et *Marceau*, battent les Autrichiens à Fleurus (26 juin 1794) les rejetant ensuite de la Meuse sur le Rhin. *Pichegru* chasse les Anglais de Flandre, entre à Anvers (27 juillet) puis en Hollande.

En Vendée, le désastre de Savenay marque la fin de la « *Grande guerre de Vendée* » mais de faibles bandes parcourent encore le Marais et le Bocage.

IV - La chute de Robespierre

À Paris, le public conforté par les victoires de l'armée est révolté et à la Convention la majorité des députés ont la « *nausée de l'échafaud* ». Une conspiration se forme contre *Robespierre*. Les artisans les plus actifs sont *Fouché*, *Tallien*, *Barras*, *Fréron*.

Robespierre n'ayant pas mesuré le péril, prononce à l'Assemblée, le 8 thermidor (26 juillet) un réquisitoire contre les « *fripons* » et les « *traîtres* ».

La journée du 9 thermidor est décisive.

Journées des 9 et 10 thermidor (27 - 28 juillet 1794)

Lors de la dramatique séance de la Convention, *Tallien*, brandissant un poignard, demande la mise en accusation du « *nouveau Cromwell* » (*Robespierre*). En bas, quelques canonniers robespierristes se concentrent, en fin de journée, devant l'Hôtel de Ville, mais le 10 thermi-



dor à 2 H du matin, ils ont évacué la place, noyés sous les torrents d'eau d'un orage.



Dès 1790, le poète *André Chénier* (1762-1794), celui qu'on a appelé « *le dernier des classiques et le premier des romantiques* » s'engage dans les âpres chemins d'une lutte politique impitoyable. Il menace, fustige, se lance à fond, au service de la vérité.

Arrêté, conduit à St. Lazare, il sera l'une des 1 300

victimes envoyées à la guillotine du 14 juin au 27 juillet 1794 et inhumées dans des fosses communes creusées dans le jardin des chanoines de la rue Picpus (actuel cimetière Picpus).

C'est à la prison de St. Lazare qu'*André Chénier* connaît *Aimée de Coigny*, celle qu'il nommera « *La jeune captive* », pour qui il écrit ces vers :

L'illusion féconde habite dans mon sein.

*D'une prison sur moi, les murs pèsent en vain,
J'ai les ailes de l'espérance.*

La dernière nuit, il rédige ce qui est son testament poétique :

*Comme un dernier rayon, comme un dernier zéphyr
Anime la fin d'un beau jour,
Au pied de l'échafaud, j'essaye encore ma lyre.
Peut-être est-ce bientôt mon tour.*

Le surlendemain, 7 thermidor an II (25 juillet 1794) il est fauché en pleine jeunesse et en plein génie.

Robespierre veut purifier de toute grossièreté la déchristianisation et organiser un culte officiel à caractère moral et politique. Dans cette fête dédiée à la déesse Raison, celle-ci trône sur un char tandis que le cortège où chaque participant porte un bouquet de fleurs ou d'épis à la main, se dirige vers une montagne symbolique surmontée de l'Arbre de la Liberté.

Histoire Populaire de la France (Hachette)



À peine *St Just* est-il monté à la tribune de l'Assemblée que *Tallien* l'interrompt pour demander que le « rideau fût déchiré ». *Billaud-Varennes* dénonce *Robespierre* comme un tyran et les Jacobins comme des rebelles prêts « à égorger la Convention Nationale ».

En vain *Robespierre* essaie-t-il de prendre la parole. Vers 5 heures, le trio infernal, *Robespierre*, *Couthon*, *St. Just*, est arrêté. Dès qu'elle connaît ces arrestations, la Commune de Paris se déclare en insurrection, mais la Convention la prend de court en mettant **hors la loi** *Robespierre* et ses partisans. Décret terrible : il n'est plus besoin de jugement pour envoyer les rebelles à la guillotine. Il n'y a même pas bataille.

Le 10 thermidor, *Robespierre* et son frère, *St. Just*, *Couthon*, *Hanriot*, commandant de la garde nationale et 22 proscrits sont guillotins sous les applaudissements.

Le lendemain c'est au tour de 70 membres de la commune et de 13 autres le surlendemain.

V. La réaction thermidorienne.

1°) transformation du régime

Après le 9 thermidor, le régime est progressivement adouci. Le pouvoir passe de la gauche, au centre et à la droite. Les principales mesures sont les suivantes :

- Les pouvoirs du Comité de Salut Public sont limités aux affaires étrangères et à la guerre;
- Les comités révolutionnaires sont épuisés ;
- Le club des Jacobins est fermé (12 novembre 1794) ;
- Les principales lois terroristes sont abandonnées ;
- La liberté économique est rétablie.

On frappe ceux qui ont incarné la Terreur. *Carrier*, *Fouquier-Tinville* sont condamnés à mort. *Billaud-Varennes*, *Barrère*, *Collot-d'Herbois* sont arrêtés (décembre 1794).

2°) Renaissance catholique.

On revient à la liberté religieuse, ce qui entraîne comme une résurrection du catholicisme. Cependant le calendrier révolutionnaire et la célébration du décadi sont maintenus.

Même si dans un premier temps, la Convention décrète que «*la République ne paie plus les frais ni les salaires d'aucun culte*» (18 septembre 1794), elle sera contrainte par la suite à des concessions successives.

1794. — à Aix-en-Othe

1794 est l'année de bien des malheurs. Des réquisitions continuelles et impitoyables amènent la disette. Les problèmes religieux ne cessent de perturber la population. Malgré les réclamations véhémentes des fidèles, l'église reste fermée au culte. Pis encore, dès le 1er mars, elle sert de dépôt de grains.

1. Des réquisitions continuelles et impitoyables.

Elles sont la plaie de l'année 1794, se succédant à un rythme difficile à soutenir. Il y en a pratiquement une tous les cinq jours, ce qui affecte la communauté aixoise, économiquement, socialement et humainement.

On réquisitionne tout : grains, fourrage, vieux linge, charrettes, chevaux et hommes pour assurer les transports, bois, cendres, écorces en vue de la fabrication du salpêtre, futailles pour contenir les eaux salpêtrées, ouvriers pour exploiter les coupes de bois et les écorces, moissonneuses pour aller travailler en Brie, moissonneurs pour effectuer le travail des cultivateurs requis.

1°) Réquisitions de grains et de fourrage.

Elles sont supportées essentiellement par les 55 cultivateurs et les possesseurs de grain de la commune. Jusqu'en février 1794, les livraisons n'ont été que «*parcellaires* ». À partir de mars, la situation change. Le Conseil Général d'Aix est sommé d'établir, sans délai, une répartition entre tous les cultivateurs, des réquisitions non honorées d'octobre 1793 à février 1794, ce qui représente 428 quintaux de seigle, 623 q de froment, 446 q d'avoine, 1200 q de fourrage. Véritable «*casse-tête* », d'autant qu'elles sont à exécuter immédiatement.

En mai, après ce «*ponctionnement*», il ne reste plus dans l'église transformée en dépôt, que 9 quintaux de grain, sur lesquels il faut encore nourrir 11 déserteurs envoyés dans la commune par le département de l'Aube. Après la moisson, le 28 messidor an II (16 juillet 1794) nouvelle réquisition de «*toutes les avoines de la commune et les fourrages de la dernière récolte dont les cultivateurs peuvent disposer* ».

Quand tout cela prendra-t-il fin ? En 1796 seulement.

A suivre

ANNONCES

NOTRE SITE INTERNET S'EST FAIT UNE BEAUTÉ

Rendez-vous sur : <http://aubegenealogie.com>
Et pour nous joindre : secretariat.cg-aube@sfr.fr

Merci

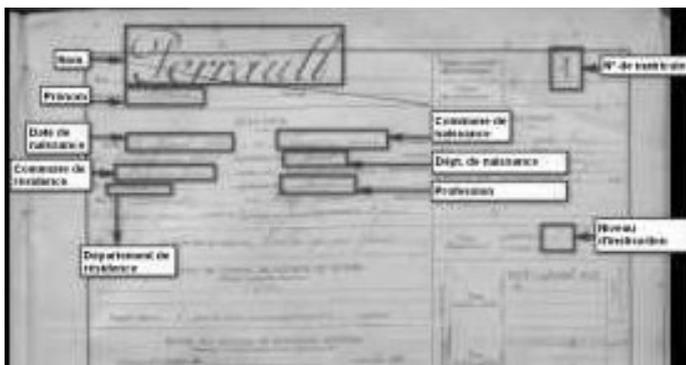
RAPPEL

Il est impératif de libeller manuellement les NOMS PROPRES
de vos articles et des questions / réponses EN LETTRES CAPITALES

écrire le plus lisiblement possible
sinon nous ne pourrons publier vos demandes.
Les traducteurs ont la vue qui baisse. Merci pour eux

Indexation des matricules militaires : engagez-vous !

Participez à l'indexation collaborative des registres matricules du recrutement militaire conservés aux archives départementales de l'Aube !



Depuis 2016, les archives départementales de l'Aube proposent la consultation en ligne sur leur site Internet des registres matricules du recrutement militaire des classes 1868-1921.

Ces registres permettent de retracer les **parcours individuels** de jeunes gens recrutés dans l'Aube ; ils revêtent un intérêt tout particulier dans le cadre des célébrations du centenaire de la Première Guerre mondiale.

- Pour permettre un **accès aisé** aux informations qu'ils contiennent, le CGA propose aux internautes de participer à une opération d'**indexation collaborative** à l'aide d'un module dédié :

- il s'agit, sur la base du **volontariat**, de relever dans les images différentes informations (nom, prénom, date et lieu de naissance, lieu de résidence, degré d'instruction, classe, bureau de recrutement, etc.) à l'aide d'une grille en ligne.

- Les **index** ainsi réalisés, fruits du travail des multiples contributeurs, permettront à terme d'interroger les documents par **nom**, par **lieu** et/ou par **classe**. La communauté des internautes aura ainsi accès, immédiatement et à domicile, aux informations contenues dans les registres, et aura la possibilité de retracer, par exemple, le parcours de tous les poilus de sa commune.

Les index pourront être versés sur le site national du Grand Mémorial, qui agrège les données en provenance des départements et les connecte au site Mémoire des hommes.

INSCRIVEZ-VOUS - Envoyez mail à elihue@laposte.net

Des Racines aux Branches N°7

Le loup
Rivalités territoriales entre Girmont et Thaon à travers les siècles
Naissance de la Blanchisserie Teinturerie de Thaon (BTT)
De François MAYU à Benjamin BOURLIER + ascendance

Nos ancêtres et Nous N°155

Trois centenaires dans l'Yonne en 1926
Visites générales des feux des communautés
Les origines des COMEAU de Pouilly-en-Auxois

Nos ancêtres et Nous N°156

Antoine ROY et sa famille dans l'Yonne
Achille Claude DEBUSSY et ascendance (suite du n° 154)
Nos chers aïeux étaient-ils sales ?
Digoin (Saône et Loire)
Au fil de l'eau en Haut-Charolais

Généa-89 N°155

Icaunais expatriés
Comment dresser la liste de tous les poilus d'une commune
Un naufragé de «la Méduse» natif de Crusy-le-Châtel
Muséfrem : base de données prosopographiques des musiciens d'Eglise en 1790

Généa-89 N°156

Commencement de la maladie (hiver 1693-1694)
Familles de religieux auxerrois
Explications : Permalien, Clericus, Bigenet

CGH Seine & Marne N°68

La préparation des repas autrefois
Eugène Ferdinand Adolphe LAMOTTE
Pierre Marie Joseph et Jean Marie Dominique NAVARRE
L'école d'antan
Jean LOUIS, maître d'école et sa généalogie
Liste des valets de chambre de Louis XIV
Protestantisme entre Marne et Grand Morin
Les Poilus de Montigny-Lencoup par Thierry MONDAN

L'Ancêtre - Québec N°321

Les Filles du Roy - Second regard
Charlotte de BAR, archiduchesse d'Autriche
La maison de Joseph GAGNON à la Canoterie
Jean FERON ou FERRON : un Manchois en Nouvelle France (2)
Famille GENÊT à Juigné-sur-Loire et la vie de Jacques en Nouvelle France (2)
Jean-Baptiste MALTESTE, pionnier des MALTAIS d'Amérique
Lieux de souche : origine nancéenne de la famille de Catherine DESNAGUELS

Champagne Généalogie N°157

Tables du Centre généalogique et Héraldique de la Marne
Chronique familiale de Jules Victor FRANCAERT
Les Médaillés de Sainte-Hélène
Descendance LOUVRIGNAT : mégissiers, tanneurs
Le tramway de Reims (1880-1939)

Les fiançailles
L'Election de Vitry-le-François (7)
Ventes des Biens Nationaux

Généalogie Lorraine N°186

Rasey, section spéciale de Xertigny
Les Ducs de Lorraine et descendance
Millery-aux-Templiers
Anciennes mesures de Lorraine
Le costume rustique vosgien
Un Lorrain de Martinique
Marguerite BADEL dite La RIGOLBOCHE et son ascendance
Charles UMBRICH, prêtre de la Grande Guerre
Le Capitaine inconnu ...
Emigration lorraine dans l'Empire russe au début du 19^{ème} siècle (suite et fin) et liste des couples, veufs ou veuves
Les premiers MONHOFEN de Manom et Thionville

Généalogie en Aunis N°113

Agrifolium, chef-lieu de canton de Charente-Maritime
André DULIN et ascendance
Monument aux Morts d'Aigrefeuille d'Aunis
Aigrefeuille en Aunis et la famille DUBREUIL
La Rochelle, base américaine de l'OTAN
Né(e)s à Nuaillé d'Aunis (17), marié(e)s ailleurs

Généalogie Briarde N°110

Artistes de Seine et Marne à l'exposition des Beaux-Arts en 1863 à Paris et compléments généalogiques sur ces artistes
Mariages à Drancy (93)
Protestants briards recensés à Genève
Soldats inscrits sur le Monument aux Morts de Villiers-sur-Morin
Jean DUJARDIN et ascendance
Les dettes de Pierre Nicolas Gabriel PAYEN de FER-COURT, seigneur de Sancy
Christian CABROL et son ascendance
Décès d'enfants en nourrice à Champs-sur-Marne
Léon, Lucien et Jean CLAVÉ, 3 générations de tanneurs à Coulommiers et ascendance

Racines Ht Marnaises N°104

A propos des CHANGUION et autres (suite du n° 103)
Famille du capitaine DENATS + descendance
Claude PELLETIER, recteur d'école de Soyers à Saint-Maurice + descendance
Famille BORNE ou de BORNE de Chaumont
Haut-Marnais à Paris ((série d'actes)

Géné-Carpi N°91

Charles de GAULLE

CHRONIQUE DE LA GRANDE GUERRE



Journal de campagne Période de 1915 à 1919

tenu par FROTTIER Jules (1877-1950)

Transmis par Colette HACHEN A.1492

Cinquième carnet du 6 février 1917 au 30 janvier 1918

Au début de ce cinquième carnet, Jules rentre de permission et regagne son poste de "La Patte d'Oie", non loin de Dieulouard, à proximité de Pont-à-Mousson. A nouveau il est confronté aux horreurs de cette guerre en prenant en charge les poilus qui viennent d'être blessés ou mortellement touchés. C'est toujours avec énormément d'émotion qu'il relate les hommages rendus à tous ces soldats morts au champ d'honneur. L'émotion est encore plus vive lorsque la mort frappe des camarades proches de Jules. " **A cinq heures du matin, les brancardiers viennent et conduisent la victime du devoir au champ du repos** déclare-t-il.

Les gaz sont toujours aussi meurtriers, certains sont inodores, d'autres vésicants. Les poilus souffrent aussi beaucoup de la neige et du froid.

Le 5 mars 1917, c'est le jour des quarante ans de Jules et il neige. Pour lui, ces flocons tombent " **pour fleurir ses années** " puisqu'il est trop éloigné de ses êtres chers qui lui auraient souhaité cet anniversaire. On reconnaît bien là, une fois encore la grande sensibilité de Jules, qui s'exprime avec beaucoup de poésie. C'est aussi avec beaucoup d'émotion qu'il évoque le départ de M. Rérolle pour Dijon. Tout le service de santé regrettera ce médecin.

Tout comme dans les carnets précédents, Jules déplore le manque de prévoyance et d'organisation de l'armée française. L'oubli de certains de ses supérieurs le révolte aussi. Pour preuve, un sous-lieutenant lui reproche par un jour de grande chaleur de ne pas avoir boutonné sa veste du haut en bas alors que Jules aspirait à un peu plus de fraîcheur " **Dans quelques jours, lorsque nous serons au front, il est plus que probable que ces Messieurs seront plus tolérants et surtout moins visibles ...** " ironise Jules. L'attitude de certains civils le révolte aussi dans la mesure où ils ne se rendent vraiment pas compte de l'enfer supporté par ces poilus.

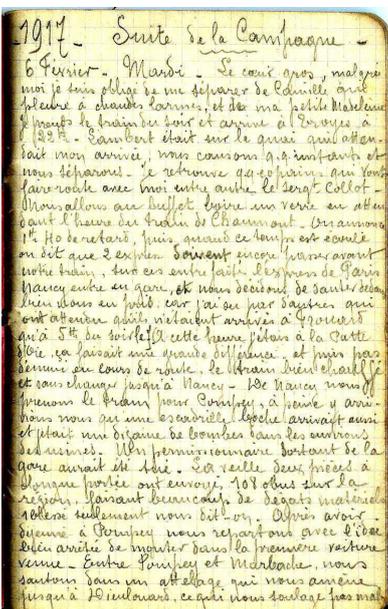
De nombreuses fois, à la lecture des journaux, Jules fait allusion à la situation politique nationale et internationale. Il nous tient aussi au courant des mouvements de troupes alliées et ennemies.

Durant ce cinquième carnet, Jules va connaître de nombreux changements d'affectation. Après le secteur de Pont-à-Mousson, ce sera celui de Soissons pour finir à nouveau par celui de Verdun. A la fin de ce carnet, Jules apprend aussi qu'il change de Régiment pour être affecté au 70^{ème} RIT le 4 février 1918.

Charonnat Alain

Suite n° 84

mardi 6 février 1917 :



Le cœur gros, malgré moi je suis obligé de me séparer de Camille qui pleure à chaudes larmes et de ma petite Madeleine. Je prends le train du soir et arrive à Troyes à 22h. Lambert était sur le quai qui attendait mon arrivée.

Nous causons quelques instants et nous séparons. Je retrouve quelques copains qui vont faire route avec

moi, entre autres le sergent Collot. Nous allons au Buffet boire un verre en attendant l'heure du train de Chaumont. On annonce 1h40 de retard, puis quand ce temps est écoulé, on dit que deux express doivent encore passer avant notre train. Sur ces entrefaites l'express de Paris Nancy entre en gare et nous décidons de sauter dedans. Bien nous en a pris car j'ai su par d'autres qui ont attendu qu'ils n'étaient arrivés à Frouard qu'à 5h½ du soir le 7. A cette heure, j'étais à la "Patte d'Oie", ça faisait une grande différence et puis pas d'ennui en cours de route, le train bien chauffé et sans changer jusqu'à Nancy. De Nancy, nous prenons le train pour Pompey. A peine y arrivions-nous qu'une escadrille boche arrivait aussi et jetait une dizaine de bombes dans les environs des usines. Un permissionnaire sortant de la gare aurait été tué. La veille deux pièces à longue portée ont envoyé 108 obus sur la région faisant beaucoup de dégâts matériels, un blessé seulement nous dit-on. Après avoir déjeuné à Pompey, nous repartons avec l'idée bien arrêtée de monter dans

la première voiture venue. Entre Pompey et Marba- che, nous sautons dans un attelage qui nous amène jusqu'à Dieulouard, ce qui nous soulage pas mal.

De là nous faisons le reste à pied et je fais mon entrée au poste de "La Patte d'Oie" vers 17h½. Je trouve là toute l'équipe moins Corbet qui nous a été enlevé pour être versé au 2ème bataillon. Après avoir pas mal bavardé sur mon voyage et ma perm, je me mets en route pour faire mon lit car Pierre m'a monté toutes mes affaires. Etant assez fatigué je passe une bonne nuit quoique le plumard ne vaut pas celui que je viens de quitter.

8 février 1917 :

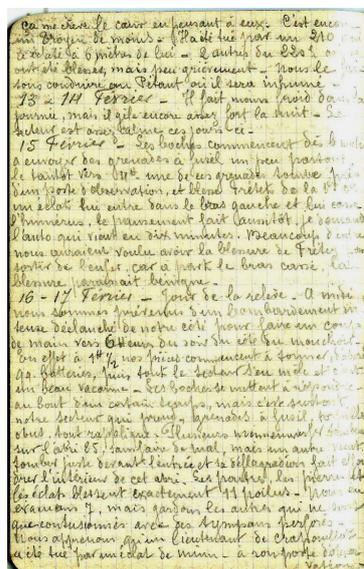
Réveil vers 7h, on boit le jus traditionnel et cassons une croûte avec les provisions rapportées. Vers 8h, voilà les Chasseurs d'Afrique qui nous apportent un des leurs, blessé au travail en avant des réseaux de fil de fer. Ce pauvre petit gars (il avait 25 ans) me paraît mal parti au premier coup d'œil. Nous nous empressons et après l'avoir déshabillé, apercevons sa blessure faite par une balle qui lui a traversé la cuisse. Il a eu une grosse hémorragie et ne paraît plus avoir de sang. Son pouls bat à peine et le cœur est bien bas. Aussitôt le pansement fait, M. Prud'homme lui fait une piqûre de caféine. Pendant cela j'ai demandé l'auto avec urgence. Malheureusement le pauvre ne revient pas à la vie et rend le dernier soupir avant l'arrivée de l'auto. Vers 10h½, nous allons nous coucher lorsqu'on vient frapper de nouveau. C'est un mitrailleur du 47^{ème} qu'on nous amène. Il est atrocement brûlé aux mains et à la figure. Je n'ai jamais vu aussi vilain. Sa figure est tellement noire qu'à première vue on pourrait le prendre pour un nègre. Nous lui faisons des pansements à la vaseline, car rien à faire autrement et je fais monter l'auto à nouveau. Ce pauvre malheureux sera probablement aveugle et nous ne pouvons pas savoir comment l'accident s'est produit. Il dit que c'est par l'explosion d'une lampe à pétrole mais cela est impossible d'après ce que nous disent les camarades de ce soldat. Ils ont tous été culbutés par la déflagration, la porte de l'abri est broyée et le feu est dans la cagna où sont en réserve 30 000 cartouches. Après son départ nous nous étendons, il est minuit 30.

9 - 10 - 11 février 1917 :

Rien de bien particulier, de la canonnade, du bombardement et passages d'escadrilles boches qui vont sur Frouard et Pompey. Nous voyons passer les nôtres qui également vont faire des représailles. M. Rérolle est rentré le 9 et pas très bien portant.

12 février 1917 :

Dans le tantôt voilà encore un nouveau malheur. On vient nous prévenir qu'un homme du 47^{ème}, agent de liaison près du Commandant du 220^{ème} (secteur Vilcey) vient d'être tué. En effet nous avons très bien entendu les éclatements de quelques obus. M. Rérolle me dit d'aller avec lui et nous partons. En arrivant près du poste de commandement, j'aperçois un tas informe



qui ne ressemble en rien à un homme mais voyant une partie chevelue je désigne l'endroit à M. le Major puis nous approchons. Quel spectacle affreux C'est un homme broyé que nous découvrons en enlevant la toile de tente qui le recouvre. Une jambe de moins, l'autre broyée, un bras d'arraché, la poitrine trouée par dix éclats peut-être. Le crâne ouvert également en

plusieurs endroits, enfin c'est épouvantable. Je m'approche et voyant sa plaque d'identité au poignet, je lis son nom, c'est le pauvre petit Delaire de la 4^{ème} Cie. Il avait été placé là à cause de ses enfants. Quelle guigne tout de même. Nous le roulons dans une toile de tente et le mettons sur un brancard puis sur la petite voiture porte-brancard et le ramenons au poste de « La Patte d'Oie ». Nous trouvons sur lui sa montre arrêtée à l'heure de sa mort, midi 2 minutes, la photo de sa femme et de ses enfants ça me crève le cœur en pensant à eux. C'est encore un Troyen de moins. Il a été tué par un 210 qui a éclaté à 6 mètres de lui. Deux autres du 220ème d'active ont été blessés mais peu grièvement. Nous le faisons conduire au Pétant où il sera inhumé.

15 février 1917 :

Les Boches commencent dès le matin à envoyer des grenades à fusil un peu partout. Le tantôt, vers 4h, une de ces grenades tombe près d'un poste d'observation et blesse Frétey de la 1^{ère} Cie. Un éclat lui entre dans le bras gauche et lui casse l'humérus. Le pansement fait aussitôt, je demande l'auto qui vient en dix minutes. Beaucoup d'entre nous auraient voulu avoir la blessure de Frétey pour sortir de l'enfer car à part le bras cassé, la blessure paraissait bénigne.

16 - 17 février 1917 :

Jour de la relève. A midi nous sommes prévenus d'un bombardement intense déclenché de notre côté pour faire un coup de main vers 6 heures du soir du côté du mouchoir. En effet, à 1h½, nos pièces commencent à tonner, d'abord quelques batteries puis tout le secteur s'en mêle et c'est un beau vacarme. Les Boches se mettent à répondre au bout d'un certain temps mais c'est surtout notre secteur qui prend, grenades à fusil, torpilles, obus, tout rapplique. Plusieurs minenwerfer tombent sur l'abri 25 sans faire de mal mais un autre vient tomber juste devant l'entrée et sa déflagration fait effondrer l'intérieur de cet abri. Les poutres, les pierres et les éclats blessent exactement 11 poilus. Nous en évacuons sept mais gardons les autres qui ne sont que contusionnés avec des tympan perforés. Nous apprenons qu'un lieutenant de crapouillot a été

tué par un éclat de minenwerfer à son poste d'observation. Tout ce charivari retarde notre relève. Nous étions entendus avec le 2^{ème} bataillon pour nous relever avant la nuit mais M. Voinot nous prévient qu'il sera impossible de le faire avant huit heures du soir. En effet à cette heure, la voiture arrive avec son chargement et à onze heures, nous étions dans notre nouveau logement à Maidières. Les 1^{ère} et 2^{ème} C^{ies} restent à Montauville, leur infirmerie est installée à la ferme. M. Prud'homme assurera le service Ici 3^{ème} et 4^{ème}.

18 février 1917 :

Visite habituelle vers 8h½. Les malades sont un peu plus nombreux qu'au secteur. Nous portons la situation n°2 et le résultat de celle du jour au Médecin Chef après avoir reçu les chiffres de M. Prud'homme. Nous ne déjeunons pas avant onze heures et demie mais avec Pierre nous nous soignons très bien. C'est décidé qu'à chaque repas nous achèterons pour nous ajouter un plat, soit œufs, petits pois, haricots verts etc... Nous apprenons que le coup de main n'a rien rendu. Les Boches n'étaient plus dans les tranchées de 1^{ère} ligne lorsque les nôtres y sont entrés. Autre nouvelle, Frétey de la 1^{ère} qui a eu le bras cassé et à qui certains d'entre nous enviaient sa blessure est mort à Belleville deux jours après. Nous en sommes tous bien surpris.

19 - 20 février 1917 :

Rien de sensationnel, quelques évacuations de types malades. Les C^{ies} vont au travail pour faire des boyaux et un vaste et solide poste de commandement état major, forêt de Puvénelle. Tout le monde marche et les équipes se succèdent pour que le travail soit ininterrompu jour et nuit. Il paraît que les Boches ont envoyé des gaz lacrymogènes sur les batteries d'artillerie. Nous apprenons aussi que nos petits Chasseurs d'Afrique qui sont au Bois le Prêtre se sont trouvés surpris en faisant leur patrouille journalière. Les Boches avaient tendu une embuscade et lorsque les nôtres sont arrivés, ils ont été cernés et fusillés à bout portant. Alors le combat s'engage, nos braves petits Chasseurs se défendent et mettent baïonnette au canon. Ils couchent pas mal de Boches mais malheureusement leurs rangs s'éclaircissent également. Deux tombent raides morts, un sous-officier est blessé mortellement et deux autres sont encore blessés mais moins gravement. Les Boches se retirent laissant leurs morts sur le terrain mais les nôtres ramènent tout leur monde dans nos lignes.

21 - 22 février 1917 :

Nous apprenons que probablement de l'active va nous remplacer dans le secteur des Hauts de Rieupt, qu'un bataillon tiendrait toujours le secteur Moselle et les autres deviendraient bataillons travailleurs. Au lieu de faire 12 jours au repos, nous en ferions 9 seulement. Nous avons toujours la veine comme ça. A Maidières, la vie est assez bonne malgré la besogne qui ne manque pas. Depuis quelques jours je suis pris sur les reins et impossible de me redresser. Je souffre terri-

blement.

23 - 24 - 25 février 1917 :

Rien de bien important. Le 2^{ème} bataillon (service de santé) s'occupe activement de charger le poste de secours de « La Patte d'Oie ». Ils ont surélevé la protection de 1m50 à 2m. Le Commandant Gallieu nous fait des misères. C'est lui qui se mêle de tout cela. Le soldat Mosdier, 2^{ème} C^{ie}, évacué sur le centre de prothèse de Toul nous revient. A Belleville, le Médecin qui dirige sur le centre s'est aperçu qu'il lui restait un chicot à enlever, quelque chose d'insignifiant, gros comme deux têtes d'épingles alors pour lui faire enlever, il l'a tout simplement renvoyé au 47^{ème} territorial. Il était bien facile cependant de lui enlever au centre de prothèse mais non c'était trop simple. Il valait mieux faire balader le bonhomme. Quelle organisation ! mon dieu ! Mosdier sera obligé d'attendre que notre dentiste vienne dans un cantonnement et ensuite attendre 15 ou 20 jours pour la cicatrisation. Quand tout cela sera fait, nous l'évacuerons à nouveau.

26 février 1917 :

C'est ce soir que nous relevons le 2^{ème} bataillon, ce dernier toujours veinard, 9 jours d'avant-postes au lieu de 12. Il trouve toujours moyen de ne pas faire son compte et ce sont les deux autres bataillons qui trinquent pour lui. Nous emballons tout le fourbi encore une fois et vers 5h prenons le chemin de « La Patte d'Oie ». Mes reins me font encore souffrir mais ça ira pour monter jusque là. La relève se passe bien, pas d'anicroches. Je couche dans la sape neuve, sur un brancard large, avec un mauvais lit de plume que j'avais avant, je suis très bien.

27 février 1917 :

Rien de nouveau, pas de blessé mais qu'est-ce que notre service prend avec le Commandant Gallieu, c'est encore lui qui commande le bataillon. Il voudrait qu'il y ait un infirmier de quart la nuit au poste de secours, nouveau service inconnu jusqu'alors et que le 2^{ème} bataillon n'a jamais fait. C'est là qu'on voit l'esprit étroit et la méchanceté de ces gens. M. le Major nous en dispense. Il dit que si le Commandant vient et qu'il nous fasse des reproches, qu'il endossera la responsabilité. Nous aurons l'oreille au téléphone tout simplement. Nos avions passent et vont bombarder.. Les brancardiers continuent à charger le poste de secours. Je crois bien qu'un jour ou l'autre il s'effondrera. Voilà un mois j'arrivais chez nous en permission de 7 jours. Quelle joie à côté d'aujourd'hui et cette pauvre petite Camille si elle a été vivement à bas du lit pour venir m'ouvrir la porte.

28 février 1917 :

Le dégel se fait tout doucement, sans pluie. Dans la journée il fait assez bon mais la nuit il gèle assez fort. Tout se passe assez bien dans notre secteur, pas de blessé.

1^{er} - 2 mars 1917 :

Changement dans les positions. Le 3^{ème} bataillon allonge sa ligne jusqu'au Mélése (?) et notre C^{ie} de gauche va jusqu'à notre ancien secteur de Vilcey.

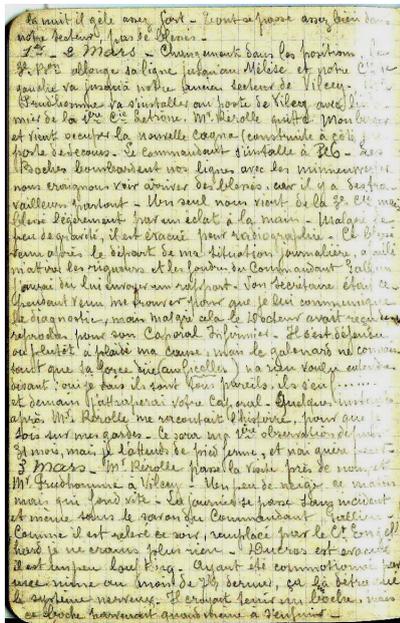
M. Prud'homme va s'installer au poste de Vilcey avec l'infirmerie de la 1^{ère} C^{ie} Letrône. M. Rérolle quitte Monberge et vient occuper la nouvelle cagna (construite à côté du poste de secours. Le Commandant s'installe à Pe6 (?). Les Boches bombardent nos lignes avec les minenwerfer. Nous craignons voir arriver des blessés car il y a des travailleurs partout. Un seul nous vient de la 3^{ème} Cie mais blessé légèrement par un éclat à la main. Malgré le peu de gravité, il est évacué pour radiographie. Ce blessé venu après le départ de ma situation journalière a failli m'attirer les rigueurs et les foudres du Commandant Gallieu. J'aurais dû lui envoyer un rapport. Son secrétaire était cependant venu me trouver pour que je lui communique le diagnostic mais malgré cela le Docteur avait reçu des reproches pour son Caporal Infirmier. Il s'est défendu ou plutôt a plaidé ma cause mais le galonnard ne connaissant que sa force due aux ficelles n'a rien voulu entendre disant : « Oui, je sais, ils sont tous pareils, ils s'en f... et demain j'attraperai votre Caporal. » Quelques instants après M. Rérolle me racontait l'histoire pour que je sois sur mes gardes. Ce sera ma 1^{ère} observation depuis 31 mois mais je l'attends de pied ferme et n'ai guère peur.

3 mars 1917 :

M. Rérolle passe la visite près de nous et M. Prud'homme à Vilcey. Un peu de neige ce matin mais qui fond vite. La journée se passe sans incident et même sans le savon du Commandant Gallieu. Comme il est relevé ce soir, remplacé par le Commandant Engelhard je ne crains plus rien. Ducros est évacué, il est un peu louffingue. Ayant été commotionné par une mine au mois de septembre dernier, ça lui a détraqué le système nerveux. Il croyait tenir un Boche mais ce Boche parvenait quand même à s'enfuir.

dimanche 4 mars 1917 :

Il a gelé très fort mais le temps est assez beau et le tantôt le soleil est bon. Nous attendons les journaux avec plus d'impatience que d'habitude car depuis quelques jours les succès des Anglais sur la Somme nous intéressent ; ça ralentit déjà. Les Boches ont reculé les premiers jours de 3 km en moyenne sous les nuages de gaz se ressaisissent et résistent sur les positions



en avant de Bapaume. C'est là que ça va cogner dur.

5 mars 1917 :

Jour de mes 40 ans. La neige tombe assez abondamment. C'est probablement pour fleurir mes années puisque je suis trop éloigné des êtres chers qui certainement l'auraient fait. Journée calme, pas de bombardement sur Verdun, ça cogne toujours de temps en temps. Le Colonel vient voir notre abri car M. Rérolle a fait un rapport demandant à ce qu'il soit de nouveau étayé à cause de la surcharge de pierres mises dessus par le 2^{ème} bataillon. Il décide de le faire consolider par les pionniers. (brouillard)

6 mars 1917 :

Il gèle encore et assez durement mais le soleil se met de la partie et l'après-midi il fait bon dehors. J'en profite. Les pionniers se mettent à l'ouvrage et commencent à étayer le milieu de l'abri avec des poutres en fer.

7 mars 1917 :

La neige tombe abondamment et la couche atteint au moins 15 cm. Rien de particulier, du canon, des grenades et des minenwerfer. Notre artillerie envoie pas mal de marmites aux Boches puis vers 6h $\frac{1}{2}$ 7h $\frac{1}{2}$, voilà la réponse qui commence. Pendant 1h $\frac{1}{2}$, les minenwerfer, les grenades à fusil et toute la gamme rappellent sur nos tranchées. Nous préparons le matériel car nous comptons sur des blessés avec un pareil vacarme. A la 1^{ère} accalmie, en voilà un qui arrive de la 3^{ème} C^{ie}, blessé au menton par un éclat de minenwerfer, mais légèrement. La danse recommence puis vers 10h $\frac{1}{2}$, alors que nous pensions tout terminé et que chacun gagnait ses pénates, un autre blessé de la 4^{ème} Cie, atteint au visage et aux yeux par de petits éclats multiples de grenade. Le docteur croit que ce ne sera pas sérieux mais on ne sait jamais ce qui peut arriver avec les yeux. Je demande à nouveau une auto et en 30 minutes le blessé est expédié. C'est fini pour cette fois.

8 mars 1917 :

De la neige, au moins 15 cm mais à cette époque ça ne restera pas. Elle fond dans le courant de la journée, nuit assez fraîche. Rien d'anormal au cours du jour. Nous nous couchons comme d'habitude mais à 1h du matin Pierre vient me réveiller en me disant :

« Presse toi, c'est une huile qui te demande, Capitaine ou Commandant. Etant déshabillé, je sors vivement du sac à viande, enfile mes chaussettes, pantalon et veste et en 5 sec je me présente à l'officier. C'était le Capitaine d'Etat-Major Lavoine du Colonel Pouget Commandant la brigade. Il me questionne sur les consignes, sur le matériel contre les gaz etc... Je lui dis que tous nos blessés sont évacués très vite et après lui avoir fait visiter la sape il s'en va l'air satisfait. Avant de me quitter, le Capitaine me demande si je suis médecin !!! Alors je décline mes qualités qui ne se rapportent guère avec ma fonction puis lui disant que je suis d'Aix-en-Othe, il me dit que ces années dernières, il a eu du cidre venant de chez nous et me demande s'il n'y aurait pas moyen

d'en avoir d'autre en ce moment. Je réponds que non, la récolte ayant été nulle l'an dernier mais je lui réplique : « Après la guerre, je vous en achèterai si vous le voulez. » Mais oui, c'est cela ! " me dit-il et là-dessus le voilà parti.

9 mars 1917 :

Dégel. La neige disparaît et la boue la remplace. Journée assez calme. On parle de la relève pour demain soir. Nous apprenons la mort de Madame Léon Collot, suite d'une opération au foie. Les journaux nous apprennent l'avance anglaise sur Bagdad et leurs succès continuent dans la Somme mais avec plus de difficultés que les 1ers jours. Les Boches résistent opiniâtrement. toujours canonné sur Verdun, ça cogne dur.

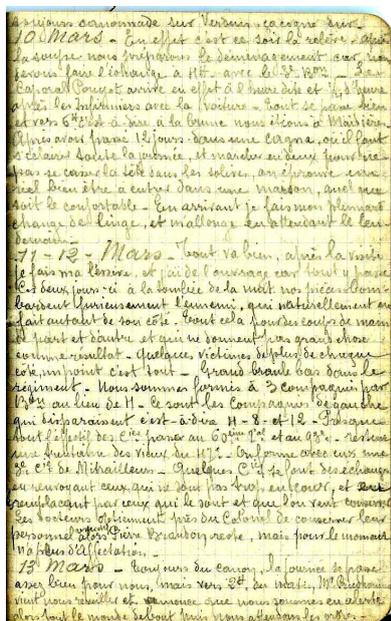
10 mars 1917 :

En effet c'est ce soir la relève. Après la soupe, nous préparons le déménagement car nous devons faire l'échange à 4h avec le 3^{ème} bataillon. Le Caporal Pouget arrive en effet à l'heure dite et 1/4 d'heure après les infirmiers avec la voiture. Tout se passe bien et vers 6h, c'est à dire à la brune, nous étions à Maidières. Après avoir passé 12 jours dans une cagna où il faut s'éclairer toute la journée et marcher en deux pour ne pas se casser la tête dans les solives, on éprouve un réel bien être à entrer dans une maison quel que soit le confort. En arrivant, je fais mon plumard, change de linge et m'allonge en attendant le lendemain.

11 - 12 mars 1917 :

Tout va bien. Après la visite, je fais ma lessive et j'ai de l'ouvrage car tout y passe. Ces deux jours-ci, à la tombée de la nuit, nos pièces bombardent furieusement l'ennemi qui naturellement en fait autant de son côté. Tout cela pour des coups de main de part et d'autre et qui ne donnent pas grand-chose comme résultat. Quelques victimes de plus de chaque côté, un point c'est tout.

Grand branle-bas dans le Régiment. Nous sommes formés à 3 C^{ies} par bataillon au lieu de 4. Ce sont les C^{ies} de gauche qui disparaissent c'est à dire 4-8 et 12. Presque tout l'effectif des C^{ies} passent au 60^{ème} Territorial et au 93^{ème}. Restera une trentaine des vieux du 47^{ème}. On forme avec eux une 3^{ème} C^{ie} de mitrailleurs. Quelques C^{ies} se font des échanges en renvoyant ceux qui ne sont pas trop en court et en remplaçant ceux qui le sont et que l'on veut



conserver. Les docteurs obtiennent près du Colonel de conserver leur personnel respectif, alors Pierre Brandon reste mais pour le moment n'a plus d'affection.

13 mars 1917 :

Toujours du canon. La journée se passe assez bien pour nous mais vers 2h du matin, M. Prud'homme vient nous réveiller et annonce que nous sommes en alerte. Alors tout le monde debout puis nous attendons les ordres. Après un bombardement intense de la part de notre artillerie, l'alerte est levée à 5h. Nous essayons de faire encore un petit somme jusqu'à 6h½.

14 mars 1917 :

Journée assez calme. Visite ordinaire des évacués pour bronchite, hier déjà. Alors que nous mangeons la soupe de 5h, bien tranquilles, voilà M. Rérolle qui vient nous voir et à notre grande stupéfaction nous présente son successeur. C'est un coup de foudre au milieu de nous. Personne n'en voulait croire ses yeux et ses oreilles et cependant le successeur était bien là devant nous. Depuis 2 jours, M. Rérolle remplaçait le Médecin Chef et rien ne faisait supposer son départ, du reste lui le premier était le plus surpris. Après nous avoir présentés et avoir fait les éloges de tous, surtout en appuyant sur moi, ces deux messieurs s'en vont plus loin. Après leur départ, c'est la gamme des suppositions, des commentaires et des réflexions.

Vers 8h½, alors que toute l'équipe venait de se mettre au lit et que je me préparais à en faire autant, voilà quelqu'un qui frappe et entre en coup de vent en me disant : « Pouvez-vous envoyer des brancardiers sur la route du bois de Puvénelle, il y a 3 hommes du 47^{ème} qui viennent d'être blessés et qui se plaignent sérieusement. » Aussitôt Adam se met en route et peu après les 3 soldats étaient là.

Deux pouvaient marcher, le 3^{ème} était bien mal parti. Les deux premiers avaient des plaies à la tête et aux mains sans gravité. Le 3^{ème} avait la cuisse cassée et de nombreuses plaies à la tête. Pendant que Letrône est allé chercher M. Prud'homme, je les nettoie convenablement, leur coupant les cheveux pour mieux y arriver aux endroits atteints. Les pansements faits, je demande l'auto et nous en évacuons deux seulement. Les autres restent à leur cantonnement. Tous les jours depuis une huitaine les journaux nous apprennent l'avance des Anglais sur la Somme et Bagdad qu'ils ont pris ces jours derniers est dépassée. Les Boches se retirent sans grande résistance du côté de Bapaume.

A suivre

LES VIEUX MÉTIERS

Par Elisabeth HUÉBER A. 2293

Suite du n° 84

LETTRE « G » suite

Gouvernante : 1° Femme employée pour éduquer les enfants d'une famille. 2° Servante s'occupant de la maison d'un ménage, d'un veuf, d'un ecclésiastique.

Gouverneau : Ouvrier chargé de préparer la pâte à papier à partir de chiffons.

Gouvernesse : Femme employée pour éduquer les enfants d'une famille.

Gouverneur : 1° Précepteur chargé de l'éducation et de l'instruction d'un jeune prince, d'un jeune homme de grande famille. 2° Ouvrier chargé de faire pourrir les chiffons, de les couper, de les mettre dans les piles, en terme de papeterie. 3° Administrateur ecclésiastique, curé. 4° Magistrat. 5° Fromager chargé de saler chaque jour le gruyère, en Savoie.

Gouverneur, Gouverneur : 1° Capitaine d'un vaisseau. 2° Personne qui gouverne une province, une ville, une place forte.

Gouverneur de Bestiaux : Personne qui conduisait les troupeaux de bovins des lieux d'élevages aux lieux d'abattage.

Gouverneur du fourneau : Maître fondeur responsable de la production de la fonte dans un haut-fourneau.

Gouverneur du moulin : Premier ouvrier papetier d'un moulin.

Gouye : Servante de ferme, dans le Lot-et-Garonne.

Gouyer, Gourilier, Gourlier, Gorlerie, Gorlier, Gorrelier, Gorrelier, Gourlier, Goherelier, Goherier : Fabricant ou réparateur de *goherels* (licous) pour le harnachement des bêtes de somme pour les atteler aux chariots ou charrues.

Gouverneur : Voir *Gouverneur*.

Govic : Forgeron, en Bretagne.

Grabeleur, Garbeleur, Garbelour : Personne chargée de *grabeler* (passer au crible) certaines substances telles épices, médicaments.

Grafin, Graffin : Chiffonnier.

Graffion : 1° Juge fiscal. 2° Comte. 3° Lieutenant.

Grainger, Granger, Grangier : Métayer, personne qui tient une ferme, à la condition de partager le produit des champs avec le propriétaire, dans le Dauphiné et en Bourgogne.

Graignor, Graindre : Maire du palais.

Graillon : Fille malpropre ou mauvais cuisinier (argot du peuple).

Graillonneuse : 1° Femme vendant les restes de viande des tables bourgeoises. 2° Mauvaises cuisinière. 3° Surnom des lavandières.

Grainelier, Grainetier, Grenier, Grenotier : Marchand de graines destinées à la consommation humaine, animale et à la semence, de foin et de paille

Graineur, Greneur : Producteur vendeur de *graines* (œufs) de vers à soie.

Grainier : Voir *Grainelier*.

Graisemotteur, Greisimoteur : Personne qui *grappille* (enlève les grappes restées sur les ceps à la fin des vendanges), glaneur, dans le Beaujolais.

Graissier : 1° Épiciier, dans le Nord. 2° Vendeur d'huile et de graisse. 3° Personne qui fabrique et vend des cierges, chandelles et autres objets en cire.

Grâleur de marrons : Marchand ambulant de marrons grillés.

Gramaire, Grammairien : 1° Dès l'Antiquité, spécialiste qui s'adonnait à l'étude des lettres en général. 2° Personne qui enseigne la grammaire.

Grammatiste : 1° Chez les Grecs de l'Antiquité, celui qui apprenait à lire et à écrire. 2° *Grammairien* aux idées étroites qui ne s'en tient qu'à une application stricte des règles.

Grammontin, Grandmonatin, Grandmontin, Bonshommes : Religieux de l'ordre de Grandmont, fondé vers 1076, par Étienne de Muret, fils aîné du vicomte de Thiers, en Auvergne.

Grand (M. le) : Grand écuyer dans l'ancienne monarchie.

Grand-bailli : Dignité de l'ordre de Malte.

Grand-garçon : Apprenti verrier succédant au *gamin* dans la fabrication du verre.

Grand-maire du ban : Administrateur d'un groupement de villages autonomes, dans les Vosges.

Grand-valet : Premier valet, servant de contremaître dans les grandes fermes.

Grandes-roues : Surnom du cheminot mécanicien de trains rapides.

Grandvallier, Granvallier, Granvoyeur : Roulier spécialisé dans le convoyage de marchandises à longue distance, souvent originaire de Grandvaux dans le Jura, et qui, partant à l'automne, revenait au printemps, après avoir vendu les articles qu'il emportait.

Granger, Grainger, Grangier : Métayer, personne qui tient une ferme, à la condition de partager le produit des champs avec le propriétaire, dans le Dauphiné et en Bourgogne.

Graniteur, Granitier : Tailleur de pierres dans une carrière de granit.

Granvoyeur, Grandvallier, Granvallier : Roulier spécialisé dans le convoyage de marchandises à longue distance, souvent originaire de Grandvaux dans le Jura, et qui, partant à l'automne, revenait au printemps, après avoir vendu les articles qu'il emportait.

Graphologue : Spécialiste de l'interprétation des écritures, dès le 18^{ème} siècle.

Grapineur, Regardeur aux Larmes : Ouvrier verrier qui enlève les *larmes* (impuretés) du verre en fusion servant à faire les miroirs avant que des rouleaux ne l'étalent.

Grappilleur : 1° Personne qui *grappille* (enlève les grappes restées sur les ceps à la fin des vendanges), glaneur. 2° Petit voleur.

Gras-doublier : 1° Voleur de plomb dans les maisons en construction. 2° Plombier (argot des voleurs).

Grashou : Charcutier, en argot-de-bouche.

Gratte-couenne : Perruquier, barbier, coiffeur, en argot.

Gratte-muraille : Personne vivant de petits boulots de manière irrégulière.

Gratte-papier : Surnom péjoratif de la personne qui écrit, de l'écrivain à l'employée de bureau.

Gratte-poux : Coiffeur, en argot.

Gratte-tube : Cheminot détartreur qui retire le calcaire déposé dans les tubulures des locomotives à vapeur.

Gratteur : Personne chargé d'adoucir l'envers d'un tissu, pour le rendre plus duveteux et lui donner un toucher doux et moelleux.

Gravatière, Gravetier : Charretier chargé d'enlever et transporter les *gravois* (gravats) aux décharges publiques.

Gravatore : Graveur ou tailleur de sceaux, au Moyen âge.

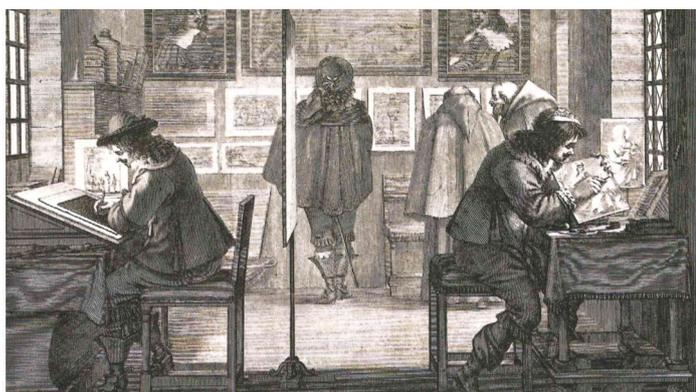
Gravelier : 1° Ouvrier extrayant le gravier du sol. 2° Marchand de sable ou de gravier. 3° Marchand de *gravelle* (lie-de-vin séchée) employée par les teinturiers.

Graverenc : Officier chargé de percevoir les impôts.

Graveur : Artisan dont le métier consiste à inciser des dessins ou des caractères sur les métaux, le bois ou la pierre.

Graveur de sceaux : Le graveur fabriquait les sceaux et cachets, au Moyen âge.

Graveur en taille-douce : Artisan gravant en creux sur une plaque de cuivre, de zinc, de laiton ou d'acier, obtenant ainsi une grande précision de dessin destiné à l'impression de billets de banque, de timbres-postaux, de papier à en-tête.



Graveur en taille douce et à l'eau forte

Graveur sur bois : Artisan écrivant ou dessinant en relief les lignes d'un dessin, sur un support en bois servant ensuite à l'imprimerie, à l'imagerie ou à la reproduction sur textile; art existant depuis la fin du 14^{ème} siècle en Europe.

Graveur-ciseleur sur métaux : Orfèvre spécialisé qui réalise des motifs décoratifs sur des objets d'orfè-

vrerie ou des métaux précieux.

Graveux de seaulx : *Graveur de sceaux*.

Gravier : Personne qui vidait, ététait et tranchait les morues pêchées par les marins avant de les étendre au soleil sur des vigneaux de bois, pour les faire sécher.

Grayfier : Voir *Greffier*.

Grequeur : Relieur creusant à la scie les emplacements des coutures sur le dos des livres.

Gréeur : Matelot travaillant au grément des navires c'est-à-dire d'équiper un bâtiment de tout ce qui lui est indispensable pour être en état de naviguer (voiles, cordages et poulies).

Greffeur : Personne qui greffe, les plantes par exemple.

Greffeur de perles, de nacre : Personne qui introduit une bille de nacre dans les huîtres perlières.

Greffier : 1° Auxiliaire de justice chargé de l'enregistrement des actes officiels ; fonction datant du 15^{ème} siècle. 2° Personne lettrée qui remplissait les fonctions de secrétaire. 3° Fabricant *pentures* (pièces de ferronnerie souvent ouvragées, posées sur les portes pour soutenir les gonds). 3° Fabricant de crochets.

Greffier à la Justice de Pain : Juré Maître-boulangier participant aux jugements et délibération de sa corporation dans sa ville ou sa région.

Greigneur : Vieux mot qui signifiait autrefois Seigneur, homme de qualité.

Grêle : Maître tailleur (argot).

Grêleur, Grêleur, Cribleur : 1° En Anjou, ouvrier qui passe le grain au *grêle* (crible). 2° Dans les mines de charbon, personne (souvent femme ou apprenti) qui faisait le tri sur un tapis roulant pour séparer le *grêle* et le *menu* (deux qualités de charbon).

Greleur-affranchisseur, Grelleur : En Anjou, ancêtre du vétérinaire.

Grêleur-hongreur : Personne qui châtrait les chevaux.

Grelotier, Grillotier : Fabricant de grelots.

Grenadier : Soldat appartenant à certaines unités d'élite.

Grenailleur : Ouvrier qui sépare le *gruau* (farine) du son.

Grenailleur : Ouvrier métallurgique qui réduit des métaux en *grenailles* (grains).

Grènelier, Grènetier, Grainetier : Marchand de grains.

Grenetier : 1° Officier responsable d'un grenier à sel, qui jugeait en première instance, les différends relatifs aux gabelles. 2° Celui qui était chargé de donner le grain aux chevaux dans un couvent. 3° Serviteur auquel était confiée la garde du grenier.

Grenetteur : Glaneur, dans le Centre.

Greneur, Graineur : 1° Personne qui fait produire des œufs de vers à soie. 2° Artisan chargé de *grener* (faire ressortir le grain d'un cuir, d'une pierre, d'un métal...).

Grenier, Grenotier, Grainier : Marchand de graines destinées à la semence.

Grenier à coups de sabre : Fille à soldats (argot).

Grenouille : 1° Prostituée (argot). 2° Surnom de l'ouvrière brodeuse.

Grèsier : Carrier dans une carrière d'extraction de grès.

Gressier : Vendeur de graisses et d'huiles.

Grevier, Gribier, Grivier : Soldat (argot).

Griffeton, Griveton, Grivier : Soldat (jargon des voyous).

Griffleur : Brigadier de prison.

Griffon : 1° Homme vaillant. 2° Compositeur en imprimerie.

Griffonnier : Mauvais écrivain.

Grignou : Juge (jargon des voleurs).

Grillageur, Grillatier, Grilletier : 1° Artisan qui fabrique et pose le grillage. 2° *Châssissier* (fabricant de châssis).

Grilleur : Epicier spécialisé dans le commerce des cafés en grains.

Grilleuse de blanc : Repasseuse (argot).

Grillotier : 1° Fabricant ou marchand de grelots. 2° Rôtisseur, au 16^{ème} siècle.

Grillou : Potier d'étain ambulant, rétameur.

Grimacier : 1° *Aboyeur* qui attire le public vers un théâtre forain. 2° Artiste comique. 3° Saltimbanque.

Grimbelin, Grimelin : Prêteur d'argent sur les foires aux bestiaux.

Grimeleur : Commerçant tirant de ses ventes, de petits bénéfices.

Grinche, Grinchisseur : Voleur (désuet).

Grinchisseur à la chicane : Voleur adroit qui travaille sans compère (argot).

Grinchisseuse à la mitaine : Voleuse cachant ses larcins dans ses chaussures (argot).

Gripard : Soldat, fantassin.

Gripier : Homme de peine qui, sur les quais, aide au chargement et au déchargement des bateaux, dans le Nord.

Gripie, Gripis, Grippe-fleur, Grispin, Grispis : Meunier.

Grippe-coquin : Surnom du gendarme, au 19^{ème} siècle.

Grippe-chair : Suppôt de police, archer (argot).

Grippe-Jésus : Gendarme, en argot.

Grisaille : Sœur de la charité, en argot.

Grisette : 1° Couturière de modeste condition, habillée souvent de *grisette* (vêtement d'étoffe grise de peu de valeur). 2° Jeune ouvrière coquette et galante.

Grison : Valet que l'on fait habiller de gris pour des missions secrètes.

Grispin, Gripie, Gripis, Grippe-fleur, Grispis : Meunier.

Grive : Garde, patrouille.

Griveleur : Personne malhonnête réalisant des *grivèleries* (profits illicites).

Griveton, Gribier, Grevier, Grivier, Griffeton, Grivière : Soldat, dans le jargon des voyous.

Grivier de gaffe : Sentinelle, soldat en faction.

Grivier de parquois : Soldat déserteur.

Grivois : 1° Soldat mercenaire, au 17^{ème} siècle. 2° Soldat pillard.

Grivoise : Femme légère.

Groac'h-ann-holenn : Matrone, accoucheuse, en Bretagne.

Grofin : Chiffonnier.

Grognard : 1° Soldat de la Vieille Garde de Napoléon Bonaparte. 2° Vieux soldat en général.

Grolier, Groulier : Savetier fabricant des *grolles* (vieux souliers), au 13^{ème} siècle.

Gromet, Grometel : 1° Serviteur au service de marchand de vin. 2° Mousse qui est chargé de diverses tâches sur un bateau.

Gromme, Groom : Serviteur.

Grommet : Marchand de vin.

Gros frère, Gros talons, Homme de fer : *Cuiras* (cavalier militaire lourdement équipé de cuirasse et armé).

Grosoutier : Sorte de magistrat.

Grossaire : Secrétaire qui fait la grosse d'un acte.

Grosneur, Stadeur : Dans la fabrication des peignes en général en corne de bovin, artisan qui découpe les grosses dents.

Grossier : 1° Grossiste. 2° Personne qui dégrossissait un ouvrage, une pièce ou un discours. 3° Fabricant de grosse menuiserie ou de gros outils, ancêtre du taillandier. 4° Ouvrier employé aux gros ouvrages.

Grossoyeur : Celui qui est chargé de *grossoyer* (faire la grosse d'un acte).

Groulasse, Groule : Apprentie de *marchandes à la toilette*, de *revendeuses* (fripières).

Groulher : Savetier, en Haute-Provence.

Groulier : Savetier, dans le Lyonnais.

Groumet, Groumez : Marchand de vin.

Grue : Prostituée.

Grué : Fromager de gruyère, au 17^{ème} siècle, en Savoie.

Gruerin : Fromager, à Montbéliard.

Grueur : Fabricant de gruau à partir de céréales.

Grumeur : Dégustateur, dans le Beaujolais.

Grumholz : Charron, en Alsace.

Grurin : Fromager responsable d'une fruitière, dans le Jura.

Gruetier : Machiniste hissant et déplaçant des charges à l'aide d'une grue, pour la construction des châteaux, des cathédrales, des fortifications.

Gruyer : Garde-forestier chargé, à partir du 13^{ème} siècle, de s'occuper des forêts domaniales pour le compte d'une autorité légale souveraine.

Gruyer (juge) : Officier des eaux et forêts traitant les petits délits en première instance.

GuabARRIER : Voir *Gabarrier*, au 16^{ème} siècle.

Guainier, Guaisnier : Voir *Gaignier*.

Gubernateur : 1° Personne qui dirige, qui conduit, gouverne ou guide. 2° En marine, timonier d'un bateau.

Gueude, Gueudon, Geudon, Gildon : 1° Voir *Guild*. 2° Soldat à pied, ordinairement armé d'une lance.

Guédeur, Guéderon, Guédron : 1° Ouvrier fabricant

la teinture bleue obtenue avec la *guède* ou *pastel* (plante dont les feuilles et les tiges sont utilisées en teinturerie pour leur matière colorante bleue foncée). 2° Marchand de *Guède*.

Guédon : Ouvrier qui teint à la *guède*.

Guenard, Gnare : Porte-carnier, rabatteur, en termes de chasseur.

Guenaud : 1° Mendiant, au 16^{ème} siècle. 2° Sorcier.

Guenipe : Femme de mauvaise vie, prostituée de bas étage.

Gerchon : Valet, domestique, garçon d'écurie, en Suisse romande.

Gerdaud : Paysan, dans le Berry.

Guerdonneur, Guerredonöor : Rémunérateur, celui qui récompense.

Guérisseur, Gariseur, Garisseire, Garissou, Garissur : Personne qui prétend guérir par des moyens empiriques; au Moyen âge en Europe, il n'existait pas de frontière définie entre médecins, guérisseurs, sorcières.

Guérisseux : *Guérisseur*, en Bourgogne.

Guernetier, Grénetier : Officier responsable d'un grenier à sel, qui jugeait en première instance, les différends relatifs aux gabelles.

Guesdon : Ouvrier fabricant la teinture bleue obtenue avec la *guède* ou *pastel* (plante dont les feuilles et les tiges sont utilisées en teinturerie pour leur matière colorante bleue foncée).

Guesnier, Guainier, Guaisnier : Voir *Gaïgnier*.

Guerrant, Guerreor, Guerroier, Guerroieor, Guerroyeur : Guerrier, homme de guerre.

Guet, Guetteur : 1° Celui qui était placé dans un phare, dans un sémaphore, pour signaler les bâtiments en vue, pour recevoir leurs signaux et y répondre. 2° Homme qui se tenait dans le beffroi d'une ville, pour annoncer par le son d'une cloche, l'arrivée d'une troupe ennemie, un incendie, etc. 3° Soldat chargé de veiller dans la tranchée ou dans un poste d'écoute. 4° Vigie placée en haut d'un mât, sur un navire baleinier.

Guestrier, Guêtrier : *Boursier* fabricant de guêtres.

Guette-chemin : Voleur de grand chemin.

Guetteur : Voir *Guet*.

Gueule noire : Surnom des forgerons, des mineurs, des charbonniers et des *circassiens* (bateleurs, personnes travaillant dans un cirque).

Gueurdau : 1° Pauvre, vagabond. 2° Paysan, dans le Bourbonnais.

Gueusard : Mauvais gueux, coquin, escroc, filou, polisson.

Gueuse : Prostituée.

Gueux : 1° Mendiant. 2° Coquin, fripon.

Gueux, Queux : Au 15^{ème} siècle, cuisinier.

Gueynier, Guesnier, Guainier, Guaisnier : Voir *Gaïgnier*.

Guichetier : Aide du geôlier qui ouvre et ferme les *guichets* (portes dans une prison).

Guial, Guiant, Guie, Guieor : Guide, chef, conducteur.

Guichemar, Guichemard : *Guichetier*, geôlier, porte-

clés, en prison.

Guichetier : Assistant du geôlier chargé d'ouvrir et de fermer les *guichets* (portes) dans une prison.

Guideor : Guide, chef, conducteur.

Guidon, Porte-guidon : Officier chargé de porter le *guidon* (étendard), dans l'armée de l'Ancien Régime et dans certaines unités de cavalerie du 19^{ème} siècle.

Guidon : Officier le moins gradé, dans la cavalerie lourde française de l'ancien Régime.

Guignoliste : Marionnettiste jouant du théâtre de Guignol.

Guie, Guieor Guial, Guiant : Guide, chef, conducteur.

Guild, Guilde, Gelde, Gilde, Gilde : Association qui réunissait des artisans d'une même profession tels les marchands, les gens d'armes, les artistes, et qui s'étaient dotés de règles et de privilèges spécifiques à leur corporation, au Moyen âge.

Guildivier : Distillateur de *guildive* (eau-de-vie distillée à partir de canne à sucre), dans une plantation sucrière, aux Antilles.

Guillocheur : Ouvrier qui réalise des *guillochis* ou *guillochés* (décor d'une surface, en général incisé, dessinant des lignes brisées ou onduleuses, entrecroisées ou non) sur du bois, de la pierre, du métal ou des bijoux.

Guillotineur : Bourreau chargé d'exécuter une peine de mort avec la guillotine.

Guimbeletier : Fabricant de *guimbelets* (forêts, vrilles, etc ...).

Guimpier : 1° Tireur d'or fabricant le fil d'or utilisé ensuite par le fileur d'or. 2° Personne qui fabrique des *guimpes* (corsage brodé ou froncé, sans manches et très montant, qui se porte sous une robe décolletée ou ornement de dentelle destiné à orner ou à atténuer le décolleté d'une robe.). 3° Ouvrier spécialisé dans la confection de certains fils fantaisie. 4° Marchand d'ouvrages en soie, de fils à galons... 4° Marchand de soieries et de galons.

Guimplier : 1° Ouvrier du textile qui faisait des *gimpes*, *gimples*, *guimpes*, *guimples*, *guimplètes* (pièce de toile blanche encadrant le visage des femmes et retombant sur le cou et la poitrine, au 13^{ème} siècle, conservée dans le costume de certains ordres religieux féminins, ou corsage en étoffe légère qui dépasse de la robe et monte jusqu'au cou.). 2° Ouvrier spécialisé dans la confection de certains fils fantaisie.

Guinau : Gueux.

Guinguettier, Gainguettier : Tenancier d'une *guinguette* (à l'origine, cabaret populaire de banlieue parisienne officiant aussi comme restaurant et, souvent, comme lieu de bal).

Guinleche, Guinlechien : Valet de marchand de vin, crieur de vin.

Guion, Guionier, Guis : Guide, conducteur, au Moyen âge.

Guisarmier : Soldat combattant avec une *guisarme* (arme d'hast, au fer tranchant, long et courbé, terminé par une pointe droite) et combattant à pied, au 15^{ème}

siècle.

Guiterneur, Guiterneus, Guiternier : Joueur de *guiterne*, *guiterneau* (instrument à cordes pincées dérivé de la cithare et de la rote, ancêtre de la mandoline), aux 14^{ème} et 15^{ème} siècles.

Guiton : Page, valet, jeune serviteur, au Moyen âge.

Guoldronneur, Goudronneur, Calfat : Sur les bateaux en bois, ouvrier qui *calfate* les coques des navires pour qu'elles soient étanches, à l'aide d'*étoupes* (fibres grossières de lin ou de chanvre ou vieux cordages détressés) et de *brai* (sorte de goudron, de bitume), au 16^{ème} siècle.

Gwiader : Tailleur d'habits, en Bretagne.

Gymnaste : Acrobates qui suivaient les troupes de comédiens et les saltimbanques, au 15^{ème} siècle.

Gymnosophe, Gisosophe, Gissier, Gisseur : Ascète appartenant à une secte hindoue dont les membres vivaient presque nus et s'adonnaient à la contemplation des choses de la nature.

Gypsie : Ancienne dénomination des gitans que l'on croyait originaires d'Égypte.

Gypsier, Gipeur, Gipier, Gipsier, Gissier, Gisseur : 1° Artisan chargé d'extraire puis de transformer le gypse en plâtre. 2° Artisan décorant les murs et plafond avec des motifs en plâtre.

Gyromancien : Devin qui interprète la *gyromancie* (méthode qui se pratiquait en marchant).

<http://fr.geneawiki.com/index.php/Accueil>
http://kapelos.free.fr/lexique_G.htm
http://www.cgp2s.fr/les_vieux_metiers.8.html#Les_vieux_métiers
<http://www.lexilogos.com/>
<http://www.russki-mat.net/page.php?l=FrFr&a=G>
<https://books.google.fr/?hl=fr>
<https://fr.wikipedia.org/>
<http://transenprovenance.over-blog.com/tag>
<http://www.languefrancaise.net/Bob>
<http://www.jdr-odysee.net/odysee/forums/viewtopic.php?t=4926>
http://www.2a31.net/pb_numerisees/pb_125_txt.pdf
<https://archive.org/stream/dictionnairehist01chre#page/482/mode/2up>
Dictionnaire des vieux métiers de Paul Reymond
Lexiques des métiers d'autrefois de Jean DELORME
Dictionnaire des Métiers de Daniel Boucard
<http://www.antan.info/>
<http://www.cnrtl.fr/>
<http://fr.geneawiki.com/index.php/Accueil>
<http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/>
<http://fr.wikipedia.org/wiki/GeneaWiki>
<http://fr.wikisource.org/wiki/Wikisource:Accueil>
<http://gallica.bnf.fr>
http://www.cgp2s.fr/les_vieux_metiers.8.html#Page_d'accueil
https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_anciens_m%C3%A9tiers
<http://micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy>
<https://archive.org/stream/dictionnairehist01chre#page/288/mode/2up>
http://www.2a31.net/pb_numerisees/pb_125_txt.pdf
Photos collection personnelle Colette BRIQUET-HUT

LETTRE « H »

Habergière, Herbergeor, Herbergeur, Herbergier, Herbergour, Herberjeur, Herberjur, Herbegière, Herbergère : Aubergiste, hôtelier.

Habillé de noir : Avocat (argot du peuple au 19^{ème} siècle).

Habilleur de bétail : Châtreur d'animaux.

Habilleur : 1° Chirurgien. 2° Cardier aiguisant les pointes de cardes et autres sérans. 3° Marin chargé de vider et préparer les morues, les mettant au sel et les faisant sécher sur les bancs de Terre Neuve. 4° Ouvrier potier de terre posant les anses et autres ajouts. 5° Tanneur donnant à la peau les premières préparations avant la mise en cuve de tan, en les imbibant d'huile et les assouplissant.

Habilleur, Déshabilleur : Boucher, chamoiseur, pelletier, qui écorche les bêtes et les dépouille.

Habilleur, Habilleuse : Personne qui habille et prépare les comédiens au théâtre.

Habilleur, Rhabilleur : Ouvrier qui creusait de nouvelles stries sur les meules des moulins.

Habin : Manœuvre de mines ou de carrières qui portait dans une hotte les déblais de terre.

Hache (Maître de) : Charpentier de marine.

Hachelier : 1° Cultivateur sans attelage, en Champagne. 2° Mauvais ouvrier.

Hacheteur : Artificier.

Hacheur : 1° Ciseleur. 2° Ouvrier du textile préparant les laines pour les utiliser en tapisserie.

Hacquebutier, Hacquebuteur : Arquebusier.

Hacquetier : Charretier conduisant un *hacquet* (sorte de tombereau à bascule).

Häfner : Artisan potier, en Alsace.

Hagiographe, Agiographe : Auteur qui écrit sur la vie et les actions des Saints.

Haieleur, Haieteur, Haieur, Hayeur, Hayeux (en Normandie) : Ouvrier agricole, entretenant les haies.

Haimetier : Fabricant d'hameçon, à la fin du Moyen Âge.

Haironnier : Chasseur de Héron.

Halagrés : Homme d'armes, couvert du *hallecret* (cuirasse).

Halesnier : Fabricant d'alènes, au 17^{ème} siècle.

Haleu : Personne qui accueille et amarre les bateaux sur les quais.

Haleur : Personne chargée de tirer les bateaux et péniches sur les chemins de halage.

Halieuteur, Halieutier, Boisselier : Personne qui fait des ustensiles de cuisine en bois.

Hallager : Percepteur du *hallage* (droit seigneurial sur les victuailles vendues au marché).

Hallebardier : 1° Militaire, fantassin, armé d'une hallebarde. 2° Maçon qui manœuvre les pierres sur les chantiers.

Hallebotteur : Porteur de hottes, pendant les vendanges.

A suivre

GÉNÉALOGIE

de Marie-Claude VAILLANT - BOUVIER A. 2209

Suite du n° 84

736 à 741

742- KRESSEL Jean Jacques menuisier x 12.02.1708 Abreschviller 57

743 – ANDRES Anne o 16.09.1689 Abreschviller 744 à 747

748- COLIN Valentin o ca 1666 + 13.08.1746 Voyer 57 (80 ans) x 14.10.1704 Gerbépal 88

749 – LEONARD Catherine

750 –742 - GRESSEL

751 –743 - ANDRES

752 à 755

756 – BARMANN Joseph

757 – BECHLER Barbara

758 – LÖTSCHER Andréa

759 – TUBEIM Catherine

760 et 767

768 – GAULCHER Jean laboureur o ca 1648 † 13.08.1728 Marigny le Châtel (80 ans) yx 6.1.1674

769 – MOYNAT Marie o ca 1655 (22ans à son mariage) y+ 08.09.1729 (74 ans)

770 – CHAMPAGNE Edme Greffier justice de Marigny o 10.11.1672 Marigny le Châtel y+ 23.03.1721 (48ans) yx 15.02.1696

771 – LEGER Marie o 20.05.1673 Marigny le Châtel y+ 27.04.1710 (36 ans)

772 – NODIN-NAUDIN Jean manouvrier vigneron o 5.09.1681 Nogent S/ Seine y+ 27.04.1710 (36 ans) yx 20.11.1702

773 – JACQUOT-JACOB Marie o 24.04.1679 Marigny le Châtel + 9.05.1704 Nogent S/Seine (25 ans)

774 – VILLAIN Charles lab o 26.11.1677 St Flavy y † 19.06.1744 (69 ans) yx 21.01.1701

775 - PHILIPPON Anne o 24.09.1675 St Flavy y+ 31.05.1723 (48 ans)

776 – DANREE Victor Procureur Fiscal o 1644 + 11.04.1724 Orvilliers (80 ans)yx 3.02.1671

777 – BILLON Anne o 26.01.1648 Origny le Sec + 7.08.1727 Orvilliers (80 ans)

778- CONTAT Nicolas lab Proc. Fiscal o 20.01.1649 Origny le Sec y+ 26.04.1711 (62 ans) yx 2.03.1677

779 – BEAU Anne o ca 1657 + 15.02.1696 Origny le Sec (39 ans)

780 – SIMONET SIMONNET Pierre Pierrefaites 51 ?

781 – GAUDINET Catherine de HAN 51 + av 1732

782 – CURE Charles lab o 23.09.1673 St Lupien y+ 8.04.1748 (74 ans) x 30.01.1702 Marigny le Châtel

783 – PHILIPPON Estienne o 6.02.1680 Marigny le Châtel + 15.02.1743 St Lupien (70 ans)

784 – COLLINET Pierre lab o 17.11.1670 Ferreux y+ 1.01.1733 (62 ans) x /1696

785 – JEANNERAT Magdeleine Claudine o ca 1677 + 22.12.1745 Ferreux (68 ans)

786 – BERNARD BENARD Charles o 9.05.1672 Ferreux + /1722 yx 5.07.1694

787 – CAIN Jeanne

788 – VIOLENNE Adrien Mtre apothicaire o 1.04.1656 Nogent S/Seine y+ 29.11.1709 (53 ans) yx 9.09.1681

789 – PILAVOINE Edmée o 14.08.1661 St Aubin + 20.10.1730 Nogent S/ Seine (69ans)

790 - MANCHE Guillaume Charles Prévost de la Mothe o 15.6.1667 Vaudeurs 89 + 24.5.1725 Villeneuve l'Archevêque 89 (58 ans)

791 – MARQUE Marie Magdeleine + /1714

792 – BIGEARD Charles lab o ca 1657 + 1.01.1722 Avon la Pèze (65 ans) x 22.02.1685 à Rigny la Nonneuse (célébré à Troyes St Jean)

793 – ARTAUX Marguerite o 26.08.1663 Rigny la Nonneuse + 19.12.1701 Avon la Pèze (35 ans)

794 – LEGER Etienne dit La Brosse laboureur o 2.05.1672 Fay les Marcilly y+ 4.05.1741 (70 ans) yx 31.01.1701

795 – BOURGEAT Nicole o 30.09.1674 Fay les Marcilly

796 – GUERIN François Proc Fiscal o 7.02.1656 St Martin de Bossenay + 12.09.1724 Quincey (68ans) x 11.01.1696 Troyes (St Nicolas)

797 - BALANTIER Marie o 9.06.1672 Ferreux + 15.10.1707 Quincey (35 ans)

798 – MARCILLY Edme le jeune Lab. o ca 1659 + 20.10.1729 Ossey les Trois Maisons (70 ans) x avant 1687

799- JACQUINELLE Héleine o ca 1664 † 27.08.1739 Ossey Les Trois Maisons (75 ans)

800 – BOURGEOIS Victor Berger Lab o ca 1657 Orvilliers + 23.10.1701 La Villeneuve au Châtelot (44 ans) x 30.06.1681 Ossey

801 – MARIN Nicole

802 – PINE-PINAY Gervais Berger o ca 1640 + 29.07.1723 Romilly S/seine (83ans) yx 25.06.1685

803 – MILLET Marie o 26.12.1657 Romilly S/seine + avant 1713

804 – VERGEOT Nicolas bachoteur o 2.01.1670 Marnay S/Seine † 5.08.1741 Pont S/Seine x 6.02.1690 Marnay S/Seine

805 – PIVERT Anne o 15.11.1666 Marnay + 9.11.1736 Pont S/Seine (69 ans)

806 – ALLAIS Etienne batellier o 14.04.1665 Pont S/ seine St Nicolas y+ 11.12.1743 (78 ans) y† 23.11.1694

807 - ASSELIN-ANCELIN Marie o 30.10.1670 Pont S/seine St Nicolas y+ 3.12.1740 (70 ans)

808 – GAUROY-GOROY François o 20.11.1661 Conflans S/Seine 51 x 26.11.1685 Esclavolles 51

809 – POGUILLE Marie o 17.05.1659 Esclavolles y+ 20.12.1693 (34 ans)

- 810** – **HURY** Claude manouvrier + 7.11.1693 La Vil-
leneuve au Châtelot, yx 22.01.1674
- 811-DANON** Françoise † 16.10.1703 Périgny la Rose
- 812** – **MASSEY** Louis l'aîné vigneron, o ca 1648 +
5.02.1691 St Hilaire (43 ans)
- 813** – **BELLEMERE** Claire o ca 1650 + 4.11.1722 St
Hilaire (72 ans)
- 814 - CAIN**
815 - 816 à 823
- 824** – **MASSEY** Léonard o 21.11.1683 St Flavy
- 825** – **BENOIST** Jeanne o 23.10.1690 St Flav y†
17.03.1757 (71 ans)
- 826** – **COLLET** Pierre o 10.09.1683 Marigny le Châ-
tel y+ 5.05.1757 (73 ans) x 13.07.1711 St Flavy
- 827** – **PARIS** Jeanne o 23.11.1684 St Flavy +
24.07.1759 Marigny le Châtel (75ans)
- 828** – **ROUSSEAU** Léonard Lab Mtre d'école o
19.02.1676 St Lupien + 25.12.1747 Marigny le Châtel
(74 ans) yx 25.01.1702 y+ 1.08.1742 (72 ans)
- 829** – **CHAMPAGNE** Thienette o 22.10.1674 Mari-
gny le Châtel y+ 1.08.1747 (72 ans)
- 830-FLIZOT** Jean o 30.11.1676 St Flavy +
17.08.1743 Marigny le Châtel (66 ans)
- 831** – **GAUCHER** Catherine o 4.11.1683 Marigny le
Châtel y+ 5.08.1742 (58 ans)
- 832-CHOLLOT** Jean vigneron o 2 ou 4.04.1643 Tro-
yes St Aventin y+ 6.02.1709 (66 ans) yx 29.08.1669
- 833** – **CARILLON** Marguerite o ca 1649 †
27.01.1709 Troyes ST Aventin (60 ans)
- 834 - LAURENT** Claude o 12.11.1656 Troyes St
Aventin ?
- 835** – **BERGER** Louise o ca 1653 † 11.6.1737 Troyes
Hôtel Dieu (84 ans)
- 836 - CHOLOT** Jean o 27.09.1646 Troyes St Aventin
y+ 21.01.1687 (40 ans) yx 22.09.1682
- 837-DEBEAUNE** Anne o 14.05.1663 Troyes St
Aventin y+ 12.10.1687 (24 ans)
- 838** – **NEVEU** Jean o 3.05.1646 Aix en Othe x
27.11.1683 Troyes St Aventin
- 839** – **MICHEL** Marie o 9.06.1647 Troyes St Aventin
y+ 28.6.1705 (52 ans)
- 840** – **MARCHAND** Louis, jardinier Marguillier, o
ca 1622 + 17.12.1710 Troyes ST Denis (88 ans) yx
30.4.1686
- 841-DUPONT** Julienne o ca 1661 + 5.11.1717 Troyes
St Denis (56 ans)
- 842-CHEMIN** Pierre jardinier du pré l'évêque o
3.03.1670 Troyes ST Denis + 14.02.1754 Troyes St
Nizier (83 ans) x 20.11.1691 Troyes St Denis
- 843** – **SEURAT** Anne o 10.04.1669 Troyes ST Denis
+ 12.1724/
- 844** – **DOUÉ** Louis o ca 1631 + 16.03.1697 Sainte
Savine (66 ans)
- 845** – **PICHOT** Edmée o 11.07.1643 Ste Savine y+
8.12.1698 (66 ans)
- 846** – **GOUBAULT** Jean o ca 1639 + 30.01.1674 Ste
Savine (35 ans) yx 24.11.1665
- 847** – **DOUÉ** Edmée o 27.09.1641 Sainte Savine y+
848 – **ROSDIN** Denis o 10.11.1658 Sainte Savine +
yx 18.10.1689
- 849 - BAUDIN** Nicolle o 11.05.1669 Ste Savine y+
7.02.1712 (42 ans)
- 850** – **PETIT** Michel o 25.10.1654 Troyes St Jean
+ /1720 x 24.11.1676 Sainte Savine
- 851 - DOUÉ** Marguerite o 20.01.1659 Sainte Savine y+
4.05.1722 (63 ans)
- 852 - MAROT** Pierre o 23.08.1659 Sainte Savine yx
28.09.1688
- 853** – **MECHIN** Catherine o ca 1666
- 854** – **GAMBEY** Gérard o 30.12.1663 Sainte Savine yx
16.11.1688
- 855 - DELAUNE** Julienne o 24.02.1668 Sainte Savine
y+ 30.09.1718 (50 ans)
- 856** – **MILLARD** François o ca 1666 † 29.12.1745 Les
Noës (79 ans) x 19.11.1689 Les Noës
- 857** – **TASSIN** Marie o 8.07.1671 Les Noës
- 858** – **BOUTARD** Jacques o 22.11.1654 Sainte Savine
+ /1728 x 4.09.1685 Les Noës
- 859** – **HAUVY** Marie o 13.6.1667 Ste Savine
- 860** – **HAUVY** Edme o 21.10.1661 Les Noës y+
6.09.1691 (30 ans) yx 26.08.1686
- 861** – **MAROT** Laurence o 10.08.1665 Les Noës y+
19.07.1751 (85 ans)
- 862** – **POUARD** Nicolas o 26.03.1662 Troyes Ste Ma-
deleine + 27.12.1719 Ste Savine (58 ans) yx 27.11.1691
- 863** – **LEGENDRE** Anne o 13.06.1666 Sainte Savine
- 864-CHARPENTRAT** Adrien man o 25.07.1688 Bour-
denay y+ 18.7.1738 x 13.06.1712 Trancault
- 865** – **GOVIN-GAUVIN** Syrette-Sire o 16.07.1688
Villemoiron en Othe + 29.08.1728 Trancault (40 ans)
- 866** – **CARRÉ** Pierre lab. o 15.04.1696 Planty +
14.02.1728 Trancault (31 ans) yx 23.11.1716
- 867** – **GENISSON** Jeanne o 2.04.1695 Trancault y+
6.07.1750 (55 ans)
- 868 - CARRÉ-CARIÉ** Louis o 7.12.1664 Trainel St
Gervais y+ 21.12.1725 yx 31.01.1689
- 869-GAUTHERON-GOTHERON** Anne o 14.01.1668
Trainel St Gervais + 1725/
- 870 - TERRASSON** Pierre manouvrier o ca 1679 y+
13.04.1766 (87 ans) x 31.01.1713 Trainel St Gervais
- 871** – **GROMARD** Magdelaine o 14.03.1688 Trainel
y+ 21.12.01761 (73 ans)
- 872** – **873 - 874 – 875 -**
- 876** – **FROMN-FROMONT** Robert Manouvrier o
18.12.1685 Palis + 18.04.1754 (68ans) Trancault yx
23.11.1716 Trancault
- 877-THURAT** Anne o 26.02.1696 Trancault y†
27.11.1761 (68 ans)
- 878** – **LARIBLE** Anthoine o 17.11.1697 Quincey y x
25.2.1726
- 879** – **MOREAU** Catherine o 20.05.1706 Quincey y+
23.5.1732 (26 ans)
- 880** – **CURE** Charles laboureur o 23.09.1673 St Lupien
y+ 8.04.1748 (74 ans) x 30.1.1702 Marigny le Châtel
- 881** – **PHILIPPON** Etiennette o 6.02.1680 Marigny le
Châtel + 15.2.1743 St Lupien (70 ans)
- 882** – **COLLET** Pierre, manouvrier o 10.9.1683 Mari-
gny le Châtel y+ 27.10.1713 (73 ans) x 27.05.1711 St
Flavy
- 883** – **PARIS** Jeanne o 23.11.1684 St Flavy + 24.7.1759

Marigny le Chatel (75ans)
884 – **ROUSSEAU** Léonard, laboureur, Mtre Ecole o 19.02.1676 St Lupien + 25.12.1747 Marigny le Châtel (74 ans) yx 25.01.1702
885 – **CHAMPAGNE** Estienne o 22.10.1674 Marigny le Châtel y+ 1.08.1747 (72 ans)
886 – **FLIZOT** Jean laboureur o 30.11.1676 St Flavy + 17.08.1743 Marigny le Châtel (68 ans) x avant 1713
887 – **GAUCHER** Catherine o 4.11.1683 Marigny le Châtel y+ 5.08.1742 (58 ans)
888 à 889
890 – **COLLET** Nicolas lab. domestique o 24.05.1667 Marigny le Châtel y+ 10.09.1699 (32 ans)yx 6.07.1693
891-PION Jeanne o 1.02.1672 Villeloup + 19.02.1717 Marigny le Châtel (45 ans)
892 – **RENVOYÉ** Julien o 14.06.1684 St Flavy + 20.02.1731 Marigny le Châtel (46 ans) yx 9.02.1711
893 – **GUILLAUME** Marguerite o 17.09.1683 Marigny le Châtel y+ 30.07.1734 (50 ans)
894 – **PHILIPPON** Pierre maréchal o 20.07.1677 St Flavy y+ 6.08.1746 (69 ans)
895 – **BENOIST** Marie o 12.07.1689 St Flavy y+ 15.01.1720 (30 ans)
896 – **DUPONT** Pierre Sieur des Jardins o ca 1637 + 3.03.1706 Cerisy Belle Etoile (69 ans)
897 – **DESRAME** Marie o ca 1654 + 20.02.1704 Cerisy Belle Etoile (50 ans)
898-DECOSSE Pierre Sieur de la Rivière o 24.01.1665 Cerisy Belle Etoile y+ 26.02.21719 (53 ans) yx 19.02.1689
899 – **RAULT** Françoise o 2.11.1667 St Pierre d'Entremont 61 + 19.12.1748 Cerisy Belle Etoile (82 ans)
900 – **ROGER** Charles
901 – **BOURDON** Suzanne
902 – **DURAND** Guillaume
903 – **DUCHEMIN** Françoise
904 – **LEDOUX** Jacques
905 – **HALBOUT** Marie
906-TABAIZE Pol-Paul Sieur de la Mare o 17.04.1667 Cerisy Belle Etoile yx 23.09.1688
907 – **DUPONT** Barbe o 8.09.1668 Cerisy Belle Etoile y+ 27.07.1712 (43 ans)
908 – **ANDRIN** Guillaume o ca 1665 + 7.1.1756 La Bazoque 61 (91 ans) x /1701
909 – **CHEVREL-LECHEVREL** Julienne o ca 1664 + 31.08.1727 La Bazoque (63 ans)
910 – **HARSON** Thomas
911 – **LE BAILLY** Jeanne
912 à 927
928 – **MAILLET** Julien lab o 5.11.1660 St Flavy y+ 3.10.1719 (58 ans) yx 16.11.1688
929 – **BENOIT** Marie o 23.03.1670 St Flavy y+ 2.1.1731 (60 ans)
930 – **PHILIPPON** Jacques maréchal
931 – **PHILIPPON** Charlette o ca 1666 + 14.03.1712 St Flavy (46 ans)
932 – **DUCHAT** Edme
933 – **GILOU** Laurette
934 – **HERLUISSON** Martin manouvrier x 22.11.1703 St Aubin
935 – **GRILLAT** Nicolle o 6.12.1682 Marnay S/Seine

+ /1728
936 – **ROZE** Denis o 7.10.1668 St Loup de Buffigny y+ 28.03.1720 (51 ans) yx 14.11.1689
937 – **NOSLING-NOSLIN** Marie o 25.1.1672 St Loup de Buffigny y+ 26.06.1716 (44 ans)
938 – **DE COURCELLE** Edme Vigneron o 2.01.1671 St Loup de Buffigny y+ 7.03.1725 (54 ans) yx 19.01.1693
939 – **BOYARD** Edmée o 4.06.1673 St Loup de Buffigny y+ 12.03.1712 (38 ans)
940 à 943
944 – **DUMAI** Louis o ca 1620 + 3.06.1680 St Hilaire (60 ans) yx 3.05.1666
945 – **MILLET** Marie
946 – **JEANSON** Louvet o 00.04.1641 Gélannes x 16.09.1670 Gélannes
947 – **FRANCOIS** Marie o 1.09.1647 Gélannes y+ 30.08.1701 (64 ans)
948 – **FAVOIE-FAVOYE** Claude man. colleron o ca 1646 + 12.5.1723 St Flavy (77 ans) x 16.8.1692 Nogent S/Seine
949 – **VANIER** Catherine o ca 1657 + 13.1.1737 St Flavy (80 ans)
950-DAOUST François manouvrier o 2.02.1644 Quincy + /1726
951 – **DANTIGNY** Edmée o 12.08.1657 St Aubin + 1698/
952 – **THOMAS** Pierre laboureur o 5.12.1647 St Flavy y+ 15.02.1726 (78 ans) yx 5.07.1677
953 – **RENVOYER** Jeanne o 17.05.1664 St Flavy y+ 5.12.1707 (43 ans)
954 – **COLLOT** Henri o 20.05.1676 St Flavy y+ 29.09.1750 (74 ans) yx 30.06.1699
955 – **PHILIPPON** Marie o 14.09.1668 St Flavy + 23.05.1710 Belleville (45 ans)
956 – **LARIBLE** Michel o 15.04.1675 St Aubin + 10.06.1719 St Flavy (44 ans) yx 3.02.1698
957 – **PHILIPPON** Catherine o 8.09.1675 St Flavy y+ 25.12.1734 (59 ans)
958 – **PHILIPPON** François o 15.07.1671 St Flavy y+ 6.01.1726 (54 ans) yx 15.04.1693
959 – **BENOIT** Marie o 26.03.1671 Belleville + 6.08.1724 (53 ans)

A suivre

Proverbe chinois

Oublier ses ancêtres, c'est être

un ruisseau sans source,

un arbre sans racines.

Jeannine Finance A. 2001

L'ÉPIDÉMIE DE CHOLÉRA À DIENVILLE AU COURS DE L'ÉTÉ 1832

Par Colette CORDEBAR - THOMAS A. 2518

Le choléra est une maladie diarrhéique aiguë, dont on peut mourir en quelques heures, en l'absence de traitement par réhydratation. « L'approvisionnement en eau sûre et l'assainissement sont essentiels pour en réduire l'impact ».

C'est une maladie extrêmement virulente. La mortalité est plus élevée chez les enfants, les personnes âgées et chez les individus fragilisés. Sept pandémies ont été recensées entre 1817 et 2010.

Environ 75% des sujets infectés par *Vibrio cholerae* ne manifestent aucun symptôme, bien que le bacille soit présent dans leurs selles pendant 7 à 14 jours après l'infection. Éliminé dans l'environnement, il peut potentiellement infecter d'autres personnes.

Les symptômes restent bénins à modérés dans 80% des cas, tandis que, chez environ 20% des personnes atteintes, une diarrhée aqueuse aiguë s'accompagnant de déshydratation sévère se développe¹.

Partie d'Asie, l'épidémie atteint Moscou en 1830, Berlin en 1831, faisant des milliers de morts sur son passage. Après Londres, touchée en février 1832, elle est à Paris le 26 mars. À l'approche du fléau, l'administration multiplie avertissements et instructions. À Saint-Fargeau, dans l'Yonne, le maire ordonne « d'assainir chaque maison et d'y faire mettre du chlore, de faire enlever tous les fumiers et immondices autour des maisons et d'y prescrire la plus grande propreté... ». Il lance un appel à tous les habitants afin d'obtenir « des secours en literie, couvertures, linges, bas, etc.... pour le soulagement et le traitement des malheureux dans le cas où le choléra viendrait à se manifester dans la commune² ».

À Dienville, je n'ai pas trouvé trace de telles mesures, seulement deux phrases dans le registre des délibérations du Conseil municipal : au début, le médecin, Louis DEVAUCELLE, suffisait. Devant la recrudescence de l'épidémie, on en embauche un deuxième à 12 F par jour. La première victime aurait été atteinte le 30 juillet. On en compte bientôt de nouvelles, parfois cinq ou six quotidiennement et jusqu'à neuf fin août.



AUBE GÉNÉALOGIE

Presque tous les actes de décès sont signés de Jacques Charles BARDEAUX, un tisserand de 56 ans qui est qualifié d'« ami des défunts ». Il accompagne un parent des défunts et semble être l'auxiliaire du maire Ambroise LOTTIN au cours de cette période funeste.

Extrait du registre des décès de 1832³ :

31 juillet : Edme LELONG, 58 ans, époux de Marie Madeleine BILLOT

1^{er} août : Marguerite LELONG, 63 ans, veuve de Claude CARRÉ

5 : Marie Louise MARETTE, 28 ans

8 : Marie Anne MARETTE, 65 ans, épouse en seconde nocces de Louis DELAINE

10 : Claire HADEY, 60 ans

11 : Marie RATAUX, 18 ans, couturière ; Pierre BONNEMAIN, scieur de long

12 : Claude MILLEY, 55 ans, manouvrier ; Elisabeth Marie BOURGOGNE, 66 ans

14 : Nicolas MORLET, 66 ans, manouvrier ; François HARDY, 64 ans, époux d'Antoinette VAST

15 : André VÉCACHE, 68 ans, manouvrier

16 : Françoise GUILLAUME, 63 ans, mariée à Claude HARDY ; Nicolas Hubert RATAUX, 56 ans, tisserand, Marie BAUX

17 : Mathie SUCHARD, 62 ans, femme de Hubert RATAUX ; Antoine DETHON, 35 ans, manouvrier

19 : Edme MÉRAT, 36 ans, laboureur

20 : Reine Savine LAGOGUEY, 36 ans, manouvrière, épouse de Claude BAUX, tisserand ; Marguerite PERRIER, 60 ans, mariée à Edme BRIAUX

21 : Marie PARIS, 44 ans, manouvrière célibataire ; Jean Baptiste PARIS, 46 ans, tisserand ; Marie BARDEAUX, 14 ans, fille de Jacques BARDEAUX 54 ans, serrurier

22 : Gilles Sébastien GOUVERNE, 60 ans, marié à Elisabeth POTHÉMONT ; Justine DUPONT ; Marie Antoinette POTHÉMONT, 44 ans, lingère

23 : Jeanne GOUVERNE 86 ans, célibataire ; Claude LELONG, 74 ans, tisserand ; Marie Louise GROS-MARD, 52 ans ; Gertrude Nicole DROZIÈRES, 53 ans

24 : Joseph VAST, 30 ans, menuisier ; Marie Catherine PETITJEAN, 42 ans, épouse de Nicolas CHARDIN ; Marie Madeleine BOGET, 68 ans, célibataire ; Marguerite BARDEAUX, 66 ans, cultivatrice ; Marie Anne PETIT, 65 ans, épouse de Edme LEGRAND ; Marie Marguerite BERGERAT, 27 ans, mariée à Antoine BESSAC, équarrisseur¹

¹ D'après <http://www.who.int/mediacentre> et www.pasteur.fr/fr/institut-pasteur

² http://arhfilariane.org/pagesperso-orange.fr/communes/stf_pth/cholera_1832.htm

³ AD Aube – 5 Mi 94. Les dates sont celles de l'acte d'état civil rédigé le jour du décès ou le lendemain. L'orthographe des noms et prénoms a été respectée.

25 : Françoise VAUSUZENET, 42 ans, manouvrière ; Marie Augustine MÉRAT, 75 ans, veuve de Nicolas SELLERIN ; Jeanne DUMONT, veuve de Pierre BRIAUX ; Étienne PLUMEY, 48 ans, tisserand, époux de Marthe GROSMARD ; Edme MONTILLAT, 75 ans, manouvrier ; Marie Delphine BERTRAND

26 : Nicolas Philémon SELLERIN, 68 ans ; Marguerite Louise BARDEAUX, 56 ans, mariée à Jacques GUILLEMIN ; Catherine LAURENDET, 70 ans, née à Radonvilliers, épouse de Denis BROCHETON, laboureur

Ouverture d'un nouveau registre² :

27 août : Pierre POTHÉMONT ; Jean Baptiste Denis BROCHETON, 46 ans, laboureur ; Françoise Joséphine THOMAS ; Véronique PROMPT

28 : Louise BENOÎT ; Marie Jeanne PESCHEUR ; Catherine HARDY épouse BOURGOGNE ; Nicolas Alexandre PLUMEY ; Charles Louis LEGRAND, 53 ans, tisserand ; Edme BRIAUX ; Jeanne Thérèse MOUCHEZ, 46 ans, épouse de Louis LEBOEUF ; Claude PETITJEAN, 46 ans, manouvrier, marié à Marie Anne BERNARD ; Edme Nicolas COLLOT, 55 ans, sabotier

29 : Louis Étienne DAUVET, 56 ans, tisserand ; Philémon PELTIER, 33 ans, tisserand ; Marguerite GRUOT, 65 ans ; Alexandrine BÉCHUAT, 25 ans, veuve de Pierre ... ; Marie Jeanne LARGE, 45 ans

30 : Marie MICHAUT, 12 ans ; Marie Louise Adélaïde ADELIN, 35 ans ; Marie MÉRAT

31 : Hubert Sébastien BOGET ; Anne Marguerite GOSSEMENT ; Nicolas GROSMARD ; Dominique MOTRONI

1^{er} septembre : Charles Théodore BREAUX ; Nicole COLLET ; Nicolas CARRÉ ; Nicole Antoinette FAILLET ; Marguerite FILLERAT

2 : Marie HENRY

3 : Marie Marguerite GAUTHIER ; François AUBINET

4 : Anne Françoise Rosine POTHÉMONT ; Claude ADELIN

5 : Jacques GÉRARD ; Catherine HARIOT

6 : Françoise Appoline HURBAN ; Marguerite LARGE ; Louise MÉRAT ; Charles PLUMEY ; Catherine POTHÉMONT ; Pierre AUBINET

7 : Jean Baptiste LAVOCAT ; François Cirile MASSON ; Marguerite MÉRAT

11 : Jean THIOLAT

12 : Marie Julie LAVOCAT

13 : Marie Madeleine MÉRAT ; Marie Suzanne PARIS

14 : Pierrette LELOUP ; Marguerite SUZANNE ; Suzanne CERF

19 : Marie POTHÉMONT

20 : Marie CHÂTEL

23 : Jean Baptiste MASSON

24 : Suzanne THOMAS

26 : Marguerite FÈVRE

Cent quatre décès en deux mois sur 1264 habitants, soit près de 8,15 % de la population ! Tous ne sont peut-être pas imputables au choléra ; la cause de la mort n'étant jamais mentionnée, il est impossible de le vérifier.

Les maisons étaient petites, plusieurs générations cohabitaient dans des conditions d'hygiène souvent déplorables. La fontaine Montre-cul et les autres points d'eau de la commune n'avaient pas un débit important en été et la qualité de l'eau des puits se dégradait pendant les fortes chaleurs. D'où la propagation rapide du mal.



La Fontaine Montre-cul

En 1884, une pétition soulignera encore que « certains quartiers manquent d'eau pendant plusieurs mois de l'année ; l'eau des puits est souvent mélangée à des matières organiques, sa couleur est jaunâtre et sa saveur désagréable, elle est nuisible à la santé. Il existe des sources d'eau pure pouvant être captées ». On installera bientôt des pompes publiques.

L'observation des noms des victimes du choléra en 1832 laisse supposer que plusieurs familles ont été particulièrement touchées par la maladie ; il faudrait rechercher les liens de parenté pour s'en assurer. L'expérience de la généalogie permet cependant de constater que, dans un village et à cette époque, les porteurs d'un même patronyme ont presque tous des ancêtres communs.

Il faudra attendre 1856 pour que Dienville retrouve une population équivalente à ce qu'elle était avant l'épidémie.

Source : Registre des délibérations du Conseil municipal



Ancienne pompe à godets, rue du Val

¹ Il peut s'agir d'un équarrisseur de bois comme on en rencontre à Dienville à l'époque.

² La rédaction des actes est alors simplifiée ; les caractères minuscules rendent la lecture difficile. J'ai dû me contenter de la table décennale d'où un manque de détails pour les derniers noms.

POÈME

LA BALLADE DU FORÇAT

En hommage à Jean D'ORMESSON
Qui, il y a une dizaine d'années, avait beaucoup
apprécié ce poème.

Avant d'être chargé de chaînes,
J'étais pigeon, mon capitaine.
Je planais, porté par la brise,
Sur la lagune de Venise.

Quand je commettais un larcin,
Ce n'était que pour quelques miettes,
Un petit morceau de galette,
Ou peut-être un grain de raisin.

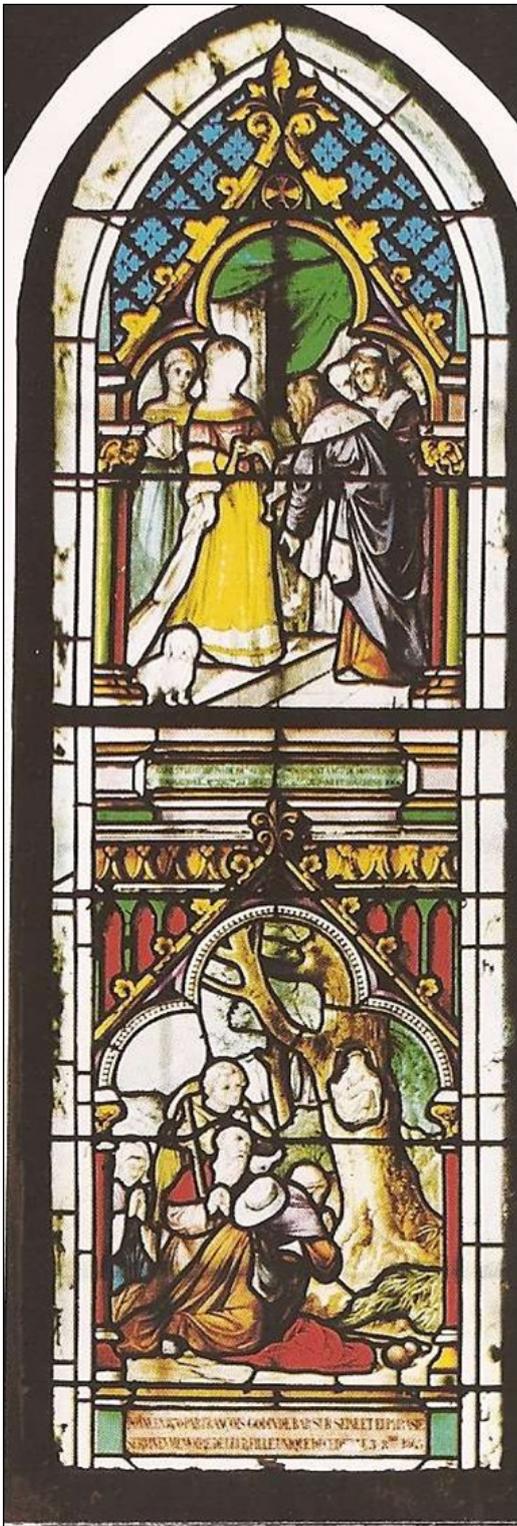
Une tourterelle est venue ;
Je me suis pâmé, et j'ai cru
Que l'on pouvait, jour après jour,
Vivre d'eau fraîche, et puis d'amour.

J'en suis mort. Et moi qui vous cause,
je crois à la métempsychose,
Et je me retrouve, s'il vous plaît,
En train de traîner mon boulet.

Voilà de mes malheurs la cause,
Mais ce n'est pas plus mal, ma foi ;
Si j'avais cru à autre chose,
Je serais, sans nul doute, Pigeon aux petits pois.

Avant d'être chargé de chaînes,
J'étais Pigeon, mon capitaine...

Jean-Paul GOFFIN A.1442



Votre attention !

La rubrique des Questions-réponses ne se nourrit qu'à l'aide de votre courrier mais aussi des recherches des bénévoles et de leur dévouement.

N'hésitez pas à l'alimenter mais pensez aussi qu'il n'est pas toujours facile de trouver ce qui vous a posé une énigme.

Soyez donc indulgents et si vous trouvez par vous-mêmes des réponses, n'oubliez pas de nous les faire connaître, elles peuvent aider les autres.

Merci de votre compréhension

GRAND DESTOCKAGE

**Anciens bulletins trimestriels
de l'association**

10 € les 4 au choix (plus frais port 2 €)

S'adresser au secrétariat

Permanence :

**lundi, jeudi et vendredi
de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30**

QUESTIONS

RAPPEL : Merci de respecter les consignes suivantes :

- UNE SEULE QUESTION PAR FEUILLE 21X29,7
- ÉCRIVEZ AU RECTO SEULEMENT
- PATRONYMES EN LETTRES CAPITALES
- INDIQUEZ VOS NOM, PRÉNOM, ADRESSE ET NUMÉRO D'ADHÉRENT SUR CHAQUE QUESTION

Donnez le maximum de renseignements susceptibles d'aider la recherche : type d'acte, dates les plus précises possibles, paroisse ou commune, etc...

ABRÉVIATIONS GÉNÉALOGIQUES COURANTES

naissance	°	avant 1750.....	/1750	père.....	P
baptême	b	après 1750	1750/	mère	M
mariage	x	douteux	?	filleul (e).....	fl
contrat de mariage	Cm	environ (date) (circa)	ca	parrain	p
divorce)	fils	fs	marraine	m
décès	†	fille (filia)	fa	témoin	t
nom/prénoms inconnus	N...	veuve (vidua)	va	testament	test

y : au même lieu que celui cité auparavant. Exemple : Payns 16/2/1710, y † 30/3/1768, y x 4/6/1736.

18.001-NORMAND-BEUGNON

Ch. St Mards en Othe o ca 1754 de NORMAND Edme et o ca 1762 de BEUGNON Marie x y 31.01.1786 † y 8.03.1808 et asc

Michel ROBIN A.2606

18.002-SIMON-GUILLEMOT

Ch. Saint Mards en Othe o / 1753 de SIMON Jean et o /1754 de GUILLEMOT Marie x y 30.06.1773 et † /1808 et asc

Michel ROBIN A.2606

18.003-BOUTARD

Ch. o BOUTARD Jean-Baptiste o ca 1667 fs de Baptiste St Jacques de Troyes

Serge GUÉNERON A.342

18.004 COLIN-TRUMEL

Ch.x COLIN Pierre et de TRUMEL Marie dont une fa Marie o 29.11.1696 Isle Aumont

Serge GUÉNERON A.342

18.005 GAUTHERIN-GILLET

Ch. x de GAUTHERIN Jean et de GILLET Jeanne ca 1686 Villeneuve au Chêne

Serge GUÉNERON A.342

18.006 BROË-BROUE-LACROIX

Ch. Praslin o entre 1757/1762 de BROË François et o vers 1771 de LACROIX Reine x y 20.10.1794 et asc

Michel ROBIN A.2606

18.007-GALLE-GALLEY-HANRIOT

Ch. † 1806/ de GALLE-GALLEY Thomas veuf de HANRIOT Anne à Rumilly les Vaudes

Roger LEQUIN A.2456

18.008-FAUCHE-FAUCHEY-JACQUIN

Ch. † entre 1787/1835 de FAUCHÉ-FAUCHEY Louis veuf de Jacquin Marie Madeleine à Gyé sur Seine

Roger LEQUIN A.2456

18.009-COLIN-PARROY

Ch. † 1803/ de COLIN Nicolas veuf de PARROY Jeanne Gyé sur Seine

Roger LEQUIN A.2456

18.010-FRANÇOIS-BERTAIL

Ch. entre 1881/1884 de FRANÇOIS Jacques Amable veuf de BERTAIL Marie Jeanne à Gyé sur Seine

Roger LEQUIN A.2456

18.011-PETITEAU-DURUT

Ch.† entre 1758/1835 de PETITEAU Edmée épse de DURUT Jean mariée à Auxon en 1756

Roger LEQUIN A.2456

18.012-FRANÇOIS-COLIN

Ch. x /1805 de FRANÇOIS Jacques Augustin avec COLIN Brigide tous deux nés à Gyé sur Seine

Roger LEQUIN A.2456

18.013-JEANNOLLE-CONTANT

Ch. x /1785 de JEANNOLLE Nicolas CONTANT

Marie tous deux † aux Riceys

Roger LEQUIN A.2456

18.014-GEOFFRON-JOFFRON-HAMET

Ch. x /1792 de GEOFFRON-JOFFRON Jean Baptiste avec HAMET Juliette tous deux † à Rumilly les Vaudes

Roger LEQUIN A.2456

18.015-PIAT-AVELINE

Ch. † de AVELINE Jeanne x 25.11.1741 Montgueux avec PIAT Sulpice Michel † y 9.09.1789.

Ils ont eu 6 enfants dont 5 mariés à Montgueux
Geneviève x 23.11.1784 à BLANCHARD Jacques
Claude x 10.07.1786 à GRILLAT Marie
Edme x 17.04.1774 à JANSON Aymée
Nicolas x 7.01.1771 à Piat Edmée

Jean Baptiste x 25.11.1793 à MICHAUD Anne Apoline

Serge LACAVE A.1570

18.016-FEVRE-FEBURE-GANNE

Ch. o x et parents du couple FEVRE Gabriel † 15.03.1700 Macey et GANNE Edmée † y 10.02.1698 où ils ont vécu ils ont eu plusieurs enfants dont :

Toussaint x vers 1687 St lyé avec BILLORE x x 10.11.1687 Pavillon Ste Julie avec MASSET Jeanne
Gabriel x 26.11.1680 Macey avec GIRARD Antoinette
Jean x 13.05.1730 avec DENISET Louise x x 20.11.1730 DESMAREE Jeanne

Serge LACAVE A.1570

18.017-AVELINE-COLIN

Ch. o x du couple AVELINE Edme et COLIN Gabrielle ont vécu à Macey lui serait o vers 1633 † 26.11.1673 Macey elle o vers 1628 † y 17.01.1700 ils ont eu plusieurs enfants dont :

Edme x y 3.12.1696 avec Piat Jeanne x x y 22.01.1720 avec DESRAMEE Marie
Jean x y 11.07.1712 avec LAGESSE Marie
Gilles x y 22.07.1697 avec CARROUGEAT Anne

Serge LACAVE A.1570

18.018-MAROT-POULET

Ch.o x du couple MAROT Jean o vers 1632 † 9.09.1672 Montgueux et POULET Anne o vers 1636 † y 17.03.1721 ils ont vécu à Montgueux où ils ont eu plusieurs enfants qui s'y sont mariés

Jean x y 13.07.1685 avec MENNERET Claude
Edmée x y 7.02.1685 avec MICHAUD François
Marie x y 20.07.1685 avec MENNERET Claude

Serge LACAVE A.1570

18.019-TERASSE-GIROUT-GAST

Ch. o x et parents de TERASSE Jeanne x 30.01.1677 Dosches avec GIROUT Nicolas x x y 14.02.1680 avec GAST Nicolas. Elle est † y 9.01.1710. Du second mariage sont nés 2 enfants

Anne x 13.12.1705 avec DORE Martin
Jean x y 3.07.1708 avec JACQUOT Marie x x y 30.05.1725 avec CARRELIER Marie x x x 29.05.1723 Montieramey avec MASSON Anne

Serge LACAVE A.1570

18.020-MENNERET-DENISET

Ch. o x † de l'épouse du couple MENNERET Antoine † 1.11.1676 Montgueux et DENISET Jeanne qui était encore vivante en 1689 de ce couple sont nés :

Jean x y 24.01.1682 avec NOBLE Jeanne
Jeanne x y 27.11.1672 avec MICHAUD Jean
Claude fa x y 19.07.1689 avec MAROT Jean
Claude fs x y 20.07.1685 avec MAROT Marie

Serge LACAVE A.1570

18.021-DENISET-VERY

Ch. † du couple DENISET Louis o 22.01.1708 Macey et de VERY Martine o 12.11.1708 Montgueux x y 8.02.1734 l'époux était berger de Mtre MILLARD ils ont résidé à Dierrey St Pierre et Lusigny et autres lieux. L'épouse était † / 22.01.1770 date du mariage de leur fs Jean à Ste Savine avec BEAUGRAND Marie Madeleine fa de Jean et de HATOT Marie

Serge LACAVE A.1570

18.022-BOURGUIGNON-JOSSELIN

Ch.† de JOSSELIN Simone o 5.09.1647 Romilly/Seine fa de Gilles et de BELLEMÈRE Marguerite x y 5.11.1674 avec BOURGUIGNON François fs de Nicolas et MICHEL-MICHO Louise x x y 22.07.1685 avec MILLET Claude o vers 1656. elle a eu 4 enfants de son 1er mariage

Pierre o y 27.06.1675 Louise o y 21.07.1677 Marie o y 29.01.1679 Claude o y 27.02.1702 x y 27.02.1702 avec MILLET Nicole x x 10.10.1712 avec ADAM Marguerite

Serge LACAVE A.1570

18.023-PRESTEL-SIMONET

Ch. o et asc de PRESTEL Pierre et de SIMONET Quentine x 16.06.1642 Romilly/Seine dont une fa Catherine o y 20.01.1643 x y 23.01.1665 avec Millet André fs de Philippe et de CHAROTONNE Edmée

Serge LACAVE A.1570

18.024-MILLET-CHAROTONNE

Ch. o x et parents du couple MILLET Philippe et CHAROTONNE Marie ont eu un fs André o 24.08.1643 Romilly/Seine x y 03.01.1665 avec PRESTEL Catherine fa de Pierre et de SIMONET Quentine

Serge LACAVE A.1570

18.025-CHEVILLOT

Ch. † de CHEVILLOT Marie 1733/1750 épse de GILLET Jacques Vendeuvre sur Barse

Serge GUÉNERON A.342

Questions arrêtées au 20.02.2018

Jeannine FINANCE A.2091

RÉPONSES

RAPPEL : Merci de respecter les consignes suivantes :

- ÉCRIVEZ AU RECTO SEULEMENT 21 X 29,7
- PATRONYMES EN LETTRES CAPITALES
- RAPPELEZ L'INTITULÉ (NUMERO ET NOM) DE LA QUESTION À LAQUELLE VOUS RÉPONDEZ
- INDIQUEZ VOS NOM, PRÉNOM ET NUMÉRO D'ADHÉRENT SUR CHAQUE RÉPONSE

18.001-NORMAND-BEUGNON

NORMAND Edme Nicolas o 5.05.1753 St Mards en Othe fs de Nicolas † /1786 et de BOUDIN Elisabeth † /1786 BEUGNON Marie Anne o y 14.04.1762 fa de Jacques † /1786 et de POUARD -POIRE Marie Anne

Jeannine FINANCE A.2091

18.002-SIMON-GUILLEMOT

SIMON Jean fs de Jean et de BAILLOT Marie † /1773 x 23.02.1745 St Mards en Othe GUILLEMOT-GUILLEMOT Marie fa de Jean † /1773 et de FEGE-FEUGEY Marie x y 5.02.1720

SIMON Jean fs de Pierre et de CHOLET Henriette x y 18.01.1717

BAILLOT Marie fa de Charles et de BEUGNON Marie † /1745 x y 5.07.1717

SIMON Pierre fs de Jean † /1717 et de PARIS Charlotte

CHOLET Henriette fa de CHOLLET Jean † /1717 et de GILLET Elisabeth

BAILLOT Charles fs de Edme † /1716 et de SIMONE Marie † /1716

BEUGNON Marie fa de Jacques † /1717 et de BOUY Henrye

FEUGEY-FEUGE Marie fa de Jean † /1720 et de RINCENT Magdeleine

Jeannine FINANCE A.2091

18.004-COLIN-TRUMEL

x 15.11.1688 Isle Aumont de COLLIN Pierre fs de † Nicolas et de BENOIST Pasquette avec TRUMEL-TREMEL Marie fa de † Jean et de BERTHELOT Marie

Jeannine FINANCE A.2091

18.005-GAUTERIN-GILLET

x 3.02.1687 Magnant de GAUTHERIN Jean avec GILLET Jeanne fa de Jean lesné et de COLIN Louise

Jeannine FINANCE A.2091

18.006-BROË-BROUE-LACROIX

BROË François o entre février et juin(illisible) 1757 Praslin fs d'Edme † y 28.03.1773 x y 24.11.1739 avec BRUNET Nicole o y 4.11.1715 LACROIX Reine fa de Jean-Baptiste o y 25.09.1725 † y 9.07.1793 x 15.02.1751 Arelles avec DESBARRES Marie ou Anne o y 14.07.1732 † 2.03.1795 Praslin

Jeannine FINANCE A.2091

18.007-GALLE-GALLEY-HANRIOT

GALLEY Hilarion Thomas o 19.10.1757 Rumilly les Vaudes † y 28.03.1834

Jeannine FINANCE A.2091

18.009-COLIN-PAROY

COLIN Nicolas † 27.10.1814 Gyé sur Seine

Jeannine FINANCE A.2091

18.017-AVELINE-COLIN

Contrat de mariage chez Mte BOURGEOIS le 7.05.1653 de AVELINE Edme fs de Jean † Macey et de COLIN Gabrielle fa de Pierre † Macey et de MERMEY Gabrielle

Jeannine FINANCE A.2091

18.022-BOURGUIGNON-JOSSELIN

JOSSELIN Simone † 9.12.1718 Romilly/Seine. Le patronyme est erroné mais il est noté que Simone est veuve en secondes noces de MILLET Claude et en présence de son fils Claude BOURGUIGNON. AD page 139/326

Erreurs sur les dates de naissance des enfants de ce couple

Pierre o y 23.06.1675

Louise o y 29.01.1677

Claude o y 25.01.1682

Jeannine FINANCE A.2091

Réponses arrêtées au 20.02.2018

Jeannine FINANCE A.2091

Au sujet de la rubrique Questions / Réponses

Complément à la Réponse 17.016-BOURGOGNE-VINOT, bull. n°82, p.42

La question était : « Cherche ° de BOURGOGNE Michel, + 8.12.1738 âgé d'environ 83 ans, fils de Michel, bourgeois de Nogent, et de VINOT Anne et ascendance ».

La réponse donnait quatre naissances du couple Michel BOURGONGNE-Anne VINOT à Nogent-sur-Aube de 1648 à 1654 dont celle de Michel « le Jeune », le 17.04.1654.

Dans le contrat de mariage ci-après, en date du 10 janvier 1678 à Nogent-sur-Aube, on découvre deux autres enfants du même couple : Pierre et Louise BOURGONGNE.

- Pierre BOURGONGNE, le futur, est le fils de Michel et Anne VINOT. Son âge est inconnu. En le supposant âgé de 25 ans il serait né vers 1652/1653 mais la période 1650 à 1654 est déjà occupée par trois naissances ! Aucune indication de son âge quand il décède le 21 avril 1680 ! Mais c'est certain, il est né avant 1648, année de la première naissance à Nogent donnée dans la Réponse 17.016

- Louise BOURGONGNE, épouse du premier témoin n'est pas citée dans le contrat mais ce témoin, Me Tristan TROUARD-RIOLLE, est dit « beau-frère du futur »... donc, marié avec la sœur de Pierre BOURGONGNE !

Dans les registres paroissiaux on trouve ce mariage avec filiation à Nogent-sur-Aube en février 1658 : « Louise BOURGONGNE est fille de Michel et Anne VINOT ».

En supposant Louise âgée de 20 ans lors de son mariage elle serait née vers 1638. De plus on connaît son décès à Magnicourt en avril 1723 à 87 ans ! Ce qui confirme une naissance vers 1636... mais les archives à Nogent sont lacunaires dans cette période !

Conclusion : le couple BOURGONGNE-VINOT a probablement contracté mariage vers 1636/1637. Louise et Pierre BOURGONGNE sont nés dans la décennie 1637-1647 avec, probablement d'autres enfants morts en bas-âge, Louise étant l'aînée de la fratrie... d'où l'intérêt de consulter les contrats de mariage, ils viennent compenser les nombreuses lacunes des registres paroissiaux anciens.

Le contrat qui suit est particulièrement intéressant par les nombreux témoins et les indications des parentés. On y retrouve tous les notables de Coclois et Nogent plus ou moins proches du futur ou de la future.

Contrat de mariage (2 E15/143) entre :

Pierre BOURGONGNE et Marguerite LEDHUYS

Passé le 10 janvier 1678 chez Me Jean-Baptiste VINOT, notaire à Nogent-sur-Aube (extraits).

Furent présents en leurs personnes,

Pierre BOURGONGNE, Me chirurgien à Nogent-sur-Aube, assisté de Me Michel BOURGONGNE, bourgeois de Nogent, et honnête femme Anne VINOT, ses père et mère demeurant à Verricourt.

Et encore assisté de :

Me Tristan TROUARD-RIOLLE, chirurgien à Magnicourt, son **beau-frère** - Me Michel DELINE, son **oncle** - honorable homme Thomas OZANNE - Me Georges BOURGONGNE, procureur fiscal à Verricourt - Edme BOURGONGNE - Me René COUTURIER demeurant à Coclois, **ses cousins**, d'une part, et

Marguerite LEDHUYS, fille de Me François LEDHUYS, procureur fiscal demeurant à Coclois et d'honnête femme Edmonne VINOT ses père et mère.

Et encore assistée de :

Honnête femme Marguerite PETIT, veuve de feu Me Michel VINOT, demeurant à Coclois, son **aïeule** - Me Jean-Baptiste PERRIN, lieutenant demeurant à No-

gent, son **beau-frère** - René VINOT, son **oncle** - Jean COPPOIS Me chirurgien - Me Philippe CAUCHON praticien - Me Nicolas COUSTURIER, procureur demeurant à Nogent - Me Jean MIFFLIER greffier - Edme CHEVILLOT - Siret JACQUARD, tous parents et amis des dits futurs, lesquels, sous l'autorisation que dessus par l'avis de Madame Anne de ROCHEREAU, veuve de Messire René DESREAULX en son vivant Chevalier Seigneur de Coclois et Nogent-sur-Aube, ont dit et déclaré qu'ils désirent s'unir par le sacrement de mariage etc....

Le mariage sera célébré le 26 janvier 1678 à Troyes en la Cathédrale St-Pierre, chapelle St-Sauveur.

Que savons-nous sur les futurs époux ?

Pierre BOURGONGNE : nous venons de voir qu'il est né probablement à Nogent-sur-Aube, avant 1648. Quinze jours après le décès de son père (Michel BOURGONGNE) et vingt sept mois après son mariage, Pierre BOURGONGNE décède le 21 avril 1680 à Nogent-sur-Aube. Le curé donne des détails : « à cause d'une enflure causée d'un reste de maladie et a formé en hydropisie. Plusieurs fois les sacrements de pénitence, trois fois le viatique, deux fois l'Extrême onction dans cette maladie continue pendant huit mois ».

Marguerite LEDHUYS : née le 6 janvier 1655 à Nogent-sur-Aube, veuve à 25 ans se remarie à Coclois le 29 avril 1681 avec Curin CHEVILLOT, Me chirurgien. De nouveau veuve elle épouse en 3^e noces Pierre MAILLY le 14 avril 1687 à Coclois où elle décèdera le 25 janvier 1710 au cours du Grand hiver 1709 à 55 ans.

Marguerite LEDHUYS aura des enfants avec ses trois époux dont un fils, issu de sa première union : Pierre BOURGONGNE, né le 1^{er} novembre 1678 à Coclois, décédé à l'âge de 25 ans le 7 mars 1703, célibataire.

Que savons-nous sur les témoins ?

Les témoins pour le futur :

- **Tristan TROUARD-RIOLLE**, chirurgien à Magnicourt, beau-frère du marié.

C'est le fils de « Anne » TROUARD dit RIOLLE et de Perrette MONGIN de Verricourt mariés le 6 février 1658 à Nogent-sur-Aube avec Louise BOURGONGNE fille de Michel et Anne VINOT.

- **Michel DELINE**, laboureur, décédé le 9 septembre 1691 à Nogent. Il est dit « oncle du marié ». On en déduit que son épouse Marie VINOT et Anne VINOT, mère du marié, sont sœurs et filles de Edmon VINOT décédé à Nogent le 21 juillet 1656. Cf. Dispenses de consanguinité.

- **Thomas OZANNE**, marchand de bois, marié (Cm 27.06.1667 Me Fleuriot 2E7/270) avec Catherine BOURGONGNE, décédée le 22 juin 1702 Nogent-sur-Aube, fille de Guillaume et Catherine VINOT demeurant à Meurville (10).

- **Me Georges BOURGONGNE**, procureur fiscal de Verricourt, marié avec Françoise JACQUART. (Je recherche le lieu et la date du mariage).

- **Edme BOURGONGNE**, procureur de Coclois, marié à Edmée NOCHÉ.

- **René COUSTURIER**, Me chirurgien, décédé le 25 mai 1684 à Coclois où il s'était marié, quatre mois auparavant, le 23 janvier 1683 avec Marie DENISE, de Chavanges.

Les témoins pour la future :

- **Marguerite PETIT**, sa grand-mère maternelle, veuve de Michel VINOT (+ 13.02.1673 Nogent). Elle décèdera le 19.03.1682 Nogent-sur-Aube.

- **Me Jean-Baptiste PERRIN**, lieutenant de Nogent, son beau-frère. Il avait épousé Anne LEDHUYS, sœur de la future, le 28 avril 1672 à Coclois.

- **René VINOT**, son oncle maternel, Me praticien, né 07.09.1656 Nogent-sur-Aube, y + 25.12.1711. Il épousera le 21.04.1682 à St-Frobert de Troyes, Perrette MAUFFROY fille de Pierre et Denise CAUCHON.

- **Jean COPPOIS**, Me chirurgien à Ramerupt, où il avait épousé Marie MOREAU le 23.02.1672.

- **Me Philippe CAUCHON**, praticien, fils de Me Denys CAUCHON (+ 24.12.1674 Coclois), lieutenant de Coclois, et de Hélène ROBIN, né 23.07.1636 Coclois, décès le 24.02.1681 Nogent-sur-Aube. Marié

(attestation de bans à Coclois) le 30.08.1657 avec Marie THIEBAULT.

NOTA. Qui est Jean-Baptiste VINOT, notaire à Nogent, rédacteur du contrat de mariage ?

Or, et sous réserve, j'ai un Jean Baptiste VINOT né le 15.10.1648 Nogent-sur-Aube, fils de Me Michel VINOT et Marguerite PETIT (cf. ci-dessus « les témoins pour la future », première ligne). Il est âgé de 21 ans quand il épouse le 11 juin 1669 à St-Urbain de Troyes, Antoinette CAUCHON, 25 ans, veuve en premières noces de Louis DESGUERROIS et fille de Denys CAUCHON.

- **Me Nicolas COUSTURIER**, juge en la prévôté de Coclois, + 23.03.1683 Nogent-sur-Aube, marié à Simone VYNOT, + 27.12.1714 Nogent-sur-Aube à 67 ans.

- **Me Jean MIFFLIER**, greffier, marié le 26 novembre 1648 à Coclois avec Claudine PRIN

- **Edme CHEVILLOT**, j'ignore sa fonction, il décède à Coclois le 29.07.1684.

Le 18.11.1669 à Coclois, son fils, Curin CHEVILLOT épouse Edmée COUSTURIER, fille de + Toussaint, Me chirurgien et de Marguerite COLLOT. Veuf, il épousera en secondes noces Marguerite LEDHUYS. Cf. ci-dessus le paragraphe qui lui est consacré.

- **Siret JACQUARD**, décédé 23.05.1678 à Coclois, fils de Nicolas (décédé avant 1678) et Claudine BOURGONGNE. En février 1657 à Coclois il épouse Catherine VINOT fille de Me Nicolas VINOT, bailli de Coclois, et de Simone LHOSTE, mariage célébré par Messire Nicolas VINOT, « prêtre habitué » en l'église St-Nicolas de Troyes.

Essai de recherche sur l'ascendance de Michel BOURGONGNE, époux d'Anne VINOT et père du futur.

La paroisse de Coclois était une succursale de Nogent-sur-Aube et parfois le curé enregistrait des actes de Coclois à Nogent-sur-Aube.

Sur le site des AD, les premiers registres paroissiaux sont très incomplets et en mauvais états.

Cependant on trouve à Nogent, page 41/168, la naissance d'un Michel BOURGONGNE, le 31.10.1608, fils de Pierre... le reste est déchiré.

En 1605 à Coclois, page 5/363, sur un acte de naissance on remarque une marraine, « Guillemette, femme de Pierre BOURGONGNE ».

Toujours à Coclois, page 11, le 23 janvier 1613, encore sur un acte de naissance une marraine, Antoinette fille de « Me Pierre BOURGONGNE, procureur fiscal ».

En continuant les recherches, page 66 on note un décès le 18.07.1654 : « Guillemette BRANCHE, veuve de Pierre BOURGONGNE.

Voilà notre couple reconstitué ! Michel BOURGONGNE est né le 31.10.1608, fils de Pierre, procureur fiscal de Coclois et de Guillemette BRANCHE.

Au sujet des VINOT, cf. Aube-Généalogie n°60 :
« Une très ancienne famille de Nogent-sur-Aube, les
VINOT, du 17^e siècle au début du 20^e siècle ».

Et la descendance de Michel BOURGONGNE et d'Anne VINOT ?

D'abord, les quatre naissances du couple données
dans la Réponse 17.016 sont :

- BOURGONGNE Jeanne (et non Jean), ° 19.03.1648
à Nogent-sur-Aube. Après un contrat de mariage chez
Me Huot notaire à Troyes le 8 avril 1673 (2E10/588)
elle épouse le 17 avril suivant Joachim DELACOUR. Le
mariage est à Rosson (paroisse rattachée à Dosches en
1793). De cette union, cinq enfants nés à Nogent où
Joachim décède le 25 janvier 1683, cinq jours après la
dernière naissance (Nicole, née le 20 janvier).

- BOURGONGNE Symon et Philippe, nés en 1650 et
1652, tous deux probablement décédés en bas âge.

- BOURGONGNE Michel, procureur, ° 17.04.1654 à
Nogent-sur-Aube, marié à St-Rémy de Troyes le 8
juillet 1680 avec PARIS-PAVIS Catherine, °
27.02.1665 Nogent fille de Me Denys, notaire et pro-
cureur de Piney et de Marguerite COLLOT d'où 12
enfants nés à Coclois mais quatre seulement (?) ont
vécu et se sont mariés :

- Geneviève, née en 1683, x 09.02.1712 Piney
avec François BEZANÇON

- Marie, née en 1688, x 19.08.1720 Coclois
avec Jean GARNIER (Cm 16.08.1720, 2E15/144).

- Pierre, né en 1691, x 19.11.1723 Nogent-sur-
Aube avec Marguerite MAIZIERES.

- Magdeleine, née en 1708, x 22.11.1734 Co-
clois avec Henry CHEVILLOT (Cm 06.11.1734,
2E15/12).

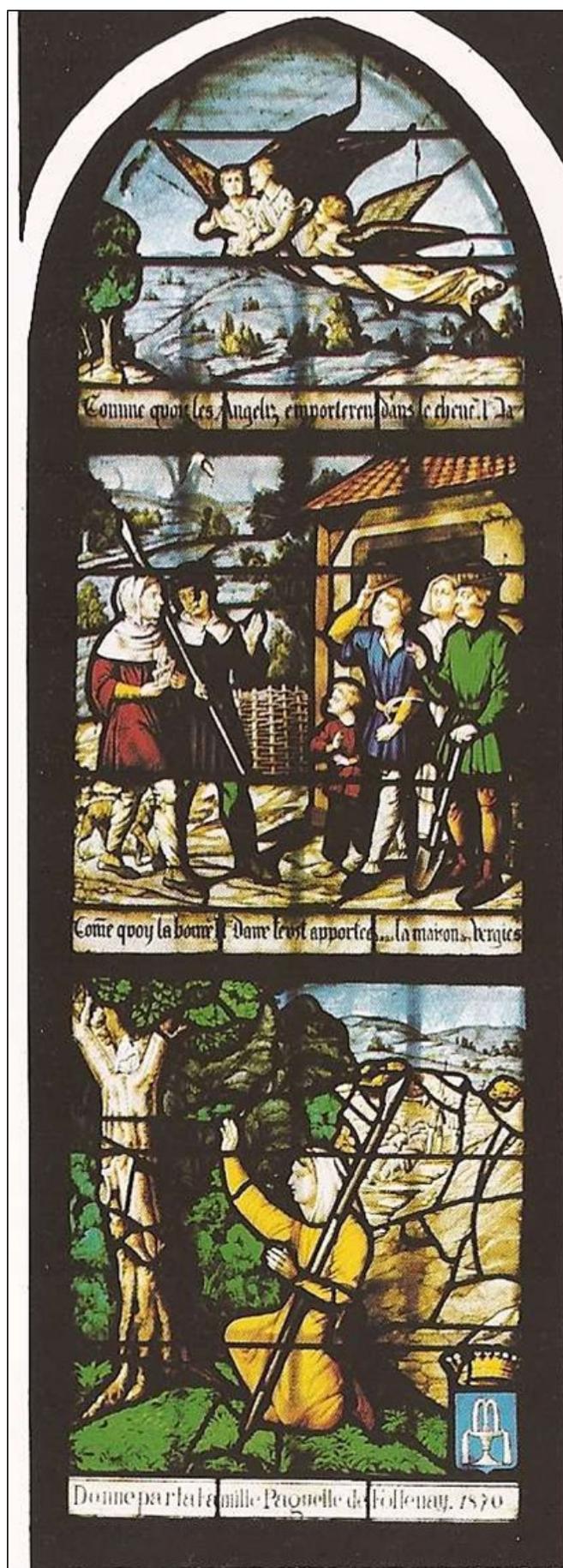
A la suite des quatre enfants de Michel BOURGON-
GNE et Anne VINOT, il y a lieu d'ajouter les deux
découverts dans le contrat de mariage du 10 janvier
1678 :

- BOURGONGNE Pierre, marié à Marguerite LED-
HUYS, d'où Pierre, sans descendance.

- BOURGONGNE Louise, mariée en 1658 à Nogent-
sur-Aube avec Tristan TROUARD-RIOLLE, d'où
une importante descendance à Magnicourt.

Voir sur Généanet les recherches réalisées par M. Gé-
rard OUDIN (A. 2749).

(Généanet, site gratuit, accès après inscription).



Lionel Transport de Mobilité Personnes à Mobilité Réduite



Service pour personnes handicapées,
personnes âgées,
convalescents après hospitalisation.
Pour tous déplacements, rendez-vous, courses,
sorties, excursions,...

Véhicule climatisé et aménagé.

15 rue du Cortin Roy - 10800 Isle Aumont

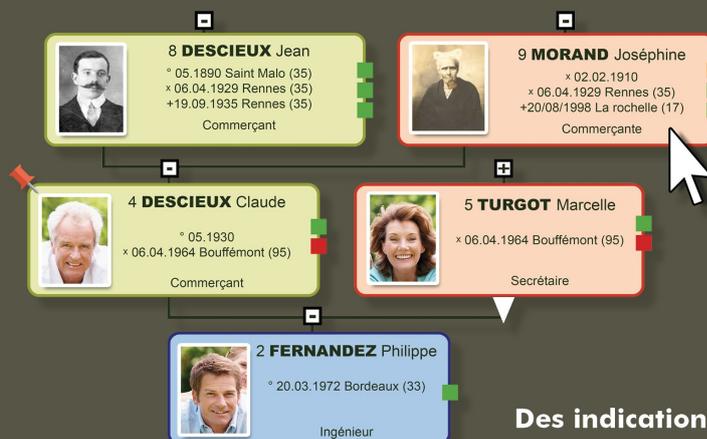
06 07 31 29 32

Fax : 03 25 41 91 03 contact@lionelmobilité.fr

LOGICIEL

Généatique 2018

Des arbres plus parlant !

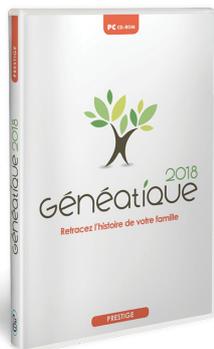


Des indications utiles sur les cases !

Vert, orange ou rouge, des petits carrés indiquent l'état de vos recherches sur la partie droite des cases.

Les personnes favorites aussi sont accentuées par une punaise en haut à gauche.

DONNEZ UN NOUVEAU SOUFFLE À VOS RECHERCHES !



OFFRE SPÉCIALE ADHÉRENT

En tant qu'adhérent, votre association vous permet d'acquérir Généatique Prestige en coffret à un prix préférentiel.

140 €
95 €

Rendez-vous sur : www.geneatique.com/asso
et introduisez le code de remise suivant :

REDUCASSOGENEA

Client
Fidèle

Vous utilisez déjà Généatique ?

Contactez-nous pour obtenir votre réduction supplémentaire !

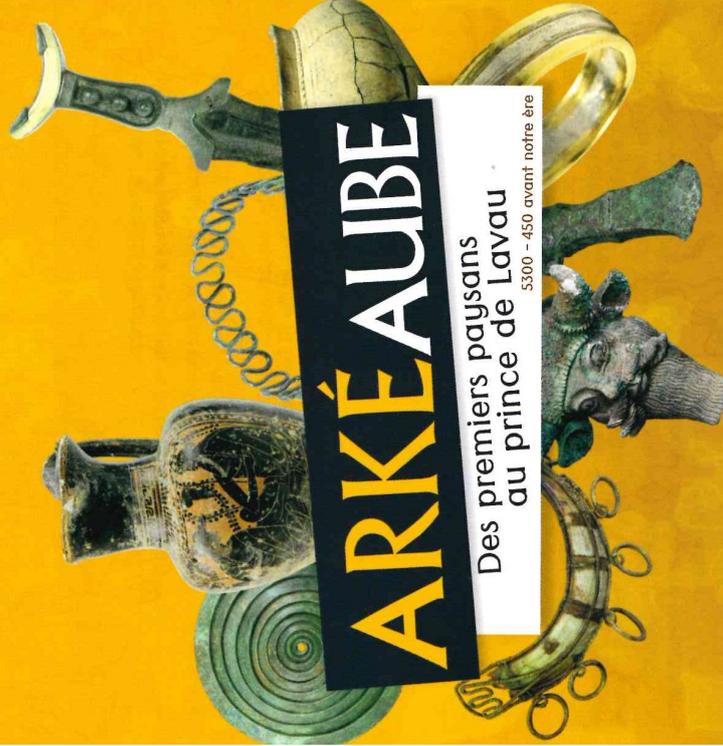
ADHÉRENTS
Mise à jour
Avec réduction
supplémentaire

Pour en savoir plus, rendez-vous sur :

www.geneatique.com



EXPOSITION 05 MAI
À TROYES 30 DÉC. 2018



ARKÉAUBE

Des premiers paysans
au prince de Lavau

5300 - 450 avant notre ère

Hôtel-Dieu
rue de la Cité, Troyes
du mardi au dimanche
de 9h30 à 18h

Programme des manifestations sur
arke.aube.fr

Un événement :



Un voyage dans l'Aube d'avant notre ère,
de la révolution néolithique à l'âge du fer
*Travel back in time to Aube in Champagne years before our age,
from the Neolithic Revolution to the Iron Age*

Une exposition-événement à Troyes ArkéAube. Des premiers paysans au prince de Lavau (-5300/-450)

- Plus de 200 objets présentés,
du silex des premiers agriculteurs à l'or des élites princières.

*Over 200 archaeological objects are exposed
from the farmers' flint to the gold of princely elites.*

- Révélation de l'exposition : les tout premiers vestiges du prince de Lavau.
Le site de Lavau classé au top 10 des découvertes mondiales 2015
par l'Institut archéologique américain.

*The very first vestiges of the "Prince de Lavau" are revealed to the public.
Lavau has been classified in the top 10 of worldwide discoveries
by the American Archaeological Institute in 2015.*

Pratique

Exposition ArkéAube

Du 5 mai au 30 décembre 2018

Visite guidée quotidienne à 15h

Ouverte du mardi au dimanche
de 9h30 à 18h

- Entrée : 4€ (ticket ouvrant droit au demi-tarif
à l'exposition archéologique "Les Sénonais", Troyes)

Hôtel-Dieu-le-Comte
Rue de la Cité - Troyes (Aube)

- Gratuit pour tous, le 1^{er} dimanche
de chaque mois et tous les jours en
novembre et décembre

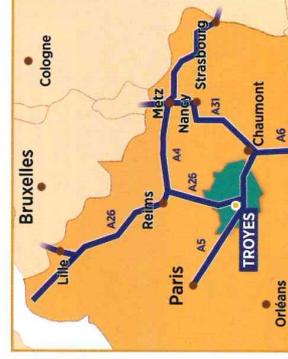
- Gratuit : moins de 18 ans, étudiant,
demandeur d'emploi, invalide

Autour de l'exposition :

un riche programme d'animations pour tous

Conférences, colloques internationaux, expositions, animations
grand public et jeune public (familles, scolaires), etc.

Programme sur arke.aube.fr



TROYES 10, Aube en Champagne
90 min au sud-est de Paris (A5/A26)
1h30 de Reims - 2h15 de Nancy - 3h30 de Lyon